

le libraire

Le bimestriel des librairies indépendantes

poste-publications 40034260

Septembre-Octobre 2008 • n° 48

1998-2008 Une décennie de livres

G R A T U I T

RENTÉE LITTÉRAIRE

208 livres pour l'automne 2008

La rentrée, une affaire à l'année

C'est l'heure de rentrer!

RETOUR EN CLASSE

Premiers romans pour apprentis lecteurs

Boîtes à lunch santé: bye bye *baloney*!

Cahiers d'activités: tout pour réviser à la maison

Pourquoi nos enfants sortent-ils ignorants de l'école?



LIBRAIRE D'UN JOUR

Christine Brouillet

LE MONDE DU LIVRE

Un p'tit tour et puis s'en va?	8
Culture et revolver	9

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Éditions de l'Homme: Voici l'Homme	10
--	----

LIBRAIRE D'UN JOUR

Christine Brouillet: La lecture ou la vie	11
---	----

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

À L'AGENDA

LITTÉRATURE ET POÉSIE QUÉBÉCOISE

Nouveautés	14
Le libraire craque	16
Madeleine Thien: Un goût de certitude	17
Paul Ohl: Genèse d'un héros	19
En marge	20
Le Verbe et la Chair	21

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Nouveautés	22
Siri Hustvedt: La gloire de mon père	23
Le libraire craque et En marge	25
Charles Bukowski: La vie est une longue cuite finale	27

C'EST L'HEURE DE RENTRER!

208 livres pour l'automne 2008	28
Moisson d'automne, bouquet de printemps	34
Premiers romans: Lis-toi une histoire	47
Qu'est-ce qu'il y a dans ta boîte à lunch?	49
Patrick Moreau: La classe du professeur Moreau	51
Cahiers d'activités: Luc va à l'école avec son chien Fido	52

ESSAI | MUSIQUE | HISTOIRE | BEAU LIVRE

Nouveautés et Le libraire craque	54
Triste Histoire	55
En marge	56

POLAR | THRILLER | NOIR

Nouveautés	56
Notre monde	57
Le libraire craque	58

FANTASTIQUE | FANTASY

Nouveautés et En marge	58
------------------------------	----

CUISINE | SANTÉ

Nouveautés et Le libraire craque	58
--	----

PSYCHOLOGIE | ÉDUCATION

Jeux d'enfant	59
Nouveautés	60

PHILOSOPHIE | SPIRITUALITÉ

Nouveautés et Le libraire craque	60
--	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Nouveautés	60
Le libraire craque	61
En marge	63

BANDES DESSINÉES

En noir et en couleurs	64
Nouveautés, Le libraire craque et En marge	65

DANS LA POCHE

DES NOUVELLES DES LIQ

L'heure des comptes

On dit que « trop, c'est comme pas assez ». Que « la modération a bien meilleur goût ». Mais voilà, la gent littéraire, qui abhorre les discours tempérants, aime faire les choses en grand. C'est au moment où l'été décline que le monde de l'édition, loin d'avoir chanté sans souci comme la cigale de La Fontaine, déploie ses plus beaux atours. Revoici l'automne, saison de l'abondance.

De nouveau, la fourmi a ardemment œuvré. L'ampleur de la besogne impressionne: entre août et novembre, des milliers de livres neufs, édités au Québec ou en France, chemineront vers les librairies. Il y a ceux qui monopoliseront l'espace médiatique et d'autres, qui resteront tapis dans l'ombre malgré leurs qualités, souvent tout autant dignes de notre attention. Concédonslé: sélectionner une partie de la production s'avère plus cruel que faire son épicerie l'estomac dans les talons. Malgré tout, *le libraire* s'est lancé dans une entreprise d'envergure inspirée par le millésime: un grand décompte des 208 livres de l'automne 2008.

La rentrée: un joyeux casse-tête

Parmi tous les titres, lesquels choisir? Sur quel auteur jeter son dévolu? Aucun critique, même le plus versé dans le domaine, n'est un devin. Quoiqu'il y ait fort à parier que plusieurs ouvrages pointés de la « plume » par ces observateurs de la scène littéraire remporteront du succès, il existe dans l'exercice de résumer la saison automnale une part d'inconnu qui surprendra: ces livres « qu'on ne voyait pas venir », portés aux nues par un libraire enflammé ou un lecteur conquis. C'est d'ailleurs la conviction que certaines prédictions seront déjouées qui rend la rentrée si palpitante. Entre autres raisons, bien sûr!

De plus, on s'est interrogé sur les raisons qui poussent les maisons d'édition à publier énormément de livres à l'automne et un peu moins à l'hiver. Est-ce nécessaire d'inonder le marché? Ne serait-il pas plus pertinent d'étaler la rentrée toute l'année? Une enquête auprès des éditeurs nous a permis d'en apprendre davantage sur les rouages de la machine éditoriale.

La cloche a sonné

Tandis que les éditeurs, les libraires et les lecteurs se laissent emporter par le raz-de-marée de la rentrée, un autre univers connaît des débuts trépidants: l'école. Il faut voir le sérieux avec lequel les parents défilent dans les librairies afin de se procurer les manuels scolaires obligatoires pour saisir la fébrilité les animant — ainsi que celle de leur progéniture. Des fournitures à acheter, des groupes à intégrer, des horaires à concilier, des objectifs à atteindre en cours d'année: le retour en classe est à la fois excitant et angoissant. Dans le présent numéro, nous avons pensé aux enfants qui connaîtront leur première rentrée scolaire tout en gardant à l'esprit la contribution des parents dans le processus d'enseignement, notamment dans l'aide aux devoirs — sans oublier la préparation des lunches! Ainsi, vous trouverez des suggestions de romans adaptés pour les élèves du premier cycle du primaire qui s'initient à la lecture, une présentation des plus récents cahiers d'exercices pour aider Junior à faire ses devoirs à la maison, de nombreuses bonnes idées pour garnir les boîtes à lunch de toute la famille et un entretien avec l'enseignant Patrick Moreau. Auteur de *Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants?* (Boréal), il nous explique pourquoi les réformes scolaires se sont soldées par des échecs et, surtout, quelles mesures on devrait dès maintenant prendre pour redonner aux générations actuelles et futures l'éducation à laquelle elles ont droit.

Nouvelle signature

Enfin, *le libraire* est heureux d'accueillir parmi son équipe de chroniqueurs Michel Vézina. Écrivain, éditeur et chroniqueur, Michel Vézina est un acteur bien connu de la scène littéraire montréalaise. Il succède à Antoine Tanguay qui, depuis la fondation du magazine, en 2000, vous a fait partager ses toujours étonnantes découvertes en matière de littérature étrangère. Ce mois-ci, Michel vous entretient, entre autres, de deux polars récents et du dernier livre de Jean-Paul Dubois, *Les accommodements raisonnables*, paru aux Éditions de l'Olivier.

Bonne rentrée à tous, qu'elle soit littéraire ou scolaire!



Enfant, **Hélène Simard** passait ses samedis après-midi à fureter dans les allées de la bibliothèque municipale. Son cœur a longtemps oscillé entre son amour pour les animaux et la lecture, mais ses navrants résultats en sciences lui ont radicalement indiqué la voie à suivre. Elle travaille donc dans le milieu du livre depuis quinze ans, raffole toujours autant des félins et occupe désormais ses week-ends à cuisiner et à raconter des histoires à sa fille.

Un p'tit tour et puis s'en va?

Son 400^e anniversaire aura valu à Québec ce que nos grands-parents appelaient « de la belle visite ». Tout s'est passé, cependant, comme si on avait voulu célébrer Noël en invitant les plus séduisantes vedettes, mais en oubliant le Père Noël... Remercions les visiteurs, mais ne leur demandons pas ce qu'il fallait célébrer. La « visite » repart, la mémoire demeure. Ou devrait demeurer.

Ils sont nombreux et tonitruants, ceux qui réduisent à rien l'importance des symboles et de la culture. Eux, crient-ils dans leur français non pas *châtié*, mais *battu* (Vigneault), ils sont réalistes, pragmatiques, concrets, fonctionnels, pour tout dire modernes. S'ils consentent à laisser respirer les *flyés*, les pelleteux de nuages, les sculpteurs de concepts, c'est à la condition que leurs stériles supputations ne quittent pas le secret de leur sous-sol. S'il est question de fêtes, ces réalistes ne s'informent pas du pourquoi, mais du lieu des festivités. Trop occupés pour s'empêtrer dans les nuances, ils traiteront de raciste quiconque réclamera la présence du Père Noël au pied de l'arbre. Puisque fête il y a et que beaucoup veulent fêter, preuve est faite à leurs yeux que seule importe l'ampleur de la foule. Le motif de la fête demeure obscur et le Château Frontenac semble un contemporain de Champlain? Quelle importance?

N'en déplaise aux myopes et aux amnésiques, la naissance de l'Amérique française fut un événement immense. En bien comme en mal. En inventaire de la planète comme en menace pour les Autochtones. *La mesure d'un continent* fait assister à la gestation et à l'accouchement d'un monde nouveau. Poussés vers le sol américain par diverses voracités, depuis la conquête des âmes jusqu'à celle des épices et des pelleteries, les Européens corrigent leurs cartes et précisent leurs prétentions en fonction des rencontres, du climat, des fluctuations démographiques. Histoire et géographie se racontent dans cet éloquent album. Quatre siècles attendent notre appropriation.

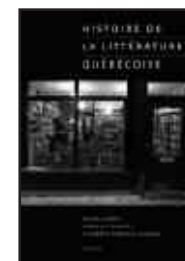
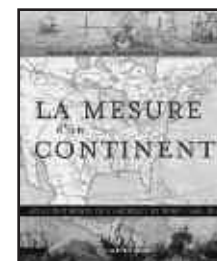
Histoire de la littérature québécoise substitue le livre à la géographie et à l'histoire, mais propose à son tour l'appropriation des mêmes quatre siècles. De Cartier à Jacques Poulin, de Champlain à Fernand Dumont, de Laure Conan à Sergio Kokis, elles sont nombreuses, les plumes qui, sans fermer le Québec aux vents du large ni aux invités, disent les raisons de la fête.

S'il existait encore un Radio-Canada soucieux de culture, le théâtre aussi aurait étoffé le contenu du 400^e. Il aurait suffi que l'auguste Société suspende le temps d'un soupir ses genuflexions devant les cotes d'écoute et présente à l'écran cette merveille de mémoire et d'enracinement qu'est la pièce

d'André Ricard, *Gens sans aveu*. Quatre siècles auraient pris chair.

Lubies de spécialistes? Toquades de *flyés*? Ni les unes ni les autres. Vie et mémoire sont une même chose. Étendre les branches de l'arbre exige qu'on soigne l'enracinement. Les photographies de *Québec sous les 400 pas* prouvent que les jeunes générations savent lire le Québec d'hier comme le lieu d'un amour moderne. Des esprits aussi libres et tranchants que ceux d'Hélène Pedneault et Michel Garneau voient dans *Les croix de chemin* non un prétexte à ferveur religieuse, mais une invitation à ne pas laisser l'épidermique dissoudre l'histoire et ses dimensions culturelles.

Les visiteurs ont honoré le 400^e de leur présence; au Québec d'assurer la sienne dans la mémoire.



La mesure d'un continent
Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugois, 300 p., 89\$

Histoire de la littérature québécoise
Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, Boréal, 700 p., 39,95\$

Gens sans aveu
André Ricard, L'instant même, 212 p., 25\$

Québec sous les 400 pas
Manon Labrie et Denis Samson, Trois-Pistoles, 148 p., 49,95\$

Les croix de chemin
Collectif (textes) et Vanessa Oliver-Lloyd (photographies), Du passage, 222 p., 39,95\$



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Culture et revolver

À en croire Mouloud Mammeri, « le temps n'est plus où une culture pouvait se tuer dans l'ombre, par la violence ouverte et quelquefois avec l'acquiescement aliéné des victimes ». Il y a fort à parier que ni Stephen Harper ni aucun des ignares bitumineux (j'emprunte la formule à mon confrère Gaétan Soucy) qui le conseillent n'ait jamais lu une ligne ni même entendu parler du défunt romancier kabyle. (Il faudra attendre pour cela que Yann Martel offre un exemplaire de l'une des œuvres de Mammeri en cadeau au chef du Parti réformiste... oups! pardon, conservateur!) Et dans leur ignorance crasse de cette conviction partagée par tous ceux et celles qui ont soutenu et défendu le principe de la protection de la diversité culturelle, Harper et ses sbires, en Inquisiteurs des temps modernes, ont entrepris le démantèlement des dispositifs grâce auxquels se sont édifiées les cultures du Québec et du Canada avec une hargne difficile à imaginer chez des gens pour qui la passion passe vraisemblablement pour un vice.

Est-ce par frustration d'avoir vu mourir dans l'œuf le projet de loi C-10, qui aurait donné à Patrimoine Canada le pouvoir de couper le financement public des productions cinématographiques « contraires à l'ordre public »? Alors que les Communes faisaient relâche pour l'été, les Conservateurs ont repris de plus belle leurs attentats terroristes contre la santé culturelle du pays en abolissant allègrement les programmes d'aide gouvernementale à la diffusion, à la création et à l'exportation des œuvres artistiques d'ici. Alors que les yeux de la planète convergeaient vers les Jeux olympiques de Pékin (où Stephen Harper brillait hypocritement par son absence, sous prétexte de protester contre le déficit démocratique chinois alors que son gouvernement encourage les échanges commerciaux entre le Canada et l'empire du Milieu), le couperet est tombé sur ces programmes totalisant 60 millions \$ — économie de bout de chandelle pour un État comme le nôtre, qui engrange de faramineux surplus budgétaires. Volonté d'assainir les dépenses publiques, mon œil! Nul ne s'est laissé bernier par cette tentative grossière de museler un milieu pas assez conforme à l'idée et à l'image assez morne mais bienséante que nos amis réformistes... oups! pardon, conservateurs... aimeraient voir le Canada projeter à l'étranger.

Le gant a été jeté, avec insolence et suffisance, et l'ensemble du milieu culturel l'a relevé, en promet-

tant d'être sur toutes les tribunes pour dénoncer le cynisme et l'inculture de cette droite fondamentaliste à la pensée étriquée. Ne nous leurrons pas: l'enjeu est fondamental et doit rester dans l'aire de débat public. Parce que le gouvernement sortant n'a pas l'intention de s'arrêter là. Même si, hasard de l'Histoire, le Canada sous le règne de Harper a été signataire de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (quel paradoxe!), cette administration rêve manifestement d'abandonner cette convention pour s'aligner sur la politique préconisée dans l'ALENA par le grand frère américain, en l'occurrence le désengagement progressif de l'État dans le domaine culturel.

La lutte sera décisive, à n'en pas douter, d'autant plus que bien des contribuables du Québec et du Canada se laisseront séduire par les promesses racoleuses de gestion saine des fonds publics, alors que les coûts du soutien à l'industrie culturelle (qui emploie des centaines de milliers de citoyens et représente 4% du PIB) ne suffiraient même pas à défrayer le centième des dépenses militaires en Afghanistan.

Raison de plus, à mon avis, pour garder à l'esprit ce bon mot de l'acteur et humoriste français Francis Blanche: « Je suis un non-violent; quand j'entends parler de revolver, je sors ma culture. »



Écrivain prolifique, président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, animateur à Espace Musique, trompettiste très amateur et père de famille épuisé, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.

Pierre Lespérance et les Éditions de l'Homme

Voici l'Homme

Fruit de la rencontre de l'imprimeur, éditeur et libraire Edgar Lespérance et du journaliste Jacques Hébert autour du célèbre pamphlet *Coffin était innocent*, publié en 1958, les Éditions de l'Homme fêtent cette année leur demi-siècle d'existence. Rencontre avec l'homme de la situation, l'héritier du fondateur qui a su mener cette barque – peut-être devrait-on parler de navire amiral? – contre vents et marées au fil des cinquante dernières années: Pierre Lespérance.

Par Stanley Péan



© Nancy Lessard

Attablé à l'un de ses restos fétiches, il affiche la sérénité de l'entrepreneur satisfait du chemin parcouru envers et contre tous en cinq décennies. « Qui a développé l'intérêt pour la lecture au Québec, sinon les Éditions de l'Homme?, demande sur un mode rhétorique Pierre Lespérance. Si nous n'avions pas étendu notre distribution à l'ensemble du territoire, le livre serait resté un produit de luxe, juste accessible à l'élite. Grâce à nous, des gens en Gaspésie ont pu acheter en tabagie un livre des Éditions de l'Homme. Après, nous avons amené des Marabout, des [Robert] Laffont, etc. Et par la suite, on a vu s'ouvrir des librairies dans toutes les régions du Québec, parce que les Éditions de l'Homme ont en quelque sorte créé la demande. »

Depuis sa fondation en 1958, l'entreprise familiale que lui a léguée son père a été au cœur des transformations de l'industrie du livre d'ici, et ce, sur le front de l'édition certes (avec des gros titres tels *Coffin était innocent* de Jacques Hébert puis *Les insolences du frère Untel* de Jean-Paul Desbiens), mais aussi sur ceux de la diffusion (par le biais de l'Agence de distribution populaire) et même du commerce au détail. « J'ai acheté ma première librairie en 1961, la librairie Ducharme, qui vendait des livres anciens avec un fonds de 300 000 titres, rue Saint-Sulpice dans le Vieux Montréal, se souvient-il. Après six mois, j'ai loué un édifice sur Notre-Dame, déménagé les vieux livres sur les quatre étages supérieurs, et ouvert une librairie "normale" au rez-de-chaussée. Puis on s'est déplacés vers Place Versailles, on a ouvert des succursales, acheté les librairies Garneau qui étaient mal en point et, plus tard, on a fusionné en un seul réseau sous la bannière Renaud-Bray... »

Rayonnement international

Impossible d'aborder le succès des Éditions de l'Homme sans évoquer leur réussite sur le marché européen, qui débute par une modeste excursion à la Foire de Francfort en 1964. « Pour s'imposer là-bas, explique Pierre Lespérance, il fallait proposer au public des livres que les Français ne publiaient pas, comme les ouvrages de psycho-pop, un créneau dont nous avons fait une spécialité en France comme ici. » On songe à *Père manquant*, *fils manqué* de Guy Corneau, *Parle-moi, j'ai des choses à te dire* de Jacques Salomé, *Full sexuel* de Jocelyne Robert et à tant d'autres succès de librairie. « Il y a des livres qu'on a faits en pensant que le marché français serait plus preneur, mais nous n'avons jamais publié de livres spécifiquement et



uniquement pour la France, poursuit-il. À l'inverse, on s'est vite aperçus que tous les titres littéraires publiés sous les labels de l'Actuelle ou du Jour qu'on avait essayé de vendre en France nous avaient été renvoyés au visage. On n'a jamais été capables de vendre nos Yves Thériault, Marcel Dubé et Cie là-bas. Il faut dire qu'il y a déjà un assez grand nombre d'auteurs littéraires sur leur marché. Et, ne nous le cachons pas, leurs tirages aussi dépassent rarement les 2000 exemplaires. »

Éditeur de livres pratiques qui ont fait école (les ouvrages linguistiques de son confrère Jacques Laurin comme *Notre français et ses pièges*) et de beaux-livres (l'ensemble des albums de l'historien Michel Lessard, de *L'encyclopédie des antiquités du Québec* à *Québec éternelle*), Lespérance envisage l'avenir du livre québécois avec confiance, même si le fait que son fils ait refusé de prendre la relève l'a obligé à vendre l'entreprise: « Il y a cinquante ans, le livre québécois représentait peut-être 10% de l'offre, mais c'est passé à au moins quarante. Le livre québécois est extrêmement présent dans nos librairies. »

Maîtres chez nous?

L'importance des Éditions de l'Homme et des divers labels, réunis sous l'étendard de Sogides (et absorbés il y a quelques années au sein du plus grand empire de Quebecor Media) a bien sûr donné à l'éditeur-distributeur une perspective unique sur l'évolution du marché au fil des décennies. S'il n'identifie pas de rendez-vous manqués pour notre industrie encore jeune, il ne fait aucun doute à son esprit que le moment charnière de cette Histoire a été l'adoption de la loi 51 sur le commerce du livre, à l'époque du premier mandat du Parti québécois de René Lévesque. « Elle a permis aux Québécois de reprendre en main les librairies au Québec,

déclare Pierre Lespérance. Et dire que le ministre Denis Vaugeois avait dû lutter contre Lévesque, parce que les Français (notamment le groupe Hachette) étaient là à faire des pressions sur le premier ministre pour que cette loi ne passe pas! Et le fait que nos librairies ont obtenu le droit exclusif de vendre aux collectivités sans octroyer de remises a constitué une belle forme de subvention à ces commerces, qui a permis à beaucoup de régions de voir

ouvrir des librairies fortes et prospères, ce qui n'était pas imaginable avant. Avant ça, comment auriez-vous voulu qu'une librairie survive hors des grands centres...? »

À en croire Pierre Lespérance, cette loi que bien des francs-tireurs du marché aimeraient voir disparaître n'a rien perdu de sa pertinence, bien au contraire: « À moins que quelqu'un me démontre qu'elle ne joue plus aucun rôle, je prie pour que personne n'y touche. Bien sûr, on peut envisager de la moderniser. Mais il ne faudrait pas détruire les fondations de ce qu'on a bâti. » Cela dit, l'homme d'affaires était aux premières lignes de la réflexion sur une disposition que réclamaient de nombreux libraires soucieux de se prémunir contre la concurrence féroce que leur livrent les grandes surfaces: « J'ai pris part à cette discussion avec Lucien Bouchard. Le premier ministre nous avait dit: " Je ne sais pas comment implanter une telle disposition. Comment pourrais-je faire avaler aux Canadiens anglais et aux Américains que demain matin, il y aurait un prix unique ici? " Et puis, poursuit l'éditeur, l'association nationale des gros détaillants avait mis des bâtons dans les roues de l'industrie du livre, elle défendait le droit des membres de son association d'octroyer des rabais sur le livre parce que Lucien Bouchard était contre l'idée qu'on leur interdise. Il y avait des associations de consommateurs qui, elles aussi, s'y opposaient. Alors, le prix unique, ça n'a jamais passé et ça me surprendrait qu'on y arrive. »

Pourtant, encore aujourd'hui, de nombreuses voix s'élèvent en faveur d'une forme de réglementation, un « prix-plancher » imposé dans les premiers mois d'existence d'un livre. « On pourrait adopter une mesure pour diminuer la différence de prix entre les points de vente; ce serait bénéfique pour les libraires, mais juste pour eux. Le problème, c'est que l'implantation d'une telle mesure provoquerait une levée de boucliers chez des lobbys très puissants. Les associations de détaillants ou de consommateurs, c'est fort. Et les politiciens plient toujours sous les pressions de ces groupes dont ils sollicitent les votes ».

Des paroles à méditer, au lendemain de compressions budgétaires qui affectent l'industrie du livre au même titre que l'ensemble du milieu culturel et à la veille de choisir un nouveau gouvernement.

ÉDITIONS DE L'HOMME
955, rue Amherst
Montréal (Québec) H2L 3K4
Tél. : 514 523-1182
www.groupehomme.com

CHRISTINE BROUILLET

La lecture ou la vie

Auteure de romans policiers, Chrystine Brouillet est aussi lectrice de polars, mais surtout une affamée de livres qui ne conçoit pas la vie sans eux. Fidèle, la romancière aime suivre les auteurs et les personnages, ces compagnons de vie qu'elle côtoie et retrouve avec une joie sans cesse renouvelée.

Par Elsa Pépin

Du plus loin qu'elle se souvient, la romancière a toujours lu: « Ma vie n'existerait pas sans lecture. Mes souvenirs d'enfance sont mes découvertes de lecture, comme *Les contes du chat perché*, de Marcel Aymé. Je n'étais pas une enfant sportive. L'été, j'étais toujours à l'ombre en train de lire. Mon grand plaisir était d'aller à la librairie Garneau à Québec où une libraire, une dame adorable, m'a fait découvrir beaucoup d'auteurs. »

Curieuse, la jeune lectrice connaît des complices de lecture peu communs. « Quand j'étais pensionnaire à Bellevue, j'ai dévoré toute la littérature du XIX^e siècle français: Zola, Maupassant, Victor Hugo, mais je n'avais pas le droit de sortir ces romans-là, se rappelle-t-elle. C'est mon professeur de français qui les empruntait pour moi et quand je les rapportais, la religieuse à la bibliothèque me faisait un grand sourire, ravie que je lise. J'avais une belle complicité avec les sœurs. Je passais des heures dans les bibliothèques et j'adorais ça! »

Grâce à la lecture, Chrystine Brouillet ne connaît pas l'ennui, mais sa soif de lire est telle que son pire cauchemar serait une pénurie de livres. « J'ai besoin de lire et je ne peux pas me coucher sans un livre, explique-t-elle. J'ai toujours peur de manquer de lecture, alors chez moi, il y a des piles de livres qui s'amoncellent. Quand je sors de la maison, je crains de ne pas avoir de quoi lire. Je ne peux pas prendre le métro s'il ne me reste que 50 pages à lire. Imaginez aussi si le métro tombe en panne et que les gens n'ont pas des bons livres à échanger? C'est un peu paranoïaque! », avoue la lectrice vorace qui lit comme elle respire.

Une singulière amitié

Les livres sont les fidèles alliés de Chrystine Brouillet, mais ça ne l'empêche pas d'être sociable. En un sens, sa relation avec les livres est un prolongement de l'amitié humaine. « Les livres, pour moi, ce sont d'autres amis silencieux, mystérieux », précise-t-elle. Porte-parole depuis des années pour la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, ainsi que pour le Festival international de littérature, la romancière croit que le livre ne sera jamais détrôné par Internet, parce qu'il est presque vivant: « Il est sensuel, il a une odeur, une texture. On flatte un livre presque comme un petit animal, et c'est nous qu'on met dans un livre. »

Pour la romancière, les livres sont donc de précieux camarades, et certains la suivent depuis longtemps: « Il y a des livres qu'on relit plusieurs fois et à chaque fois, on est rendu plus loin. Je pense à *L'écriture ou La vie* de Jorge Semprun, ce livre éblouissant de noirceur que j'ai souvent relu. À chaque lecture, je vois autre chose. » Pour l'auteure, qui a beaucoup lu sur la Shoah, Semprun jette avec ce livre-choc un autre éclairage: celui de quelqu'un qui était jeune dans les camps de concentration et qui, à travers l'horreur, a gardé une fraîcheur, une pulsion de vie.

La passion policière

Après avoir dévoré le roman français du XIX^e siècle et succombé tout particulièrement à la construction vertigineuse des Rougon-Macquart de Zola, Chrystine Brouillet plonge dans le polar. « Vers 14-15 ans, je me suis mise à lire les Arsène Lupin et le roman policier est devenu une passion », raconte celle qui est ensuite devenue auteure de polars. Parmi les auteurs qui l'ont influencée domine Patricia Highsmith, maître du polar américain: « J'ai tout lu d'elle et surtout, *L'Art du suspense*, un livre de conseils sans prétention. » En bonne amatrice de polars, Chrystine Brouillet apprécie le côté pervers et malsain de ses romans; surtout de la série des *Ripley* et de *L'inconnu du Nord-Express*. « Quelle idée merveilleuse de changer les meurtres! J'aurais aimé l'avoir eue! », avoue-t-elle.

Une lectrice bienveillante

Bien qu'elle lise surtout du roman policier, entre autres pour sa chronique à l'émission *Vous m'en lirez tant* à la Première Chaîne de Radio-Canada, Chrystine Brouillet ne s'interdit aucun plaisir de lecture. Pour elle, il n'y a pas de lecture coupable. « On a le droit de lire ce qu'on veut. Je ne crois pas qu'il y ait de paralittérature: il y a de bons et de mauvais livres, mais c'est personnel », croit-elle. Chrystine Brouillet se dit d'ailleurs très indulgente lorsqu'elle lit du roman policier. « Je suis un très bon public. Quand je lis, je lis. Je suis une lectrice et non plus une auteure », confesse-t-elle.

En fait, elle vise surtout à transmettre son plaisir de lire. « Je trouve tellement triste que des gens ne lisent pas. Ils sont privés d'un plaisir et j'ai envie de les aider. C'est comme ceux qui disent ne pas aimer un plat sans l'avoir goûté! », ajoute celle qui pratique aussi l'art culinaire.

Chrystine Brouillet s'intéresse aux auteurs québécois de la relève et suit de près certains de ses confrères, auteurs de polars, comme Jacques Côté et Jacques Bissonnette: « Ce sont des auteurs solides et j'ai hâte de les retrouver. J'aime les auteurs qui ont des personnages qui reviennent. C'est un ami que je retrouve ».

L'initiation au voyage

Même si elle goûte parfois à la bande dessinée ou à la poésie, la boulimique de lecture se rassasie surtout avec de gros romans épais, comme la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson, qu'elle a adorée: « J'ai eu de la volonté, parce que j'ai attendu d'être à Stockholm pour lire le troisième tome. J'étais logée près du métro dont il parle souvent. Ça m'a fait comprendre des choses qui se passent là. Quand je voyage, c'est pour comprendre les auteurs et leurs réalités. Je lis les grands classiques,

mais je me fais surtout conseiller par des libraires. Avant d'aller en Turquie, par exemple, j'ai lu des auteurs turcs », explique la lectrice qui fréquente toujours les auteurs avant de mettre les pieds dans un pays étranger.

Sans répit, Chrystine Brouillet arpente le pays des livres, qu'elle soit en train d'écrire ou pas. « La lecture me repose de l'écriture », affirme-t-elle, poursuivant sans relâche sa relation particulière avec les livres, une amitié renouvelable et inconditionnelle. En somme, pour l'auteure de Québec, la lecture occupe une place si grande qu'elle se confond presque avec la vie.



© Josée Lambert

Les contes rouges du chat perché et Les contes bleus du chat perché
Marcel Aymé,
Folio Junior, 206 p. ch.,
12,50\$ ch.

L'écriture ou La vie
Jorge Semprun, Folio,
400 p., 17,95\$

L'art du suspense de Patricia Highsmith est en réimpression, et les livres de la série **Les Ripley** sont disponibles chez Le Livre de Poche.

L'inconnu du Nord-Express
Patricia Highsmith,
Le Livre de Poche,
350 p., 10,95\$

La mort de Mignonnette et autres histoires
Marie Hélène Poitras,
Triptyque,
170 p., 13\$

La trilogie **Millénium** de Stieg Larsson (*Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, *La fille qui rêvait d'un bidon d'essence* et *d'une allumette*, *La reine dans le palais des courants d'air*) est publiée chez Actes Sud, dans la collection Actes noirs. Entre 576 p. et 720 p. ch., 34,95\$ ch

Les disparus

Tehinghiz Aïtmatov, écrivain kirghiz, 79 ans (8 juin). Auteur d'une quinzaine de romans traduits dans le monde entier, parmi lesquels *Le premier maître* et *Il fut un navire blanc*, Aïtmatov s'était intéressé à la politique avec l'arrivée au pouvoir en 1985 de Gorbatchev, dont il était le grand ami. Il est décédé en Allemagne.

Mario Rigoni Stern, écrivain italien, 86 ans (16 juin). Né le 1^{er} novembre 1921 à Asiago en Italie, ce romancier d'exception a publié un premier livre à succès en 1953, *Le sergent de la neige*, dans lequel il témoigne de son expérience de chasseur alpin pendant la Seconde Guerre mondiale. La plupart de ses écrits sont disponibles en format de poche chez 10/18.

Albert Cosseray, romancier égyptien de langue française, 94 ans (22 juin). On lui doit huit livres à la verve sarcastique et à l'humour imprégné de sagesse orientale traduits en une quinzaine de langues. Son œuvre, un éloge du dénuement et de la paresse conçus comme un art de vivre et une philosophie, met en scène le petit peuple du Caire, où il est né le 3 novembre 1913. Il vivait à Paris depuis soixante ans.

Anatoli Pristavkine, écrivain et humaniste russe, 76 ans (11 juillet). Ancien directeur de la Commission des grâces de la Russie postsoviétique, il est l'auteur de plus de vingt-cinq ouvrages dont le plus célèbre, *Un nuage d'or sur le Caucase*, a été traduit en plus de trente langues et vendu à 4,5 millions d'exemplaires.

Jean-Paul Séméillon, éditeur, 69 ans (15 juillet). Il fut président des Éditions Marcel Didier de 1965 à 1982, avant que celles-ci ne soient rachetées par Hurtubise HMH, où il occupa le poste de directeur littéraire jusqu'à sa retraite, en 2003.

Pierre Berès, libraire et éditeur français, 95 ans (28 juillet). Né Pierre Berestov le 18 juin 1913 à Stockholm, celui qu'on considère comme le plus grand libraire du monde était un collectionneur de livres rares. Ancien président des Éditions Hermann, ami d'Aragon, de Barthes et de Picasso, il avait retrouvé, souvent dans les bibliothèques de milliardaires américains ruinés, nombre de manuscrits originaux dont ceux de Cervantès. Sa collection personnelle comprend un original de *Madame Bovary*.

Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe, 89 ans (3 août). Grande figure de la dissidence sous le régime soviétique, ce monument de la littérature russe contemporaine a remporté le Nobel de littérature en 1970. Il est l'auteur d'*Une journée d'Ivan Denissovitch* et de *L'archipel du Goulag*, dans lequel il révélait au monde la réalité du système concentrationnaire soviétique. Une rue de la capitale russe sera baptisée en son nom.

Mahmoud Darwich, poète arabe, 67 ans (9 août). Traduite en plus de vingt langues, son œuvre, marquée par les drames de l'exil et de l'occupation vécus par le peuple palestinien, comprend une trentaine d'ouvrages maintes fois primés, dont plusieurs sont publiés par Actes Sud. Né en Galilée, Darwich a été président de l'Union des écrivains palestiniens.

Francis Lacassin, éditeur français, 76 ans (12 août). Spécialiste de littérature populaire et de bande dessinée, il œuvra dans le monde de l'édition et de la télévision. Dès 1971, il devient conseiller littéraire pour Christian Bourgois et travaille aux Éditions Julliard et chez 10/18 pendant une vingtaine d'années. En 2006, il avait publié le premier tome de ses mémoires, *Sur les chemins qui marchent* (Du Rocher).

CHANGEMENT DE DG CHEZ FIDES

Auteur de *Grignon de Montfort* (Fides, 1992) et directeur de *Prions en Église* et de *Rassembler* de 1989 à 1993, Michel Maillé a été nommé au poste de directeur général aux Éditions Fides. Il succède à M. Antoine Del Busso, qui a dirigé la maison d'édition pendant plus de seize ans. M. Del Busso se consacre désormais entièrement à la direction des Presses de l'Université de Montréal, gérées par Fides. Michel Maillé, qui œuvre au sein de Fides depuis 1997, a d'abord été responsable du secteur religieux et directeur des Éditions d'enseignement religieux FPR. Depuis 2005, il occupait le poste d'éditeur délégué. Entreprise indépendante d'édition et de diffusion, Fides gère l'un des fonds les plus importants au Québec, aussi bien dans les secteurs de la littérature et des sciences humaines que dans le domaine religieux.

LJUBLJANA, CAPITALE MONDIALE DU LIVRE EN 2010

Le comité de sélection de la Capitale mondiale du livre, entre autres composé de représentants de l'Unesco, a choisi Ljubljana, capitale slovène, pour la tenue de sa 10^e édition. La métropole de la Slovénie, qui succède à Amsterdam en 2008 et Beyrouth en 2009, a été retenue pour la « qualité et la diversité de son programme », peut-on lire sur le site de l'Unesco. La manifestation commencera lors de la tenue de la prochaine Journée mondiale du livre et de droit d'auteur, le 23 avril 2009, et se terminera le 23 avril 2010.

CARACTÈRE DEVIENT ACTIONNAIRE MAJORITAIRE DES 400 COUPS

Directeur général et principal actionnaire des Éditions 400 coups depuis leur création en 1994, Serge Thérout cherchait un nouvel investisseur depuis quelque temps. Il vient d'atteindre son objectif: M. Thérout, qui est aussi directeur général du distributeur de livres Dimedia, a cédé la majorité de ses actions à Stéphane Labbé, président-fondateur des Éditions Caractère. Créées en 2004, ces dernières sont connues pour leur fonds d'ouvrages pédagogiques et de développement personnel. Les 400 coups devraient conserver leur ligne éditoriale, composée d'albums pour la jeunesse et de livres d'art.

POUR UNE POLITIQUE QUI APPUIE LES AUTEURS D'ICI

Les présidents de deux grandes maisons d'édition montréalaises, Jacques Fortin de Québec Amérique et Hervé Foulon de Hurtubise HMH, réclament une politique gouvernementale d'achat de livres québécois par les bibliothèques scolaires. Selon eux, les auteurs d'ici y sont sous-représentés en regard de leurs confrères étrangers. Les bibliothèques scolaires québécoises bénéficient pourtant, depuis 2005, d'un programme d'investissement de 40 millions \$ alloué par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ainsi que de 20 millions \$ accordés par les commissions scolaires pour l'achat de livres neufs. Selon le président-fondateur des Éditions Québec Amérique, Jacques Fortin, le problème, actuellement, est que le gouvernement dépense son argent pour la littérature des autres. De son côté, Hervé Foulon, président des Éditions Hurtubise HMH, estime qu'il faut instaurer une règle qui obligerait les bibliothèques à acquérir 50%, voire 70% de livres québécois.

BEAU SUCCÈS POUR LE 9^E MARCHÉ DE LA POÉSIE

Malgré une température fraîche et un temps pluvieux, les organisateurs de la 9^e édition du Marché de la poésie de Montréal se réjouissent de l'affluence qu'a connue l'événement. En effet, quelque 6 500 visiteurs ont convergé place Gérald-Godin entre les 29 mai et 1^{er} juin derniers, où les attendaient, sous un chapiteau, plus de quatre-vingt poètes et soixante-dix maisons d'édition. Une 10^e édition aura lieu l'an prochain.

UN PRIX LITTÉRAIRE BAPTISÉ EN L'HONNEUR DU FRÈRE UNTEL

Le prix Jean-Paul Desbiens, qui récompensera annuellement un premier essai s'étant démarqué tant du point de vue du propos que de la langue, a été lancé par la maison d'édition Amérik Média. Notons qu'il s'agit de l'une des rares récompenses au Québec dédiées à l'essai. En prévision de la première remise du prix, les auteurs intéressés ont jusqu'au 25 mars 2009 afin de soumettre leur manuscrit. L'auteur du texte primé se verra remettre un prix d'une valeur de 1 500 \$ et son œuvre sera publiée en septembre 2009 par Amérik Média. Jean-Paul Desbiens (1927-2008), essayiste prolifique, a contribué à l'avancement de la culture québécoise. Connue pour son pamphlet intitulé *Les insolences du frère Untel*, le frère mariste originaire du Saguenay avait plus d'une corde à son arc: docteur en philosophie, il était aussi éditorialiste en chef du quotidien *La Presse* (www.prixjeanpauldesbiens.com).



Les gagnants

Rawi Hage, International IMPAC Dublin Award pour *Parfum de poussière* (Alto).

Henri Bauchau, Prix du livre Inter pour *Le boulevard périphérique* (Actes Sud).

Margaret Atwood, prix Prince des Asturies de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

Fernand Ouellette, Grand Prix international de poésie de langue française pour l'ensemble de son œuvre.

Salman Rushdie, Best of Man Booker Prize pour *Les enfants de minuit* (Plon).

Rachel Leclerc, Prix des lecteurs du Marché de la poésie de Montréal pour *Demains* (Écrits des Forges).

Nathacha Appanah, Prix des lecteurs de *L'Express* pour *Le dernier frère* (L'Olivier).

Jean-Marie Le Clézio, Prix littéraire suédois Stig-Dagerman pour l'ensemble de son œuvre.

Michel Biron, **François Dumont** et **Élisabeth Nardout-Lafarge**, prix Gabrielle-Roy (section francophone) pour *Histoire de la littérature québécoise* (Boréal).

Mario Bolduc, prix Arthur-Ellis pour *Tsiganes* (Libre Expression).

LES PRIX MÉDICIS ET FEMINA FONT MAINTENANT CHAMBRE À PART

Le prix Médicis, l'un des principaux prix littéraires français décernés à l'automne, se sépare du Femina et sera désormais proclamé à une date différente. Depuis sa création en 1958, le nom du lauréat du Médicis était systématiquement annoncé aussitôt après celui du Femina, en un même lieu. Pour son 50^e anniversaire, le Médicis affirme son indépendance. En effet, il sera décerné cette année le 5 novembre à l'Hôtel Lutetia à Paris, deux jours après le Femina, qui lui, sera proclamé le 3 novembre, toujours au Crillon. Cette mesure a été adoptée par le jury des Médicis afin d'écarter le risque de désigner le même lauréat que le Femina, et de devoir trouver *in extremis* un lauréat de rechange, comme cela s'est déjà produit par le passé. Terminons en annonçant les dates de proclamation des lauréats de quelques-unes des grandes récompenses littéraires remises avant les fêtes: Grand Prix du roman de l'Académie française, 30 octobre; Goncourt, 10 novembre; Renaudot, 10 novembre; et Interallié, 18 novembre.

NOMINATIONS AUX ÉDITIONS DE L'HEXAGONE

Le Groupe Ville-Marie Littérature, dont font partie les Éditions de l'Hexagone, a réorganisé sa structure éditoriale à la suite du décès de Robbert Fortin, poète et animateur très actif dans le milieu qui dirigeait la collection *L'appel des mots*. C'est donc la poétesse Martine Audet, auteure d'une quarantaine de titres, qui pilotera dorénavant la collection de poésie. Encore sous le choc de la perte de leur collègue et ami, les membres du comité éditorial de l'Hexagone ont tenu à souligner que, bien que Robbert Fortin soit irremplaçable, la maison doit maintenir sa double mission: la fidélisation des poètes et l'accueil des voix nouvelles. D'ailleurs, l'Hexagone fêtera ses 55 ans en 2009. Dans un esprit de continuité et de cohérence, c'est Danielle Fournier qui, en plus de la direction de la collection de prose poétique *Écritures*, assumera les fonctions de directrice littéraire.



MARTINE AUDET



JEAN-CHRISTOPHE RUFIN, AUTEUR, MÉDECIN, DIPLOMATE ET... JURÉ

Le lauréat des prix Interallié (*Les causes perdues*, 1999) et Goncourt (*Rouge-Brésil*, 2001), Jean-Christophe Rufin, qui a célébré ses 56 ans le 28 juin dernier, fait aujourd'hui partie du jury du Grand Prix du roman de l'Académie française.

Rappelons que Rufin, actuellement ambassadeur au Sénégal, a été vice-président de Médecins sans frontières de 1991 à 1993.

LES VOCABLES NEUFS DE LA RENTRÉE

L'édition 2009 du *Petit Larousse illustré* s'est enrichie de quelque 150 mots ou expressions nouvelles issus de secteurs comme l'environnement, l'informatique et le bien-être corporel (« spintronique », « biopiratage », « biosécurité », « sans-fil », « déstresser », « luminothérapie »). De plus, la féminisation des métiers suit son cours. Quoiqu'il soit depuis longtemps usité au Québec (où la féminisation des mots est largement répandue), ce n'est que cette année que le célèbre dictionnaire accepte, entre autres, le terme « écrivaine ». Si M^{me} de Sévigné (1626-1696) reste une « femme de lettres », la Franco-canadienne Nancy Huston fait, quant à elle, son entrée comme « écrivaine ». « Nous ne rentrons pas les mots sur décret, mais l'Éducation nationale [NDLR : l'équivalent français de notre MELS] commence à imposer la rectification de certains termes », a expliqué Yves Garnier, directeur des secteurs dictionnaires et encyclopédies pour Larousse (www.larousse.fr).

Du côté du *Nouveau Petit Robert de la langue française*, le cru 2009 comporte plus de 300 nouveaux mots (« youyouter », « aid », « photosensibilisant », « arachnophobie »). Des 60 000 entrées que contient l'ouvrage de référence, 6 000 ont été réexaminées dans le but d'obtenir une conformité entre l'orthographe, la prononciation et l'étymologie. Un exemple? « Acupuncture » peut désormais s'écrire « acuponcture » (www.lerobert.com). Signalons enfin que pour la première fois de leur histoire, les Éditions Larousse séparent les noms propres des noms communs et publient, à la manière de leur concurrent les Éditions Le Robert, *Le Larousse des noms propres* et *Le Larousse des noms communs* (45,95\$ ch.).



14^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL)

Pour sa 14^e édition, le FIL propose neuf journées pleinement remplies qui mettent à l'honneur la littérature dans ses multiples incarnations: écriture, danse, musique et arts visuels. En tout, les spectateurs auront droit à une quarantaine de manifestations, dont plusieurs spectacles créés spécialement pour l'événement, donnés par plus de 200 artistes et créateurs d'ici et d'ailleurs. Une célébration épatante!

Du 19 au 27 septembre

Où: Les activités et spectacles auront lieu dans huit lieux répartis dans le centre-ville de Montréal.

Billetterie: 514 842-2112

Info: www.festival-fil.qc.ca

SOIRÉE HOMMAGE DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Quinze ans consacrés à l'amour des livres, ça se fête! À cette occasion, le Prix des libraires du Québec a lancé un grand concours en deux volets, public et libraires. Les participants ont été invités à choisir parmi la liste des quinze lauréats de chacune des catégories, Roman québécois et Roman hors Québec. Les noms des lauréats seront dévoilés lors d'un cocktail qui précèdera la soirée hommage du 25 septembre prochain, ouverte au public à partir de 19h.

25 septembre

Où: Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est (coin Papineau), 19h

Prix d'entrée: gratuit

Info: www.prixdeslibraires.qc.ca

SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Fin septembre, la belle région du Saguenay-Lac-Saint-Jean vibrera pour une 44^e fois au rythme de la littérature. Son slogan cette année est *Toute une récolte!*, référence à l'abondance des moissons de septembre. Une pléiade d'écrivains et d'éditeurs seront présents lors de cet incontournable rendez-vous familial. Ouvert tous les jours jusqu'à 21h, le salon ferme toutefois ses portes à 17h le dimanche.

Du 25 au 28
septembre

Où: Centre des congrès de Jonquière (Holiday Inn Saguenay), 2675, boul. du Royaume

Prix d'entrée: 1\$ de 6 à 99 ans; gratuit pour les 5 ans et moins

Info: www.salondulivre.ca

JOURNÉES DE LA CULTURE

Depuis 1997, les Journées de la culture offrent une programmation riche et diversifiée concoctée par des milliers d'artistes et d'organismes culturels. Elles permettent au public de 7 à 77 ans de profiter gratuitement d'activités artistiques éclectiques. L'an dernier, près de 350 000 personnes ont participé aux manifestations qui ont eu lieu dans près de 300 municipalités du Québec.

Du 26 au 28
septembre

Info: www.culturepourtous.ca/journeesdelaculture

SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE

La région de l'Estrie sera la grande invitée de la 30^e édition du Salon du livre; ce dernier en fera d'ailleurs son thème principal. Comme le dit si bien le slogan, *Trente fois livré!*, l'événement a toujours tenu promesse au cours des trois dernières décennies. Plus de 80 stands d'éditeurs et 150 auteurs seront présents. Soyez de la fête!

Du 16 au
19 octobre

Où: Centre d'Expo-Sherbrooke, 300, rue Cégep

Prix d'entrée: 4\$ pour les adultes, 2\$ pour les aînés et les étudiants; gratuit pour les 11 ans et moins.

Info: 819 563-0744 | www.salondulivredelestrie.com

SEMAINE DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

La 10^e Semaine des bibliothèques publiques aura lieu du samedi 18 au dimanche 25 octobre 2008. L'an dernier, l'événement a été un franc succès: plus de 18 000 personnes ont participé aux 379 activités organisées partout au Québec pendant huit jours. La programmation de cette 10^e édition sera dévoilée le 1^{er} octobre prochain. Ouvrez l'œil!

Du 18 au
25 octobre

Où: www.bpq.org

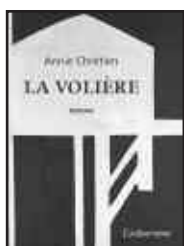
Nouveautés



Chaque semaine, Madame Piano va au pénitencier fédéral pour y donner des cours. Au fil des mois, elle fait glisser des notes de liberté à ces êtres dont les cœurs battent en silence derrière les barreaux. Attentive, elle apprend à les connaître, sans les juger, tissant un lien qui se transformera en une véritable amitié avec certains prisonniers. On apprend l'histoire de Christian, tout juste 18 ans et condamné à perpétuité. Ce destin malheureux est lié à celui de son père, également détenu dans la même prison. Mais quels crimes ont-ils commis? L'auteure Micheline Duff s'est fait connaître avec sa trilogie *D'un silence à l'autre*. Elle enseigne réellement le piano en milieu carcéral et donne une voix à ces âmes en marge qui ne peuvent plus s'exprimer.

MON CRI POUR TOI

Micheline Duff, Québec Amérique, coll. Tous continents, 344 p., 24,95\$



Premier roman d'Annie Chrétien, *La volière* est le récit d'un traducteur qui souffre du syndrome de la page blanche. Dépressif, il est convaincu qu'il ne « se [mettra] jamais vraiment à l'écriture de son roman tant qu'il ne [saura] pas s'il [est] veuf ou séparé, cocu ou assassin, bourreau ou victime ». Sur ces entrefaites, il reçoit la visite d'un nain, jaune de surcroît, qui l'épie dans son bureau; et lorsque le traducteur le chasse, ce dernier laisse un prospectus au slogan aguicheur: « Pour devenir riche, vous n'avez qu'à savoir mon nom »! Le nain revient le lendemain avec un homme, vêtu comme Sherlock Holmes, presque aussi petit que lui. Mais qui sont-ils, et que veulent-ils au traducteur? Et sa femme, où est-elle? La folie n'est pas loin.

LA VOLIÈRE

Annie Chrétien, L'instant même, 150 p., 20\$



Enthéos est non seulement le premier roman de Julie Gravel-Richard, mais aussi l'aboutissement d'un projet de vie qui a été fait sous l'impulsion de l'urgence. L'écrivaine de Québec, âgée de 34 ans, souffre d'une maladie qui attaque la zone du cerveau qui régit le langage et l'écriture. Ainsi, face à des lendemains incertains, Gravel-Richard offre un texte riche qui mêle ses connaissances sur la Grèce ancienne et l'histoire d'un jeune homme en pleine crise existentielle. Fuyant un passé traumatisant, Thomas vient d'emménager à Québec et combat ses cauchemars, qui ne l'ont pas lâché. Une nouvelle vie comme étudiant en grec ancien commence. On le suit dans le chemin qu'il prend pour faire le deuil d'une ancienne existence marquée par de grandes douleurs.

ENTHÉOS

Julie Gravel-Richard, Septentrion, coll. Hamac, 270 p., 22,95\$



Douze poètes font claquer leurs mots dans *Slam ma muse*, anthologie de la poésie *slamée* à Québec. D'abord un art oral, le *slam* est aujourd'hui couché sur le papier. Les lecteurs pourront constater que ces textes modernes cognent sans détour et sont touchants, mais jamais larmoyants. « Je suis le poète du dimanche qui ne cherche de revanche / Que dans des mots inédits, que dans les non-dits de la poésie [...] », comme le clame Marc Lebel. Parmi les auteurs choisis se trouvent Hélène Matte, André Marceau ou Pascal Larouche, qui ont trimballé leur tempo, aiguisé les voyelles et consonnes dans les lieux de compétition de la Capitale depuis 2006. Anne Peyrouse et André Marceau, poètes aguerris, sont les chefs d'orchestre de ce bataillon tout en rimes et en vers.

SLAM MA MUSE

Collectif, Cornac, 200 p., 24,95\$



Ce roman original a été écrit par Marie-Ève Mathieu et David Dorais, qui forment un couple dans la vie et ont vécu la même douce folie que leurs héros. Ils mènent leurs personnages principaux, David et Marie, sur la route de l'inconnu. Ces derniers ne savent pas pourquoi et n'ont pas de but. L'un est clown et l'autre crée du *sent-bon*. Ce qui les lie est l'amour et leur volonté commune de faire du pouce au bord des autoroutes jusqu'à ce qu'un automobiliste veuille bien les embarquer... plus loin. Forcément, en cours de chemin, ils vont faire des rencontres touchantes, voire déstabilisantes. Un peu à la manière de *Sur la route* de Kerouac et de *Volkswagen blues* de Poulin, David et Marie trouveront un sens à cette quête pas si absurde.

PLUS LOIN

David Dorais et Marie-Ève Mathieu, Boréal, 312 p., 29,95\$



Après *Le promeneur d'Afrique* et *Un été sans histoire*, tous deux publiés chez Hurtubise HMH, Michel Leclerc signe son troisième roman, *La fille du Prado*. Sous le chaud soleil de Madrid, on suit les pas de Rosa Maria Flores lors de l'été 1989. Étudiante en traduction, elle est sous l'emprise d'une obsession: elle visite et contemple jour après jour le célèbre tableau *Les Ménines*, les « demoiselles d'honneur » en espagnol, du peintre Diégo Vélasquez au musée du Prado. Au cours de ses visites, Rosa Maria fait une autre rencontre décisive: celle du peintre britannique Francis Bacon. À travers l'œuvre de ces deux peintres, l'un du XVII^e siècle et l'autre du XX^e, Rosa Maria va être confrontée et révélée à elle-même.

LA FILLE DU PRADO

Michel Leclerc, Hurtubise HMH, coll. AmÉrica, 260 p., 22,95\$



La fille du concierge

Micheline Tremblay, Éditions David,
136 p., 17,95\$

Pour son premier roman, Micheline Tremblay a su nous transporter dans son univers. On se retrouve dans les années cinquante avec Jocelyne, qui nous raconte ses années d'école primaire avec les sœurs. Étant la fille du concierge, elle a accès à toute l'école puisqu'elle qu'elle y vit avec sa famille. Donc, elle sait tout ce qui s'y passe. Elle nous amène avec elle dans ses souvenirs et son univers scolaire, et nous vivons ses peurs, ses angoisses, ses hontes et aussi ses découvertes. L'auteure réussit merveilleusement bien à faire ressortir cette ambiance des années cinquante où la religion est plus importante que tout, tant dans la vie quotidienne que dans celle de l'école. Pour plusieurs, ce récit rappellera des souvenirs; pour d'autres, ce sera une découverte de cette époque de notre histoire qui amènera la Révolution tranquille. À lire! *Caroline Larouche Les Bouquinistes*



Petites histoires avec un chat dedans (sauf une)

Véronique Papineau, Boréal,
184 p., 19,95\$

Pauvres chats! Autant peuvent-ils être nos compagnons dans la vie quotidienne, autant peuvent-ils aussi être nos souffre-douleur. À travers les yeux de ses narrateurs et narratrices humains, Véronique Papineau montre par sa plume que la vie n'a rien de banal. Au contraire, elle peut être belle, grisante et, l'instant d'après, triste et cruelle. Pourtant, dans les pires moments se trouve un petit quelque chose (une petite boule de poils) qui parvient à nous surprendre et à nous remonter le moral. Et parfois non. Petit avertissement: cœurs sensibles s'abstenir. Provocation et sexualité sont en effet au rendez-vous. Certaines nouvelles pourront peut-être vous choquer, voire vous dégoûter. À vous alors de trouver la perle rare « avec le chat dedans ». *Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation*



Dehors l'intime

Corinne Chevarier, Les herbes rouges, 80 p., 14,95\$

Curieusement, la poésie de Corinne Chevarier est à la fois limpide et hermétique. Les mots coulent comme un ruisseau transparent et se caparçonnent en même temps dans une intimité très personnelle où le monde « évidé » laisse voir « l'invraisemblance des choses ». En quête de sens devant un monde absurde, nous ne serons pas étonnés que l'auteure nous interpelle d'une façon brusque: « Permettez-moi de vous assassiner un peu/d'abandonner les jeux de Javel. » Le recueil est divisé en quatre parties, qui ont pour thème commun une maison. Dans la dernière partie, *Une porte dans la poitrine*, on devine qu'une souffrance profonde a fait son nid: « Nous habitons un ventre aux cordons de fer. » Dans cette maison de chair se livre une bataille à finir et « l'amnistie sera une longue nuit ». *Guy Marchamps Clément Morin*



La société du campus

Allen Côté, De l'Hexagone,
160 p., 21,95\$

La vie sur un campus universitaire est une suite d'événements. Entre les cours, les sorties, le travail et les amours, chacun vit dans un monde à part. Myriam, mal dans sa peau, essaie d'échapper à son passé. Son cœur est plein de colère et de détresse. Joanna se lie d'amitié avec elle, et veut réorienter sa vie avec son nouvel amoureux. Émile, qui vient d'arriver, se trouve un emploi au bar de l'université. Et enfin, Yannic, qui va et vient d'un boulot à l'autre et se remet difficilement d'une rupture. On suit leurs trajectoires grâce à une narration en forme de dialogue intérieur. Les découvertes des uns, les malheurs des autres, les choix et les épreuves les rapprochent. Assis autour d'une table du nouveau bistrot, « La société du campus », ils dévoilent leurs secrets et on ne peut que les vivre avec eux, comme un ami qui en écoute un autre. *Jacynthe Dallaire Les Bouquinistes*



Bancs de neige

Maxime Catellier, L'Oie de Cravan,
56 p., 15,95\$

L'Oie de Cravan, nous l'avons déjà dit dans ces pages, publie de forts jolis livres. *Bancs de neige* de Maxime Catellier ne fait pas exception à la règle. Les poèmes, accompagnés par douze magnifiques dessins de couleur sépia de Marc Leduc, sont tout à fait adaptés dans un tel environnement. Un air de fraîcheur émane de ces poèmes parfois déroutants, tendres ou sauvages. De multiples images peuvent se créer en nous lorsque, par exemple, nous lisons cette strophe: « Les œufs cuisent et/je poivre tellement les jaunes/qu'ils éternuent dans le blanc. » La langue est belle, québécoise, avec même un archaïsme à la page 51: « et se laisser/ébarouir jusqu'au soir », ce qui peut vouloir dire, entre autres, « se laisser porter », « s'affaler ». La table des matières forme elle-même un poème. *Guy Marchamps Clément Morin*



Le jardin d'Adélie: Le maître des peines (t. 1)

Marie Bourassa, JCL,
544 p., 24,95\$

Premier tome d'une grande saga qui en comptera trois, *Le jardin d'Adélie* est sans conteste un roman historique réussi. On se retrouve à Paris dans les années 1340, où un jeune garçon du nom de Louis essaie tant bien que mal de vivre. Il fait partie d'une famille de boulangers de père en fils, mais la lignée s'arrêtera avec lui, car il est considéré comme un peu sot. À la mort de sa mère, Adélie, il survivra comme il le pourra en subissant les brutalités de son père, la peste noire, la perte de sa bien-aimée et la trahison de son père, jusqu'à devenir lui-même bourreau. *Le jardin d'Adélie*, c'est un roman agrémenté de maintes descriptions tant historiques que psychologiques. La nature humaine s'y montre en effet sous tous ses aspects. C'est captivant jusqu'à la fin! *Caroline Larouche Les Bouquinistes*

MADELEINE THIEN

Un goût de certitude

Sur quelles bases construisons-nous nos existences? Sur un certain nombre de certitudes, véritables fondations de notre édifice personnel, qui structurent nos choix, nos relations, notre façon d'être et donnent du sens à notre propre histoire. Des certitudes que la vie a le don de faire voler en éclats sans crier gare.

Par Rémy Charest

Voilà les prémisses sur lesquelles est construit le premier roman de Madeleine Thien, *Certitudes*, qui donne suite à un recueil de nouvelles chaleureusement accueilli en 2001, *Des recettes simples*. Un roman à voix multiples qui traverse les générations, les époques et les continents, brossant un tableau familial complexe partant de l'Indonésie au temps de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au Vancouver d'aujourd'hui, suivant les mélanges de cultures en ces lieux et aussi, au passage, entre la Malaisie, l'Australie et les Pays-Bas. Un roman qui commence de façon bien originale, aussi, en présentant dès la première page la mort du personnage principal, Gail Lim.

Cette mort, on la voit d'abord par les yeux d'Ansel, l'amoureux de Gail, qui n'en finit plus de sentir sa présence auprès de lui. Et de là s'engage un parcours à rebours vers le passé de la jeune femme et celui de sa famille. La mort de Gail survient au terme d'une quête personnelle qui a ramené la jeune Canadienne vers l'Indonésie, lieu de naissance de son père, Matthew. La recherche de ses origines confronte la jeune femme à un passé trouble, puisque son grand-père, propriétaire terrien, a frayed avec l'occupant japonais pendant la guerre, un choix qui devait aussi provoquer une rupture profonde dans la vie de Matthew.

Ce dernier a lui aussi dû affronter son passé en retournant vers Sandakan, sa ville natale, et en retrouvant Ani, son amour de jeunesse, pour apprendre auprès d'elle un chapitre inconnu de sa propre histoire. Un processus qui fait du coup éclater bien des certitudes. En voyant la façon dont les personnages sont profondément secoués par leur parcours et leur passé, on en vient même à se demander si le roman ne porterait pas mieux le titre d'*Incertitudes*. « C'est une quête, pour les personnages, explique l'auteure. Ils ont tous un désir profond de trouver leurs certitudes. De mettre de l'ordre dans leur passé. Ils ont tous des histoires qui ont été submergées au fil de leurs vies. » Pour Matthew et Ani, il y a les vraies raisons qui les ont séparés. Pour Gail, le passé familial et sa relation amoureuse contiennent aussi leur part de choses cachées.

La quête de Matthew et de Gail a même quelque chose d'impossible, souligne Madeleine Thien: « Le passage du temps rend très difficile de concilier tout ça. Les raisons qui nous ont motivés se perdent, même à notre propre esprit. Les choses ne restent pas statiques. Des explications qui auraient été satisfaisantes autrefois ne le sont plus nécessairement plus tard », indique-t-elle. Pour les personnages, ces « solitudes multiples entrent en contact les unes avec les autres »: connaître l'autre intimement et le comprendre n'est donc pas une mince affaire.

« Il a dit que nous pourrions affronter le pire si seulement nous renoncions à notre quête de certitudes. Mais qui d'entre nous est capable d'y renoncer? »:

cette citation de Michael Ignatieff, placée en épigraphe du roman, vient d'ailleurs camper clairement ces enjeux existentiels.

Une affaire de famille

Récompensé par quatre prix littéraires canadiens, *Certitudes* puise abondamment dans le passé de Madeleine Thien, qui a grandi à Vancouver dans une famille indonésienne. Une famille d'origine mixte, malaise et chinoise, dont un grand-père a, lui aussi, fait des choix, disons, controversés, sous l'occupation japonaise. « Tout cela est très vague. Né en Chine, il a grandi en Malaisie, et travaillé avec les Japonais. Mais il était dans la fin de la vingtaine, ses enfants étaient tout jeunes et leur souvenir est donc très vague », raconte-t-elle.



© Willem Aisma

Certitudes
XYZ éditeur,
coll. Romanichels,
240 p., 25\$



En 2000, l'auteure en herbe est partie en Indonésie à la rencontre de la famille qu'elle n'a jamais connue, en partie pour tenter de recoller les morceaux de l'histoire familiale. Une tâche complexe, devant une culture apparemment bien réticente à face au passé: « Je posais des questions ouvertes, car je craignais un peu d'y aller directement, explique Madeleine Thien. Et je sentais constamment que les gens venaient se heurter à la guerre: comme une boîte fermée qu'ils n'avaient pas nécessairement besoin d'ouvrir. Il faut dire qu'il y avait une telle dévastation, au lendemain de la guerre, que tout le monde était obligé de regarder vers l'avant. »

Le rapport au passé indonésien était également une question complexe au sein de sa famille immédiate. Ses parents — lui, Chinois, elle, Malaisienne, les deux se parlant souvent anglais pour pallier le fossé entre

leurs langues maternelles — avaient d'ailleurs des points de vue opposés: « Je me suis toujours sentie entièrement chez moi au Canada. Pour mes parents et même pour mes frères et sœurs, qui étaient nés là-bas, c'est plus compliqué, constate-t-elle. Mon père parlait toujours de ce qui aurait pu être si nous étions restés là-bas. Ma mère était très heureuse au Canada. Mon père parlait toujours de repartir. »

Étrangement, constate-t-elle, la plus Canadienne des Thien est finalement la seule qui soit retournée en Indonésie, à la rencontre d'un lieu à la fois si familier et pourtant tout aussi étranger. Une quête qui lui a apporté toutes les bases de son roman, des bases qui ont vraiment pris forme au détour d'un événement, la mort soudaine de sa mère. Survenue au moment où Madeleine Thien vivait aux Pays-Bas, cette disparition est ce qui a, dit-elle, activé tout le questionnement sur les origines, le passé et, oui, la recherche de certitudes, tous ces éléments qui sont venus guider le roman et lui conférer son sens.

Québécoise d'adoption

Depuis environ quatre ans, Madeleine Thien, après Vancouver et les Pays-Bas, est venue s'établir au Québec, au gré des emplois de son conjoint ingénieur. Elle a passé deux années à Québec, avant un départ vers Montréal, où elle demeure aujourd'hui.

Ayant appris le français pendant son passage dans la Vieille Capitale, l'auteure se réjouit d'avoir abordé le Québec dans cet ordre: « Pour quelqu'un qui déménage au Québec, je crois que c'est mieux pour s'imprégner de la culture québécoise. Québec est un des rares endroits où on m'arrêtrait pour me demander d'où je viens, si j'aimais la ville. Il y avait une délicatesse dans ce geste. Je l'ai compris comme un désir de m'accueillir. J'ai beaucoup aimé la générosité des gens. »

Le rapport à l'autre, souligne-t-elle, se vit bien différemment dans cette ville plutôt homogène, par rapport à la ville si multiethnique où elle a grandi, et où l'étranger apparent est souvent bien installé depuis des générations. « À Vancouver, on ne peut rien présupposer sur l'origine des gens. C'est un contexte démographique très différent », précise-t-elle. Y aurait-il plus de certitudes à Québec qu'ailleurs?

Quoi qu'il en soit, c'est maintenant Montréal qui alimente son écriture, puisque son prochain roman se partage entre le Cambodge, le Laos et la métropole québécoise, toujours dans un va-et-vient entre les cultures, entre le passé et le présent. Une quête qui réserve parfois des surprises, au détour des rencontres: « Au Cambodge, j'ai trouvé une générosité et une ouverture incroyables. Je me retrouvais constamment à entamer des conversations avec des inconnus. D'une certaine façon, c'était comme avec les Québécois. »

PAUL OHL

Genèse d'un héros

Essayiste, romancier, biographe, scénariste, ancien militaire, passionné de sport, Paul Ohl cumule les intérêts et les expériences les plus diverses. Grand conteur, il évoque avec force détails les parcours mouvementés de ses héros car, il faut le dire, Paul Ohl a la passion des hommes valeureux. Chez lui, le héros est fort, brave et affronte les obstacles avec dignité. Cette description convient parfaitement au nouveau champion de l'écrivain, le légendaire Jos Montferrand, qu'on retrouve dans le roman *Montferrand: Le prix de l'honneur*.

Par Anne-Josée Cameron

Une mission

Si son imaginaire l'a longtemps entraîné en des terres lointaines (le Japon avec *Katana*, le Pérou avec *Soleil Noir* ou encore l'Afrique avec *Black*), Paul Ohl entame cette fois-ci un nouveau cycle romanesque québécois avec le livre *Montferrand: Le prix de l'honneur*. L'écrivain se propose maintenant de faire découvrir aux lecteurs d'ici la force de leurs héros nationaux. Après une biographie consacrée à l'homme fort Louis Cyr, Paul Ohl nous revient avec un ouvrage dédié au légendaire Jos Montferrand. Mais qu'est-ce qui attire soudainement le romancier du côté de la culture populaire québécoise? « Il y a une raison pour Jos Montferrand: j'arrive à 35 ans de carrière et pendant 33 des 35 ans, on m'a toujours reproché d'écrire sur ailleurs et jamais sur ici. Montferrand est mon entrée dans le roman de chez nous », explique l'infatigable conteur.

De prime abord, on se demande si Paul Ohl ne tombe pas dans la redite: encore un homme fort! Interrogé à ce sujet, l'écrivain réplique aussitôt que Louis Cyr et Jos Montferrand sont très différents: « Le fait d'associer Jos Montferrand à la notion d'homme fort comme on la conçoit est tout à fait erroné. Jos Montferrand n'avait pas une force herculéenne comme Cyr, il n'en faisait pas métier non plus. Certains historiens ont malheureusement fait des équations simplistes: Jos Montferrand égale "homme fort". Je pense plutôt: Montferrand, champion des Canadiens-français ».

Montferrand, Monfraw, Mouffreau et même Murphy, voici les divers patronymes qui ont été donnés au célèbre Joseph Favre dit Jos Montferrand, né le 25 octobre 1802 à Montréal et décédé le 4 octobre 1864. De l'homme on sait peu de choses, si ce ne sont ces deux dates, celle de sa mort et celle de sa naissance. C'est d'ailleurs dans cette brèche que s'engouffre allègrement l'écrivain de Québec: « Je revendique le droit de donner une jeunesse à Jos Montferrand. Je poursuis une œuvre, je prends l'opuscule de Benjamin Sulte, le grand journaliste, et, près de 125 ans plus tard, je débarque avec Jos Montferrand dans toute sa splendeur réinventée, parce que Benjamin Sulte a inventé une partie de l'histoire de Montferrand à partir de témoignages divers... Je me présente aux Québécois et Québécoises comme celui qui, 125 ans après, va leur donner un Jos Montferrand gonflé aux hormones. Je donne également suite au travail de Sir Wilfrid Laurier parce que Montferrand était le héros de ce dernier. »

Héros malgré lui

C'est donc le portrait d'un champion que propose Paul Ohl avec *Montferrand: Le prix de l'honneur*. L'écrivain propose ici une œuvre romanesque. Ce

mystérieux Jos Montferrand, il va l'étoffer, lui donner une jeunesse, une famille, bref, une histoire. Il va tenter de comprendre comment un individu devient un héros. Pour ce faire, il va d'abord restituer à Jos Montferrand ses origines françaises et remonter le



© Robert Etchevery

Montferrand: Le prix de l'honneur
Libre Expression,
370 p., 29,95\$
En librairie le 1^{er} octobre



cours de l'histoire familiale. Il va chercher ce qui se cache derrière ce nom. Pour Paul Ohl, « le nom "Montferrand" est une métaphore. Il évoque un lieu extraordinaire en France, le Château de Montferrand, un château jamais pris. L'histoire des Montferrand que l'on retrouve en France est une histoire de résistance » qui, dès le départ, met en place le destin du héros québécois.

En effet, dès son plus jeune âge, le jeune Montréalais doit faire face aux brimades que lui attire son physique, exceptionnel pour l'époque: « Les autres formaient maintenant un cercle autour d'eux. L'atelier avait l'allure d'une arène. C'était un moment de vérité qui annonçait une bagarre en règle. Les paroles de Dallaire, considéré comme le boulé de la

bande, signifiaient le chant du coq. Si Montferrand se défilait, on le tiendrait pour lâche, peu importait son jeune âge. Or, l'effet de la couardise était dévastateur pour quiconque tenait ne fût-ce qu'à une parcelle de son honneur », écrit Paul Ohl. Le sens de l'honneur étant l'une des vertus cardinales du héros, il combattra avec succès le gros Dallaire ainsi que tous ceux qui lui chercheront noise au cours de sa jeunesse. Ces années d'apprentissage se déroulent d'ailleurs principalement à Montréal, où règne alors l'ordre des Sulpiciens, véritable propriétaire de la ville.

Auteur formé aux romans historiques, Paul Ohl se fait un devoir de reconstituer le Montréal des débuts du XIX^e siècle: « Je me suis senti obligé de montrer la toile de fond, pour prouver que je savais de quoi je parlais. Je désirais instaurer une crédibilité de présence... Je souhaitais que lecteurs et lectrices vivent la jeunesse de Jos Montferrand. D'où venait-il? Pourquoi et comment est-il devenu un symbole? » L'écrivain va donc parler des forces politiques en présence: les Anglais, nouveaux maîtres de la colonie côtoyant les Sulpiciens, eux-mêmes désireux de ne pas perdre leurs prérogatives, le tout sur fond de mécontentement populaire.

Premier tome d'une œuvre qui fera près de mille pages, *Montferrand: Le prix de l'honneur* est un roman à saveur historique où fiction et réalité s'entrecroisent au gré des fantaisies de l'auteur. À l'instar de la plupart de ses précédents héros, Paul Ohl nous offre une fois de plus un personnage affrontant l'adversité avec courage et détermination. On a presque l'impression que l'écrivain s'est donné pour mission d'éduquer notre bonne jeunesse. Il faut voir comment des vertus comme la force, physique et morale, la patience et l'honneur sont vantées, incarnées qu'elles sont par des personnalités comme le Grand Voyer, Mathurin Salvail ou encore Cléophas Girard, le forgeron.

Dans *Montferrand: Le prix de l'honneur*, la reconstitution d'époque est réussie, le souffle, épique par moment et les personnages, colorés. On peine cependant à bien cerner le personnage principal ou à s'y attacher. Si on n'a pas fait une petite recherche sur Jos Montferrand avant de commencer la lecture du roman, on termine le premier volume en se demandant ce qu'a bien pu faire de si extraordinaire ce personnage pour mériter une jeunesse décrite en 370 pages. Jos Montferrand, champion des Canadiens-français? Peut-être, mais il nous faudra plus que la longue description enthousiaste d'un jeune homme « survitaminé » pour nous en convaincre totalement.

Histoires à faire rougir et Une collection privée vendus à l'étranger

Guy Saint-Jean Éditeur a signé quatre nouvelles ententes avec des maisons d'édition étrangères pour la traduction de la série *Histoires à faire rougir* et du roman *Une collection privée*. Les nouvelles ont été écrites par Marie Gray, nom de plume de Marie-Claire Saint-Jean, fille du fondateur Guy Saint-Jean, tandis qu'*Une collection privée* est le deuxième roman de Jean de Trezville. Les fameuses nouvelles érotiques vont être traduites en norvégien, en italien, en espagnol, et *Une collection privée* le sera en allemand. Les nouvelles de Marie Gray sont déjà disponibles en quatorze langues dans plus de vingt-sept pays.

Lire plus grand

Guy Saint-Jean Éditeur ajoute en septembre quatre best-sellers d'ici à *Focus*, sa collection de romans imprimés en gros caractères: *En effeuillant la marguerite* de Marguerite Lescop, *Mary l'Irlandaise* de Maryse Rouy, *Je m'appelle Marie* de Christian Tétreault et *Nouvelle-France: Marie Laflamme (t. 2)* de Chrystine Brouillet. Pour plus de détails sur cette collection d'œuvres québécoises rééditées en caractères plus grands pour faciliter la lecture, et dont la comédienne Béatrice Picard est la porte-parole, consultez le site Internet de l'éditeur (saint-jean-editeur.com).



C'est pas moi, je le jure! adapté au grand écran

L'adaptation cinématographique du premier roman de Bruno Hébert récoltera sans nul doute l'assentiment populaire et critique. Réalisé et scénarisé par Philippe Falardeau, le long métrage met en vedette Suzanne Clément, Catherine Faucher, Daniel Brière et Antoine L'Écuyer. Couronné du Prix des libraires du Québec et du Prix littéraire Association France-Québec Philippe-Rossillon 1998, *C'est pas moi, je le jure!* (Boréal), qui s'inspire de l'enfance de l'auteur, raconte le fol été 68 de Léon Doré, 10 ans, un petit futé à l'imagination débridée capable de faire les pires mauvais coups et d'inventer les excuses les plus fantaisistes pour se blanchir.



Ses souliers ont beaucoup voyagé

Le poète et chanteur Félix Leclerc nous quittait en plein sommeil le 8 août 1988 à 8h, dans sa résidence de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans. Son souvenir et son œuvre sont profondément imprimés dans la mémoire collective. Ses chansons, ses recueils, ses pièces de théâtre et ses romans ont influencé les communautés musicale et littéraire de toute la francophonie. En septembre débarque dans les bacs des disquaires un album compilation réunissant des classiques de Leclerc (*Bozo*, *Le petit bonheur*) interprétés par une quinzaine d'artistes dont Gilles Vigneault, Johanne Blouin, Patrick Bruel, Jorane et Gregory Charles.



Michel Tremblay et Gilles Pellerin en tamoul

Trois professeurs de l'Université de Pondichéry, en Inde, ont traduit en tamoul les écrits d'auteurs québécois tels Michel Tremblay et Anne Hébert. Invités cet été par l'Institut national de recherche scientifique et le ministère des Relations internationales, les trois professeurs ont profité de leur passage à Québec pour lancer deux recueils de nouvelles québécoises récemment traduits en tamoul, *L'anthologie de la nouvelle québécoise actuelle* par Gilles Pellerin et *La distraction* de Naïm Kattan. Près de 200 000 Indiens étudient le français dans leur pays, soit l'équivalent de la population universitaire totale du Québec. Six mille professeurs y enseignent la langue de Molière. Les étudiants polyglottes ne font pas que maîtriser l'orthographe et la prononciation, ils s'imprègnent de la culture en lisant *La littérature québécoise: une introduction en tamoul*. Environ huit œuvres québécoises ont été traduites à ce jour.

Un texte qui le vaut bien

L'exemplaire portant le numéro 81 (sur 400) du *Refus global* a trouvé preneur pour la somme de 14 700 \$ le 5 août dernier lors d'une vente aux enchères à la chapelle du Musée de l'Amérique française, à Québec. Le précieux manifeste appartenait jusqu'alors à un ami intime de Paul-Émile Borduas. Publié pour la première fois le 9 août 1948, le texte de Borduas avait provoqué moult remous en remettant en question les valeurs traditionnelles de la société québécoise de l'époque. Rappelons qu'au cours des derniers mois, deux exemplaires du *Refus global* se sont vendus respectivement 17 000\$ et 35 000\$.

Le Verbe et la Chair

Pourquoi écrire? Pourquoi s'acharner à coucher des mots sur papier, alors que le monde souffre et que les gens donnent parfois l'impression ne plus en avoir que pour les plaisirs sans efforts, les divertissements superficiels et l'incessant bavardage public? C'est la question à laquelle les écrivains Donald Alarie et Serge Patrice Thibodeau ont l'air de vouloir répondre, l'un entre les lignes d'un bref roman, l'autre entre marge des vers d'une suite poétique dense et intense.

L'écriture comme planche de salut

Jusqu'à tout récemment, Donald Alarie enseignait la littérature au collégial. Parallèlement à cette carrière, il a élaboré au fil des trente dernières années, dans une discrétion à l'image même de son écriture, une œuvre intimiste mais forte, cohérente et personnelle. Couronnée par le Prix à la création artistique du Conseil des arts et lettres du Québec, cette œuvre, qui l'apparente à des écrivains tels André Berthiaume ou Pierre Châtillon, compte désormais une vingtaine de titres: romans, fictions pour la jeunesse, recueils de nouvelles ou de poésie.

Placé sous le parrainage intellectuel de José Cabanis et de Jacques Poulin, dont on peut lire des exergues particulièrement justes, son plus récent opus suit les hauts et les bas de la vie d'un homme d'âge mûr, devenu écrivain « tout naturellement » (et presque malgré lui, dirait-on), un créateur modeste qui mène sa barque loin, bien loin du feu des projecteurs. Prénommé David, ledit scribe originaire de Gaspésie vit en périphérie de Montréal, un peu à l'instar d'Alarie, qui réside dans Lanaudière. Peu connu mais satisfait de ses lecteurs, qui lui sont fidèles à défaut d'être nombreux, David « était conscient que le fait de devenir écrivain lui avait donné, en quelque sorte, un statut particulier [...] un sens de plus à sa vie ». Cette conviction secrète lui permet de mieux affronter le désarroi et le spleen qui l'étreignent au moment de sa séparation avec Johanne, survenue alors que leur fille Annie était encore gamine.

Manifestement, Donald Alarie ne destine pas *David et les autres* à des lecteurs qui ne jurent que par les grands coups de théâtre, les péripéties rocambolesques et les dialogues cinglants et trop souvent artificiels. On ne trouve rien de tout cela ici. À la place, on se délectera de la chronique douce-amère des jours qui passent, de petits bonheurs en drames sans échos, de joies infimes en deuils profonds. Des plaisirs de la menuiserie en amateur à la mort d'un proche, pour tout dire. Rien de plus, rien de moins. Et tout est là. Aussi, on savourera la description fine et minutieuse de ce quotidien qui ressemble à s'y méprendre à la vraie vie, au fil de chapitres très brefs, qui évoquent les tableaux miniatures des peintres japonais ou encore des instantanés au polaroïd. Sans être plus tourmenté que la moyenne des ours, il nourrit des doutes, le David; des doutes sur son existence, sur ses choix, sur sa vocation. Heureusement qu'une lectrice avait su le rassurer sur l'importance de son art en lui écrivant que sa poésie l'avait aidée à vivre. Pourquoi écrire? Peut-être juste pour cela, tout simplement: pour adoucir le cours du temps, ainsi que le proposait Jorge Luis Borges à qui Alarie fait en quelque sorte, sans le moindre éclat, une sorte d'écho.

L'écriture et la rédemption

L'un des rares écrivains à avoir mérité deux fois le Prix littéraire du Gouverneur général en poésie (en 1996 pour *Le Quatuor de l'errance*, L'Hexagone, et en 2007 pour *Seul on est*, Perce-neige), l'Acadien Serge Patrice Thibodeau habite lui aussi notre république des lettres depuis belle lurette. Ceux et celles qui fréquentent son œuvre, maintes fois saluée par les critiques et les jurys les plus prestigieux, savent à quel point le Moyen-Orient, berceau des civilisations judéo-chrétienne et musulmane, exerce

sur lui une fascination qui n'a rien de l'ébahissement naïf du touriste et tout de la curiosité métaphysique. Dans son plus récent recueil, *Les sept dernières paroles de Judas*, le poète s'intéresse au mal-aimé des douze apôtres du Christ, le traître qui, paradoxalement, se révèle le personnage fondamental de la Passion de Jésus, l'instrument du Destin sans lequel il n'y aurait pas pu y avoir d'Église ou même de chrétienté.

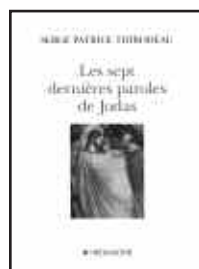
Sorte de palimpseste des textes évangéliques officiels, *Les sept dernières paroles de Judas* propose une autre lecture des événements qui ont mené à la Dernière Cène et à ses lendemains ensanglantés. Oublions alors les trente deniers maudits, dont le bénéficiaire ne se résolut jamais à jouir, préférant se pendre dans la honte. Au fil des sept séquences qui composent le livre, le poète prête une voix à la fois sensuelle et hiératique à ce disciple honni sans qui l'incontournable sacrifice de la chair ne se fera pas — Iscariote le sait, apparemment, ou du moins il pressent devoir s'y résoudre — et qui, peut-être pour cette raison, donne à entendre cet amour quasi charnel qu'il éprouve pour son Maître au moment de le condamner à la croix par un baiser.

*Je l'ai aimé plus que tous les onze
Réunis ; abattu, j'ai posé le front
Sur chacun de ses pas*

Malgré mon aversion naturelle pour la littérature pieuse (les bondieuseries de Claudel, Péguy et Mauriac, très peu pour moi, merci!), j'ai été littéralement envoûté par ces vers d'une densité peu commune, aux accents résolument modernes. On est loin du petit catéchisme, tenez-vous le pour dit. Premier jalon d'un triptyque dont les deux prochains volets porteront sur Marie-Madeleine et Saint-Thomas, deux autres figures problématiques des Évangiles, le recueil de Serge Patrice Thibodeau suscite bien des réflexions sur les notions contradictoires du bien et du mal, du libre-arbitre et de la destinée, de l'amour inconditionnel et des trahisons parfois cruellement nécessaires. À la loterie de l'existence, il arrive, comme on le sait fort bien, que les nécessités du plus grand nombre l'emportent sur les désirs des individus. À quel prix la rédemption, dans ces conditions? Et cette rédemption promise à tous l'était-elle aussi à Judas? Thibodeau se garde bien de donner des réponses toutes faites et prédigérées à ces questions; l'auteur est après tout plus poète que philosophe ou théologien, et c'est tant mieux pour lui comme pour nous. Pourquoi écrire alors, si ce n'est pour résoudre les énigmes dont les mystères troublent autant le cœur que la raison? Tout simplement peut-être pour apaiser par le Verbe les tourments de la Chair.



David et les autres
Donald Alarie, XYZ
éditeur, 120 p., 20\$



Les sept dernières paroles de Judas
Serge Patrice Thibodeau, Éditions de l'Hexagone,
80 p., 14,95\$



Écrivain prolifique, président de l'Union des écrivains et écrivains québécois, animateur à Espace Musique, trompettiste très amateur et père de famille épuisé, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.



Nouveautés



Avec un titre inspiré du célèbre Pont des soupirs de la cité des Doges, le nouveau roman de Richard Russo emmène le lecteur dans la petite ville imaginaire de Thomaston, qui a été le témoin de l'amitié entre Louis Lynch, appelé Lucy, et Bobby Marconi, tous deux dans la soixantaine. Au début du récit, Lucy et sa femme Sarah sont sur le point de partir en Italie pour aller rendre visite à Bobby, devenu un peintre célèbre, qu'ils n'ont pas vu depuis des années. Pour le couple, ce voyage est angoissant, car ces retrouvailles peuvent être un échec. Lucy se plonge dans ses souvenirs de jeunesse, dont les conflits avec les parents et un drame qui a changé le cours de leurs vies. Écrivain préféré de Paul Newman, Richard Russo a remporté, en 2002, le Pulitzer pour *Le déclin de l'empire Whiting*. En librairie le 23 septembre

LE PONT DES SOUPIRS

Richard Russo, La Table ronde, 736 p., 49,95\$



La rédemption et la renaissance sont-elles possibles quand on a connu l'horreur de la guerre, tant comme victime que comme bourreau? C'est l'une des nombreuses questions que pose le jeune écrivain de 26 ans Gilbert Gatore, avec son premier roman. *Le passé devant soi* fait s'entrecroiser le destin d'Isaro et celui de Niko. La première, enfant adoptée, abandonne tout en France pour se lancer à corps perdu dans un travail de mémoire en revenant sur sa terre natale pour comprendre l'inconcevable. Niko, lui, a été tortionnaire et se terre maintenant dans une grotte où il déroule le fil de ses insupportables souvenirs. Tout au long des pages, la réalité se déploie, implacable. *Le passé devant soi* est le premier titre d'une série intitulée *Figures de la vie impossible*.

LE PASSÉ DEVANT SOI

Gilbert Gatore, Phébus, 224 p., 34,95\$



Il ne faut pas s'amuser avec le karma, et Kim Lange va l'apprendre à ses dépens. Dès le début de son récit, elle revient sur les derniers instants de sa vie. Animatrice-vedette d'une émission télévisée, elle est l'incarnation même de la réussite. Mariée et mère d'une petite Lilly, elle est sur le point de recevoir le prix de la meilleure présentatrice en Allemagne. Mais, pour obtenir cette récompense, elle doit manquer l'anniversaire de sa fille. Rongée par la culpabilité, elle lui promet de passer bientôt une journée avec elle. Toutefois, elle ne sait pas encore qu'elle va se faire tuer sous l'impact d'un lavabo tombé d'une station spatiale russe. Pour sa nouvelle vie, elle va se réincarner en fourmi. Un lourd programme l'attend!

MAUDIT KARMA

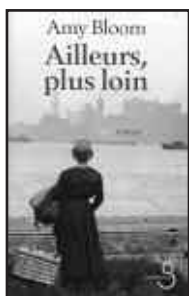
David Safier, Presses de la Cité, 316 p., 24,95\$



Publié en 1999, *Une semaine en octobre*, de la romancière à succès et journaliste chilienne Elizabeth Subercaseaux, paraît pour la première fois en français. Ce roman explore la psyché de Clara, qui ignore qu'elle est sur le point de mourir du cancer du sein. Son mari Clemente le sait, mais garde soigneusement le secret du verdict. Clara, qui a toujours rêvé d'être écrivaine, tient un cahier où elle mêle fiction et réalité, mais surtout analyse sa relation de couple avec Clemente. Celui-ci, lisant en cachette ce cahier, apprend qu'elle a eu un amant qui vient de décéder, qu'elle sait l'existence de sa maîtresse de longue date et qu'au fond, elle ne l'a jamais aimé. Subercaseaux nous plonge avec brio dans les sombres méandres de l'histoire de ce couple sclérosé.

UNE SEMAINE EN OCTOBRE

Elizabeth Subercaseaux, Flammarion, 180 p., 26,95\$



Psychanalyste, Amy Bloom s'est lancée dans l'écriture avec succès. Pour ses œuvres précédentes, notamment des recueils de nouvelles, elle a été finaliste pour le National Book Award et le National Book Critics Circle Award. *Ailleurs, plus loin* est son premier roman traduit en français. C'est l'histoire épique de Lilian Leyb, juive russe qui a réussi à s'enfuir lors du pogrom où son mari et sa fille Sophie ont été massacrés, en 1924. Elle se retrouve seule dans les immeubles crasseux du Lower East Side de New York. L'instinct de survie ne cessera de la transporter et de l'emplir de cette rage qui changera le cours de son destin tragique. Le passé va également la rattraper: elle apprend que sa fille est encore vivante. Elle repart de nouveau sur la route pour la retrouver coûte que coûte.

AILLEURS, PLUS LOIN

Amy Bloom, Belfond, 264 p., 32,95\$



Le pays de l'oncle Sam ne laisse personne indifférent. Certains écrivains tirent sur lui à boulets rouges, d'autres le décrivent avec minutie et acuité. C'est le cas de Tom Coraghessan Boyle dans son dernier recueil de nouvelles, *Histoires cruelles*. En quatorze textes, il malmène ses personnages; il les jette dans les bras d'un destin absurde, comme cet homme qui se retrouve avec un félin à la suite d'un pari un peu idiot dans « Toutes griffes dehors », ces parents qui cavalent dans les couloirs d'un hôpital croyant leur fille morte dans « Chixulub », ou cette femme qui se prend pour un chien, dans « Cynologie ». Boyle a un malin plaisir à remuer le couteau dans la plaie, non par sadisme, mais pour mieux ouvrir les yeux sur cette Amérique en déliquescence.

HISTOIRES CRUELLES

T.C. Boyle, Grasset, 416 p., 34,95\$

En marge

Littérature étrangère

L'Espagne est éprise de Ken Follett

Le Britannique Ken Follett a battu à la dernière Foire du livre de Madrid son record de signatures en une seule séance, soit plus de 2000 pour *Un monde sans fin*, la suite des *Piliers de la terre*. Follett a indiqué qu'il planchait actuellement sur une trilogie intitulée *Le siècle*, débutant avec l'attentat de Sarajevo, qui a déclenché en 1914 la Grande Guerre, et s'achevant avec la chute du mur de Berlin en 1989. Le romancier anglais est considéré comme l'auteur le plus lu en Espagne depuis vingt ans, son roman historique *Les piliers de la terre*, paru en 1989, s'étant écoulé à plus de 5,5 millions d'exemplaires dans les librairies espagnoles.



© Juergen L.

Indémorables classiques

Opération charme pour Le Livre de Poche, qui a revu, pour la rentrée, la ligne graphique de sa collection de classiques (littérature, théâtre, philosophie), qui comptabilise près de 600 titres accompagnés d'un dossier pédagogique, de Mérimée à Kant en passant par Feydeau, Dumas, Shakespeare et Zola. Un look moderne réussi précédé d'un slogan efficace: « Un classique, c'est un livre à la mode pour l'éternité » (lelivredepoche.com).

Le roman controversé sur l'épouse de Mahomet sera finalement publié

Ne touche pas à Mahomet qui veut. La journaliste et auteure américaine Sherry Jones l'a appris à ses dépens puisque son roman *The Jewel of Medina* (*Le joyau de Médine*), qui est consacré à la plus jeune épouse du prophète, a soulevé une controverse aux États-Unis et en Serbie. Craignant d'offenser certains membres de la religion musulmane, son éditeur, Random House, a jeté l'éponge au cours de l'été dernier. C'est finalement une maison d'édition indépendante britannique, Gibson Square, qui s'est engagé à publier cette œuvre qui, en Serbie, a été retirée des tablettes à la suite de protestations émises par la communauté musulmane locale.

L'amour au temps d'Orhan Pamuk



© Eileen Barros

Le nouveau roman d'Orhan Pamuk, qui a mérité le Nobel de littérature en 2006, est récemment sorti en Turquie. *Le musée de l'innocence* est une histoire d'amour entre un homme riche et une fille pauvre qui se déroule à Istanbul. Le romancier turc raconte trente ans de la vie de ce couple, des années 1970 à aujourd'hui, évoquant l'histoire du pays et abordant des thèmes sensibles comme la sexualité et la virginité dans un pays musulman. L'écrivain turc de 55 ans a avoué au journal *Sabah* que son dernier roman était « le plus tendre et celui qui abrite le plus de patience et de respect pour les gens ». Environ 100 000 exemplaires du *Musée de l'innocence* ont été vendues en seulement deux jours.

SIRI HUSTVEDT

La gloire de mon père

Dans le New York post-11 septembre, un homme parle, ressent, aime, analyse ses semblables, fait des rencontres déterminantes ou anodines. Un homme tend la main aux siens en détresse, souffre avec ses patients qui évoquent leur enfance sordide. Un homme, aux racines norvégiennes, qui est aussi en deuil de son père, ce père dont il scrute le journal pour comprendre le passé et s'interpréter lui-même à travers ce miroir déformé.

Par Florence Meney

Cet homme, c'est Erik Davidsen, psychiatre. Et c'est aussi le narrateur qu'a choisi l'écrivaine Siri Hustvedt pour nous guider dans son dernier et superbe roman, *Élégie pour un Américain*. En entrevue téléphonique avec le libraire, l'auteure explique avec une certaine gravité qu'elle a opté une fois de plus, afin d'exprimer son propos, pour une voix masculine, parce que « les hommes ont encore, malgré tout, une autorité plus grande dans notre société ». Ce propos est multiple, car le livre, formé de nombreux tableaux, présente maints personnages qui se croisent, interagissent, s'aiment ou s'affrontent et souffrent, surtout, sur fond de cimes new-yorkaises. La New-Yorkaise dans l'âme qu'est d'ailleurs l'écrivaine d'origine norvégienne confirme que sa dernière œuvre parle tant de relations entre les êtres, de solitude, que de filiation et de quête de ses propres racines.

Écrire avec le père

« Ma sœur l'appelait " l'année des secrets " mais à présent, avec le recul, j'ai fini par comprendre que ce temps n'était pas celui de ce qui était là, mais de ce qui n'y était pas. » : *Élégie pour un Américain* s'ouvre sur la mort du père du protagoniste principal et de sa sœur. « Ce roman est né dans des circonstances comparables, explique Siri Hustvedt. Mon père était très malade, tout près du terme de son existence, et lui aussi tenait un journal, écrivait des lettres, ses mémoires pour ses proches. Dans le livre, je reprends d'ailleurs des pans entiers de ses textes, quasiment intouchés. Ce fut ma façon personnelle d'appréhender cette perte et de lui rendre hommage, mais aussi, à travers le livre, de parler d'héritage familial, de transmission des valeurs, de ce qui fait que les enfants sont, au moins en partie, ce que leurs parents leur ont légué. »

Parmi ces legs, des secrets, qu'Erik et sa sœur Ingá, elle-même fraîchement veuve d'un écrivain (l'écriture est omniprésente dans le roman), chercheront à comprendre avec, au cœur, la crainte de voir leurs univers, leurs certitudes, vaciller, exploser même. Plusieurs personnages sont porteurs d'une histoire cachée ou maquillée, et tous, confirme Siri Hustvedt, ont vécu un traumatisme, parfois léger, parfois destructeur. « Il est évident que je ne pouvais écrire sur le New York de 2003, donc post-11 septembre, sans évoquer la chute des tours jumelles, estime-t-elle. Mais il faut souligner aussi que cet épisode incarne parfaitement le sujet du traumatisme, central au livre et que l'on retrouve chez mes personnages: le père qui a vécu la guerre, les patients qui tentent de panser les plaies de leur jeunesse, Ingá et sa fille, qui cherchent à comprendre le mari et le père maintenant disparu. »

Raconter pour guérir

« Lors de l'une de nos sorties, Marit portait un pull rose pelucheux qui perdait ses poils comme un colley au printemps. Je devais l'avoir serrée dans mes



bras quand nous nous étions dit au revoir, car le lendemain matin je me suis aperçu que ma veste était autant dire rose de fibres qui y étaient restées accrochées. Durant la demi-heure qu'il me fallut pour détacher, un par un, ces filaments, je sentis enfler en moi un irrésistible sentiment de tendresse, de la sorte qui vous envahit tout entier et fait de vous de la guimauve. Si l'on me disait que je ne peux conserver qu'un seul souvenir de ma vie et que tous les autres doivent disparaître, je choisirais celui-là, moins par nostalgie romantique que parce que cet événement a marqué dans ma vie un moment déterminant. »

L'idée du traumatisme individuel et collectif est donc au centre du livre, mais aussi celle qu'il est possible de guérir, de recoller les morceaux. Cela fait que le lecteur émerge d'*Élégie pour un Américain* empli d'un sentiment de légèreté, de vague espoir, voire de franc optimisme. « S'il y a une chose que j'aimerais que les lecteurs gardent de mon livre, explique Siri Hustvedt, c'est que nous avons tous en nous des paysages internes complexes; nous marchons tous, nous nous croisons,

nous rencontrons, avec nos traumatismes intimes. Or la possibilité de guérir existe si nous trouvons d'autres gens avec qui partager, si nous trouvons, surtout, le moyen de dire les choses, de raconter notre histoire. »

Élégie pour un Américain parle d'enfants d'immigrants ou d'immigrants fraîchement arrivés aux États-Unis. On y rencontre donc cette famille aux racines norvégiennes, mais aussi la belle Miranda dont s'éprend Erik, Miranda au sang jamaïcain. Cette fiction s'inscrit également dans la lignée de ces grands romans new-yorkais (parlera-t-on de fresque?) qui incarnent la ville mythique dans leurs pages. Celle qui est l'épouse d'un autre amoureux fou de la métropole américaine, le romancier Paul Auster, nous fait bien sentir la Grosse Pomme et, surtout, l'attachement qu'elle lui porte. Mais chez Siri Hustvedt, contrairement à d'autres, le tissu urbain se fait léger, discret, complice, presque jamais étouffant. Quand on lui fait remarquer que ses quartiers, ses ruelles, sont le plus souvent paisibles, presque tranquilles pour une mégapole, l'auteure confirme: « Vous savez, mon New York est celui de ma classe, soit la classe moyenne, celui de quartiers calmes dans lesquels, si on tend bien l'oreille, on entend plein de bruits infimes et jusqu'au chant des oiseaux. »

Identité et empathie

Issue d'une famille d'immigrés norvégiens, Siri grandit dans le Minnesota pour ne s'installer dans la métropole américaine qu'en 1978. Amoureuse de New York, Siri Hustvedt y trouve un lieu privilégié pour sa création. Elle qui a signé cinq romans substantiels dont *Les yeux bandés*, *L'envoûtement de Lily Dahl* et *Tout ce que j'aimais* (Prix des libraires du Québec 2004), en plus de textes de poésie et de nouvelles ainsi que d'essais, confesse qu'elle n'aimerait pas vivre ailleurs pendant une trop longue période. Son œuvre parle abondamment de la quête d'identité et de la complexité de ce qui nous façonne. Ces thèmes sont magistralement exploités dans *Élégie pour un Américain*, mais, plus important, ce roman parle de chaleur et d'entraide entre les hommes. Il constitue, de plus, un immense plaisir de lecture grâce à l'originalité et à la profondeur de ses personnages, à commencer par celui du narrateur, *alter ego* plein d'empathie.

Élégie pour un Américain
Actes Sud/Leméac,
400 p., 37,95\$





Comme Dieu le veut

Niccolo Amanniti, Grasset, 542 p., 32,95\$

Rino, chômeur alcoolique et violent, habite une petite ville d'Italie dénuée de tout charme. Il y élève seul son fils Cristiano, 13 ans, et craint continuellement de s'en voir confisquer la garde par les services sociaux. Las de leur existence misérable, Rino et deux comparses complotent afin de fracasser un distributeur automatique de billets. La nuit où le trio prévoit exécuter le méfait, des pluies torrentielles viennent contrecarrer les plans et font basculer cruellement le destin de chacun d'eux. Cette histoire sombre, troublante mais ponctuée d'humour, nous dépeint une Italie méconnue et vulgaire. Ammaniti multiplie les chassés-croisés et les rebondissements imprévisibles. Avec un regard empreint d'humanité et de tendresse, il révèle des personnages paumés, voire pathétiques, mais absolument bouleversants! Prix Strega 2007. Johanne Vadeboncoeur Clément Morin



Œufs de Pâques au poivre vert

Dominique Noguez, Zulma, 124 p., 18,95\$

Dominique Noguez, on le remarque au fil de ses productions, s'amuse. Et cet amusement prend une riche teneur avec ce petit livre qu'est *Œufs de Pâques au poivre vert*. À le parcourir, on pourrait croire tenir entre nos mains une espèce de méli-mélo complètement disjoint. On rigole à la lecture de ses petites histoires, de ses sudokus faciles et moins faciles, de son astrologie vraiment moderne avec ses six nouveaux signes, de son écriture performative, et j'en passe. Tout, là dedans, regorge de causticité, d'inventivité et sait se faire passer pour une bonne dose de divertissement. Un bon paquet de petites surprises bien poivrées, concoctées par un grand spécialiste de l'humour sous toutes ses couleurs. Christian Girard Pantoute



La fièvre des sommets

Marc Batard, Glénat, 250 p., 34,95\$

Le premier roman de Marc Batard est une réussite! L'alpiniste français, rendu célèbre pour son ascension de l'Everest en moins de 24 heures sans oxygène, sait de quoi il parle quand il écrit sur la montagne: depuis plus de trente ans, il accompagne les meilleurs grimpeurs sur les plus hauts sommets. Dans ce roman, Alan Renou, l'alter ego de l'auteur, doit confronter sa vision idéaliste de la montagne à celle d'une riche aventurière, Alexandra de Courbin, dont l'ambition est de devenir la première femme à conquérir les quatorze sommets de plus de 8000 mètres. Et si le plus grand obstacle de la sprinteuse était le jugement infaillible de son guide? Écrit dans un style simple, mais efficace, sur fond de pics enneigés et d'ascensions spectaculaires, ce roman nous conduit avec beaucoup de réalisme au cœur d'un monde intrigant, inaccessible: celui des rivalités, des premiers arrivés et des exploits surhumains. René Paquin Clément Morin



C'est très bien comme ça

Annie Proulx, Grasset, 320 p., 29,95\$

Je n'avais jamais lu aucun livre d'Annie Proulx: ni son célèbre roman *Nœuds et dénouements*, pas plus que son recueil *Les pieds dans la boue*, dont une nouvelle a d'ailleurs été adaptée au cinéma avec *Brokeback Mountain*. Si le propre d'un roman est de nous faire découvrir des contrées lointaines et de nous ouvrir à des univers nouveaux, les grands espaces perdus du Wyoming décrits dans ses romans ne m'attiraient pas. J'avais tort, puisque Annie Proulx nous entraîne bien au-delà de ces terres austères et inhospitalières. Elle y décrit de façon dure et impitoyable l'âme de ces habitants aux prises avec leurs rêves et leurs limites, leurs ambitions et leurs déceptions. C'est la confrontation et l'acharnement inlassables de ces hommes et de ces femmes face à une nature et un environnement qui ne leur cèdent jamais rien, sinon cette implacable constatation tout au bout de leurs forces vaincues que, le destin leur font dire: « C'est très bien comme ça. » Jocelyne Vachon La maison de l'Éducation



Pendant qu'il te regarde, tu es la Vierge Marie

Gudrún Eva Mínervudóttir, Zulma, 158 p., 32,95\$

En intitulant chaque chapitre d'un ton vindicatif comme s'il s'agissait de l'un de ceux de la Bible ou l'un des Dix Commandements, l'auteure nous plonge dans des univers tout à la fois hors du monde et profondément humains. Comme si elle nous ouvrait la porte de la vie ultra-intime de ses personnages. On se doute que si les passants pouvaient percevoir nos pensées vagabondes, ils seraient parfois surpris ou effrayés mais, le plus souvent, ils se sentiraient perdus, intrus ou voyeurs. C'est ce qui attend le lecteur dans ce recueil, qui donne parfois l'impression de regrouper plusieurs moments de la vie d'un même individu montés de façon anachronique. Un délice d'une beauté volatile, nébuleuse et d'une cohérence presque imperceptible, qui donne envie d'aller explorer l'Islande pour comprendre d'où provient cette inventivité étrange. Anne-Marie Genest Pantoute



Logogryphe

Thomas Wharton, Alto, 200 p., 20,95\$

Un livre qui contiendrait le monde, une vie qui se comprendrait dans ses lignes; dans ce livre, on pourchasse les histoires et les personnages comme on va en quête de soi-même et de l'ultime. C'est une littérature qui nous comble par son imaginaire, qui rêve la même chose que nous, qui évoque la globalité des couches successives d'un récit sans équivalent. Libre et offensé, nous sommes le lecteur à la recherche de lui-même, indissocié des mots écrits et confronté à eux. Nos fantasmes s'y mesurent, les légendes et les rêves s'inscrivent comme autant de sujets de notre réalité. C'est un livre qui en amène un autre et puis, un autre. Partageant ses lubies et ses rêves, nous sommes le lecteur privilégié des frasques et de cette ultime littérature, qui nous dévoile et ne se contourne pas. Isabelle Beaulieu Pantoute

Salman Rushdie fait chevalier par Elizabeth II La reine Elizabeth II a sacré chevalier Salman Rushdie. L'écrivain anglais d'origine indienne a publié son premier roman, *Grimus*, en 1975, avant de connaître la consécration en 1981 avec *Les enfants de minuit* (Booker Prize).



Un original de Shakespeare retrouvé à Washington Une édition originale des œuvres de William Shakespeare datée de 1623 et volée il y a dix ans dans la bibliothèque de l'Université de Durham (Angleterre) a été retrouvée à Washington. Son possesseur, un homme de 51 ans, été arrêté en Grande-Bretagne. Ce premier feuillet avait été dérobé en décembre 1998 lors d'une exposition. Il aura fallu la collaboration d'experts et des polices américaine et britannique pour faire aboutir l'enquête.

Quelque part dans le temps Après *Trainspotting* (Éditions de l'Olivier, 1996) et sa suite, *Porno* (Au Diable Vauvert, 2008), le prochain livre d'Irvine Welsh remontera le temps. Les faits se dérouleront en 1984, soit quelques années avant ceux racontés dans *Trainspotting*. Les fans sauront ainsi comment Sick boy, Rent boy et Spud sont passés de l'adolescence « classique » (drogue, sexe, football) à la complète dépendance. C'est l'éditeur britannique Cape qui a acquis les droits du roman.



Découverte de poèmes de Neruda Un collectionneur chilien a déniché chez un libraire un recueil inédit du poète Pablo Neruda (1904-1973). Intitulée *Album d'Isla Negra*, cette œuvre datée de 1969 exclut toute potentielle falsification en raison de l'encre verte typique qu'utilisait le prix Nobel de littérature 1971 ainsi que de la forme du « P » de Pablo, particulière et donc difficilement imitable. Le court recueil est dédié à la nièce de l'épouse du poète, Matilde Urrutia, qui, selon plusieurs biographes, était la maîtresse de Neruda au cours des dernières années de sa vie.

Sépulture profanée pour Hans Christian Andersen La tombe du père de quelques-uns des contes pour enfants les plus mémorables du XIX^e siècle (*La petite sirène*, *La princesse au petit pois*, *La petite fille aux allumettes*), le Danois Hans Christian Andersen (1805-1875), a été vandalisée au début de l'été. Il sera ardu d'effacer les graffiti car la pierre tombe est en grès, une matière très poreuse. Ce méfait est l'œuvre de délinquants outrés que les autorités aient entrepris le nettoyage d'autres dessins sur l'un des murs du cimetière, qui dénonçaient la destruction d'un refuge de jeunes marginaux, en mars 2007. Cet événement avait suscité de violentes manifestations. Plusieurs autres pierres tombales du cimetière situé à Copenhague ont subi un sort similaire, entre autres celle du physicien Niels Bohr, récipiendaire d'un prix Nobel.



L'homme qui tombe

Don DeLillo, Actes Sud/Leméac, 304 p., 30,95\$

C'est la chute libre, le gouffre, pour les personnages de *L'homme qui tombe*, le dernier roman de l'Américain Don DeLillo. L'auteur de *Manhattan Transfert* et de *Mao II* s'intéresse aux lendemains des attentats du 11 septembre 2001 et tente de trouver un sens au chaos, et à la brusque apparition d'une violence à grande échelle. Les personnages sont Keith et Lianne. Keith, rescapé du carnage, se présente à l'improviste chez son ex-épouse, complètement recouvert de cendres et muni d'une mystérieuse mallette; Lianne ne sait trop quoi faire de cet homme qui réapparaît dans sa vie et qu'elle avait lentement appris à oublier. Elle qui s'accroche désespérément à ses souvenirs, alors qu'elle dirige un atelier d'écriture pour des gens dont la mémoire s'érode lentement sous l'effet de la maladie. Et cet Homme qui tombe, cet artiste mystérieux qui se produit à divers endroits de la ville, simulant la chute libre? Quel peut bien être son message? DeLillo tente d'établir une cartographie de la peur, de mesurer l'étendue du choc engendré par la catastrophe, dans une ville, voire un pays qui jusque-là se croyait à l'abri. Charles Quimper *Pantoute*



Tanganyika

Giles Foden, Autrement, 280 p., 37,95\$

Vous aimez vous faire étonner. Vous recherchez une histoire totalement invraisemblable, mais complètement véridique, une histoire vraie qui se lit comme un roman, alors plongez-vous dans *Tanganyika* de Giles Foden. Le décor: l'Afrique, en 1916, en pleine guerre mondiale. L'Amirauté britannique cherche à évincer les Allemands du lac Tanganyika, au cœur du continent, en y envoyant une flottille de deux chaloupes nommées Mimi et Toutou par l'officier commandant Geoffrey Spicer-Simson, un raté exalté et excentrique qui part au combat en portant la jupe. L'expédition va relever du grand-guignolesque du début jusqu'à la fin. Elle va inspirer un roman, puis un film, le mythique *African Queen* de John Huston, avec Bogart et Hepburn, et finalement ce reportage fort imagé de Giles Foden qui, n'en doutez pas, est une réussite indéniable avec une conclusion ô combien émouvante sur l'Afrique actuelle. Christian Vachon *Pantoute*



La preuve par le miel

Salwa Al Neimi, Éditions Robert Laffont, 182 p., 21,95\$

La preuve par le miel est un roman inclassable. Le récit navigue entre roman et essai, entre fiction et histoire. Il est difficile de trouver les mots justes tant ceux de son auteure sont saisissants. Il faudrait réinventer l'appareil critique et les angles de vue pour mesurer l'impact de cette prose. Syrienne, Salwa Al Neimi révèle à certains et rappelle à d'autres une facette méconnue, ou occultée, de la culture arabe: l'érotisme. Elle traque le moindre cliché, le plus petit déterminisme. D'entrée de jeu, la narratrice affirme que l'arabe est la langue du sexe, elle y évoque ses aventures avec les hommes et l'intérêt qu'elle porte aux livres érotiques anciens. Le travail de suggestion et d'évocation de Salwa Al Neimi est des plus fins. C'est, à la fois, la légèreté inouïe et la complexité de l'histoire qui font la puissance de son écriture, le fil conducteur de son histoire. Éric Gougeon *Imaginer*



Le huitième prophète

Franz-Olivier Giesbert, Gallimard, coll. Blanche, 272 p., 32,95\$

Au départ de ce livre, il y a un fait peu connu: sept des plus grands prophètes de l'Antiquité, Pythagore, Zarathoustra, Confucius, Lao-Tseu, Bouddha, Zacharie et Héraclite furent des contemporains. Amros le Celte, l'esclave d'un Grec, voyagera à travers le monde et aura la chance de les côtoyer l'un après l'autre. Malgré une quête qui le condamne à changer rapidement d'endroit, il saura tirer un enseignement de chacune des ces rencontres. Et cet homme qui commencera ce cheminement bien candidement finira à son tour par répandre ses propres idées et devenir le huitième prophète. L'idée de départ de ce livre est très alléchante, mais malheureusement, chaque épisode se déroule beaucoup trop vite. Malgré tout, c'est une lecture divertissante, qui allie très bien l'épique et le philosophique. Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

De l'écrit à l'écran

D'ici décembre, plusieurs films tirés de romans feront courir en salle les amateurs de septième art. Voici quelques suggestions. Le chef-d'œuvre de José Saramago, *L'aveuglement*, prend vie dans une coproduction Brésil-Canada-Japon. Julianne Moore, Mark Ruffalo, Danny Glover, Sandra Oh et Gael Garcia Bernal font partie de la distribution. Le polar déjanté de Chuck Palahniuk, *Choke*, prend l'affiche également. Une occasion de revoir l'excellente Angelica Huston, qui se fait rare. L'adaptation cinématographique de *La route*, le dernier opus très acclamé de Cormac McCarthy, remportera-t-elle un aussi grand succès que livre? Charlize Theron, Viggo Mortensen et Robert Duvall jouent les rôles principaux. S'attardant davantage à la vie qu'à l'œuvre d'une des figures les plus controversées des lettres françaises, *Sagan* a d'abord été un téléfilm de deux heures. Le long métrage est, paraît-il, beaucoup plus réussi. Dans *Marley et moi*, Jennifer Aniston et Owen Wilson incarnent les maîtres d'un (adorable) golden retriever faisant la loi dans la demeure. Une comédie légère tirée du livre de John Grogan. Enfin, signalons que le romancier Philippe Claudel (*Les âmes grises*, *La petite fille de monsieur Linh*, *Le rapport de Brodeck*), signe le scénario original d'*Il y a longtemps que je t'aime*, un drame mettant en vedette Kristin Scott Thomas et Elsa Zylberstein. Bon cinéma!



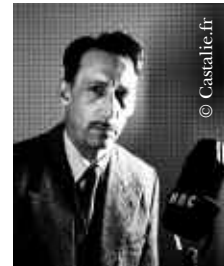
de *Venise*. Le théâtre de Shoreditch avait été démonté par ses propriétaires en 1599 à la suite d'un conflit avec les locataires. Les archéologues l'ont mis au jour lors de travaux destinés à la construction d'un nouveau théâtre.

Un automne de blockbusters

Les éditeurs américains semblent avoir épuisé le filon que constituent les candidats à la présidentielle. Après une pléthore d'analyses consacrées à leurs campagnes électorales, les maisons d'édition misent désormais tout sur la fiction et ses auteurs-vedettes. Ainsi, l'on annonce d'impressionnants tirages pour les romans (tous à paraître en anglais, la traduction française suivra) de Dennis Lehane, John Le Carré, Michael Connelly, Danielle Steel, James Patterson, Robert Harris, P. D. James, Jim Harrison, Toni Morrison, Dean Koontz, David Baldacci, Walter Mosley, Paul Auster, Philip Roth et Julian Barnes.

George Orwell devient blogueur posthume

George Orwell, décédé en 1950, est revenu d'entre les morts pour tenir son blogue. En effet, le journal rédigé entre 1938 et 1942 par l'auteur de *1984* et de *La ferme des animaux* est mis en ligne quotidiennement. C'est la première fois que cet écrit est divulgué en totalité. Le journal relate entre autres ses voyages au Maroc de même que les maladies et les blessures dont il a souffert pendant qu'il combattait en Catalogne au cours de la guerre d'Espagne. Orwell y dévoile également ses réflexions sur le communisme, le fascisme et la presse. Le blogue sera alimenté jusqu'en 2012 (orwell-diaries.wordpress.com)



Surprise pour le 125^e anniversaire de naissance de Kafka

L'écrivain pragois Franz Kafka aurait célébré ses 125 ans le 3 juillet dernier. À peu près au même moment, le quotidien *Haaretz* signalait que des documents susceptibles d'éclaircir certains pans de la vie de l'auteur de *La métamorphose* et du *Château* avaient été trouvés dans un appartement de Tel-Aviv. Remis à Max Brod, son éditeur et ami, ces papiers étaient depuis 1968 jalousement gardés par la secrétaire de ce dernier, Esther Hoffe, dont le décès est tout récent. Ce sont ses deux filles qui ont rendus publics lesdits documents.



Laura, le dernier manuscrit de Nabokov, sera publié

Dimitri Nabokov, le fils de Vladimir Nabokov, met fin à des années d'hésitation: il publiera l'ultime manuscrit de l'auteur de *Lolita*, malgré que ce dernier ait demandé à sa femme Véra qu'il soit brûlé. *The Original of Laura: Dying is Fun* est composé de cinquante fiches cartonnées, ce qui correspondrait à une trentaine de pages écrites à la main. Jusqu'à présent, le manuscrit reposait dans un coffre en Suisse, attendant d'être détruit.

Les planches de Shakespeare

Les vestiges d'un théâtre dans lequel William Shakespeare aurait fait jouer ses premières pièces ont été découverts par des archéologues à l'est de Londres. Le site est celui du théâtre de Shoreditch, où auraient eu lieu les premières représentations de *Richard III* et du *Marchand*



Charles Bukowski

La vie est une longue cuite finale

Quatorze ans qu'il est mort le « vieux dégueulasse », le « pas grand-chose », quatorze ans que sa carcasse s'est décarcassée au fond d'un trou au Green Hills Memorial Park de Los Angeles...
Si l'on s'y rend, la pierre tombale nous avertira: au-dessus du dessin d'un boxeur poings gantés en position d'*uppercut*, on lit : « Don't Try... »

Si ses vieux os de septuagénaire peu ragoûtant ne sont plus que poussière, si l'homme ne se relèvera pas de la longue cuite (que fut sa vie), n'essayons pas de l'emmerder depuis le plancher des vaches. Avec les damnés, Hank Bukowski ne s'ennuie (comme il l'a écrit dans « Une nouvelle guerre ») que « des chiens en maraude, des arbres tremblant dans le vent ». Dans sa tombe en peuplier, tombés de la poche du coupe-vent qu'il enfilait pour aller parier aux courses, ses seules armes, des stylos qu'un ami y a glissés.

Tout de même mort à 73 ans, le vieux « Buk », émissaire de tous les ivrognes lyrico-colériques. Sa cuite fut longue. La vie tient bon parfois si on la défie, si on la joue, la roule, la boit, si on l'emmerde comme le fit ce provocateur-né (il cogna son père très tôt) qui n'aimait pas son prochain mais savait le saisir dans ses misères, ses manies, ses maladies, traquant les mânes de ses contemporains entre l'heure hâtive du premier verre au bar et celle tardive du dernier fond de bouteille à la ruelle. Chanceux, Hank? Quelle chance là-dedans? Il a brassé son ragoût plus longtemps que d'autres, ses semblables, ses frères: Jack London qui creva à 40 ans, Moussorgski à 42, Fitzgerald à 44, Kérouac à 47, Verlaine à 52, Faulkner à 65, Blondin à 69, mais là avec Blondin on se rapproche des « chênes » alcooliques comme Bohumil Hrabal, si saoul qu'à 83 ans il se prend pour un oiseau et s'envole de sa fenêtre d'hôpital...

Misanthrope avant d'être misogyne, le Buk, salaud de fond (comme le coureur) que le succès (venu tard) n'assagira pas, ne démodant pas d'une règle de vie qui consistait à engueuler tout le monde, putes et potes, femmes et patrons, éditeurs et admirateurs. Heinrich Karl Bukowski (né à Andernach en Allemagne d'un père amerloque et d'une mère allemande admiratrice d'Hitler, arrivé en couffin à Baltimore) deviendra Charles, puis Hank, puis « Buk » pour ses amis comme Sean Penn qui faillit obtenir le rôle de Barfly (ce fut Mickey Rourke, autre *bad boy*), Penn qui avait 33 ans devant la tombe de l'écrivain (est-ce lui qui glissa les stylos?). Ce Buk, donc, avait tôt rencontré ce qui ferait le sel et le soul de sa vie, la poésie, le regard sur les choses et les loques, la lumière, la misère, la musique classique, Mozart, Chostakovitch, les sonates de « Bee », les courses de chevaux au soleil déclinant, la nuit noire des naufrages personnels, la lie, le mélange de résidu et de réséda qui fait un homme.

Comme chez tout grand écrivain, Proust, Kafka, Céline, Bernhard, il y avait chez Bukowski une position de retrait face au monde; le choix de l'Autrichien d'aller dans « le sens opposé »; le désir du Pragoïse de se terrer à la cave, de détruire ses manuscrits; la mise à dos du monde chez l'ermite de Meudon; la retraite en chambre capitonnée de liège du Parisien ayant trop frayed et effrayé dans les salons; on s'embusque, on écrit avec sa peine intérieure et l'œuvre sera une embuscade, elle surprendra, choquera, visera juste, vaincra, assurant la poursuite de la littérature. Bukowski, à son tour, dans la déglingue des bars des quartiers paumés d'East Hollywood à Los Angeles, At Terror Street and Agony Way, aura assuré le relais de ceux-là, l'asthmatique, le tuberculeux, l'enragé et le contempteur. Sa dimension: l'ivrogne.



Charles Bukowski.
Une vie de fou
Howard Sounes, Du
Rocher, 396 p., 38,95\$



Les jours s'en vont
comme des chevaux
sauvages dans les
collines
Du Rocher,
236 p., 28,95\$



Le ragoût
du septuagénaire,
Le Livre de Poche,
444 p., 14,50\$

Au sud de nulle part,
Le Livre de Poche,
224 p., 7,95\$

Une excellente biographie, parue en Angleterre il y a dix ans, traduite en 2008, m'a replongé dans le monde laid et sale (illuminé de noir) de l'auteur du *Journal d'un vieux dégueulasse*, de *Souvenirs d'un pas grand-chose*, de *L'amour est un chien de l'enfer* et des *Contes de la folie ordinaire*. Il ne faut pas oublier Bukowski. Pour les futures générations de lecteurs (celles nées depuis l'ère du *politically correct* et dans les miasmes des accommodements raisonnables), il faut sauver le soldat Hank Buk, et demain dans la bataille il faudra penser à lui, le lire, le relire, ce Shakespeare des loques humaines et des femmes perdues. C'est l'un des grands écrivains américains du XX^e siècle, arrivé sur le tard de ce siècle de charniers (dans les années 70, ma sidérante découverte en 1977), comme le videur, le vidangeur qui s'y connaît en détritux humains identifiés.

Comment devient-on un tel écrivain malotru, malséant? Ce biographe anglais, Howard Sounes, qui n'a pas rencontré Bukowski mais ceux qui l'ont connu ou côtoyé, et qui, le premier, a eu accès aux diverses correspondances (p. 166, la lettre de Linda King ne se raconte pas!), insiste sur le fait qu'à 16 ans, paumé, la peau du visage crevée par l'acné, privé d'école, détestant son père, il se mit à fréquenter la bibliothèque municipale au coin de Brea Avenue et Adams Boulevard à L.A. Il en revenait les bras chargés de romans, *Main Street* de Sinclair Lewis, *USA* de Dos Passos, des Poe, des nouvelles d'Hemingway, puis les Russes, lectures qui l'influencèrent pour le restant de ses jours. Avant les bars, la bibliothèque. Comme pour London, avant la mer, les livres.

Lawrence Ferlinghetti estimait que Buk avait somme toute plus écrit de poésie que de roman (c'est vrai, mais ses romans sont poésie). Il confie à Sounes: « Quand il écrivait des poèmes, c'est juste qu'il n'avait pas poussé le charriot de la machine à écrire jusqu'au bout de la ligne. Ça dépendait de sa gueule de bois quand il commençait à taper. » Voilà ce que Buk tapa sur Louis-Ferdinand Céline: « la photo de Céline me — regarde. — il a besoin de se raser. — ressemble à un pervers dans les — films. — les yeux voient au travers des murs, — les murs de l'humanité. la photo de Céline est réconfortante — à regarder quand — les choses vont vraiment mal — ici. — je le regarde ce soir: — vois son squelette — danser: — le médecin des — Enfers ».

Charles Bukowski, patient des Enfers, voyait au travers des murs de l'humanité.



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés chez Boréal, et aux éditions Liber et Lux.



208 livres pour l'automne 2008

Par Hélène Simard

Curiosités, voix nouvelles, écrivains émérites et perles rares: extraire le bon grain de la rentrée a constitué, une fois de plus, un exercice hautement excitant et une tâche d'autant plus ingrate qu'on ne veut, en aucun cas, décevoir nos lecteurs, qui méritent bien sûr le meilleur. Mais le plaisir de la chose réside justement dans l'effort. Au cours des pages suivantes, vous découvrirez 208 nouveautés à paraître d'ici novembre qui valent leur pesant d'or. En toute humilité, voici notre rentrée. Mais n'hésitez pas à explorer en marge de nos choix: les goûts et la curiosité, ça se cultive!

LITTÉRATURE ET POÉSIE QUÉBÉCOISE

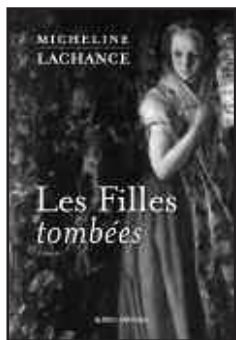
Chez Boréal, la fiction qui devrait remporter l'assentiment général s'intitule *Et je te demanderai la mer* de Stéfani Meunier. Il s'agit d'un père qui, après avoir quitté femme et fils, s'achète un motel miteux puis y rencontre une mère accompagnée de son fils, deux écorchés par la vie. L'un des atouts du roman réside dans la force retenue des personnages. Meunier, qui a séduit la critique avec *Ce n'est pas une façon de dire adieu*, affine ici son art de conteuse. Ying Chen, elle, n'a plus besoin de présentation. Installée au Québec depuis 1989, elle érige une œuvre traversée par les questions de l'héritage culturel et de la filiation. Audacieux. Dans *Un enfant à ma porte*, Chen déconstruit le discours sacralisant la maternité. Prix du Gouverneur général 2004 pour *Le cercle parfait*, Pascale Quiviger revient avec une œuvre envoûtante teintée d'une touche fantastique, *La maison des temps rompus*. Une femme s'installe dans une maison au bord de la mer. Étrangement, aucun de ses proches ne parvient à trouver le chemin pour s'y rendre, mais son isolement lui permet de se remémorer

ERATO, QUAND TU LES TIENS

L'art poétique sera fort bien représenté cet automne. Les Éditions de l'Hexagone publient les œuvres posthumes de Robbert Fortin (*Le bonheur est un terrain vague*) et Michel van Schendel (*Il dit*). Chez Boréal, Hélène Monette signe un hommage à sa sœur récemment disparue, *Thérèse pour Joie et Orchestre*. Chez Québec Amérique, deux titres seulement, mais majeurs: *Paradoxes de la fragilité* du prolifique José Acquelin et *Corps étranger* de Catherine Lalonde, un recueil écrit avec fougue. Le Quartanier, quant à lui, publie un recueil protéiforme, *Téléthons de la Grande Surface* de Marc-Antoine K. Phaneuf, encyclopédie hétéroclite composée de listes sur les belles femmes, les insultes, les électroménagers et les hockeyeurs! Par l'auteur de *Fashionably Tales: Une épopée de plus brillants exploits*. Tandis que Triptyque publie Ollivier Dyens (*Là où dorment les crapauds*), Martin Thibault (*Un oiseau moqueur sur l'épaule*) et Denise Brossard (*La rive solitaire*) voient leurs poèmes paraître aux Éditions du Noroît.

BABY BOOM

Depuis plusieurs années, VLB éditeur se positionne bien sur le marché de la saga historique. À preuve, cet automne paraîtra *La déroute* d'Anne-Marie Sicotte, qui clôt *Les accoucheuses*, une série sur ces pionnières que furent, au Québec, les sages-femmes (60 000 exemplaires des tomes un et deux ont trouvé preneur). *Moïrane*, deuxième volet de *L'appel des cygnes* de Diane Lacombe, jouira d'une bonne popularité. L'auteure de la trilogie de Mallaig puise toujours son inspiration dans son Écosse chérie! Comme un écho au roman d'Anne-Marie Sicotte, *Les filles tombées* de Micheline Lachance s'attarde à ces célibataires qui, contre l'Église et l'opinion publique, accouchaient en dehors des liens sacrés du mariage (Québec Amérique). Une fois de plus, la rigoureuse journaliste, biographe et romancière (*Le frère André*, *Lady Cartier*, *Le roman de Julie Papineau*) signe une épopée envoûtante qui, cette fois, se déroule à Montréal dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Sous le couvert de la fiction, elle narre avec soin les destinées des filles-mères et de leurs « bâtards », révélant du coup l'œuvre des religieuses s'y consacrant. Ce portrait d'époque constituera, à coup sûr, l'un des temps forts de l'automne. Micheline Dallaire, elle, a planté le décor de son premier roman dans les communautés de religieuses d'avant la Révolution tranquille. Tirant son titre de l'annonce qui était publiée dans les journaux de l'époque chaque fois qu'une jeune fille prenait le voile, *L'adieu au monde* est une impressionnante reconstitution d'un univers clos rarement décrit en littérature, les couvents, et que l'auteure connaît pour y avoir mené une vaste enquête (Hurtubise HMH).



Micheline Lachance s'attarde à ces célibataires qui, contre l'Église et l'opinion publique, accouchaient en dehors des liens sacrés du mariage (Québec Amérique).



Bestiaire d'Éric Dupont, dresse l'abracadabrant portrait d'une génération marquée par Comaneci, René Lévesque et le secret de la Caramilk.

l'histoire d'une amitié intense. La prose de Quiviger ainsi que la psyché complexe des personnages ne vont pas sans rappeler l'art d'Anne Hébert. Bref, une grande styliste.

Sorti au printemps 2007, *Le jardinier de monsieur Chaos* a révélé un romancier imaginaire. Francis Malka ne devrait pas décevoir avec son second livre, *Le violoncelliste sourd* (Hurtubise HMH). Un musicien acquiert une réputation internationale en feignant la surdité. Les foules accourent, on crie au prodige. Jusqu'où ira l'imposture? Auparavant publié à L'instant même (*Iphigénie en haute-ville*), François Blais voit son deuxième roman, *Le vengeur masqué contre les hommes-perchaudes de la Lune*, publié par Hurtubise HMH. Cet auteur de la relève qui joue avec les mots

a su conquérir le lectorat. Anick Fortin a choisi une langue drue, orale et parsemée de gros mots pour évoquer la violence des émotions de l'héroïne de *Journal intime d'une pute conforme*, une professeure de mathématiques qui se sent comme un « corps-objet » après avoir été larguée par un jeune tombeur dont elle s'est amourachée (Trois-Pistoles). Aussitôt consommée, aussi jetée: sont-ce là les règles des relations amoureuses actuelles?



Le fin fond de l'histoire marque le retour d'Andrée Laberge (La rivière du loup, Prix littéraire du Gouverneur général 2007).

Au Marchand de feuilles, l'écrivaine et editrice Mélanie Vincelette publie trois œuvres, dont *Bestiaire* d'Éric Dupont, qui dresse l'abracadabrant portrait d'une génération marquée par l'Expo 67, Comaneci, René Lévesque et le secret de la Caramilk (1976-1986), et *Victoria et le vagabond* de Mélikah Abdelmoumen, qui met en scène deux personnages en quête d'eux-mêmes et une dame quasi centenaire. Trois lignes de vie sur lesquelles plane l'ombre de Charlie Chaplin. Les éditions Coups de tête, qui ont dernièrement franchi le cap de leur première année d'existence, frappent fort avec des romans comme des « tonnes de brique ». Coïncidence ou non, d'eux d'entre eux réinventent de mythiques personnages, l'un, littéraire et l'autre, biblique. Ainsi, dans *Speranza*, Laurent Chabin imagine que le héros de William Defoe, Robinson Crusoé, trouve son salut non pas dans la perpétuation de sa civilisation, mais dans la libération de ses instincts sauvages, et Dynah Psyché, avec *Cyclone*, raconte, par le biais d'échanges de courriels, les quelques heures précédant l'arrivée d'un cyclone sur la Martinique. La famille de Moïse, disparu en mer, est plongée en pleine tragédie. Un Noé moderne? Enfin, en novembre paraîtra *Grande Plaine IV* d'Alexandre Bourbaki, cet auteur insaisissable qui mystifiait le lectorat et la critique avec son détonant *Traité de balistique* (Alto) en 2006.



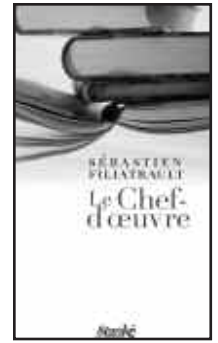
Francine Noël revient en forme avec J'ai l'angoisse légère, où elle redonne vie à certains personnages de ses précédents romans.

On apprécie le talent de Francine Noël depuis *Maryse*, son premier roman publié en 1983 et, en 2006, elle faisait un retour remarqué grâce à *La femme de ma vie*, un récit touchant inspiré par sa mère. Cet automne, elle revient en forme avec *J'ai l'angoisse légère*, où elle redonne vie à certains personnages de ses précédents romans. Et comme Francine Noël privilégie la qualité à la quantité (elle a peu publié depuis ses débuts), son éditeur, Leméac, est fort heureux de publier cette œuvre qu'il n'attendait pas sitôt. Chez l'éditeur de la rue d'Iberville, on remarque de plus le retour de deux romancières en pleine progression: Linda

(suite p. 31)

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Les premiers romans pullulent. Ainsi, si Stanké publie Sébastien Filiatrault (*Le chef-d'œuvre*) et Richard Ste-Marie (*Un ménage rouge*), Boréal ouvre son catalogue à Fred Dompierre. Avec un narrateur souffrant, paraît-il, du syndrome de la Tourette, *Presque 39 ans, bientôt 100* dresse le portrait de la génération X, « celle qui a fabriqué les pires enfants du monde ». Inspiré du mythique passage du Nord-Ouest, cette expédition maritime organisée au milieu du XIX^e siècle dans l'Arctique qui s'est soldée par la mort de tous les membres d'équipage de deux navires britanniques (dont l'un était piloté par Sir John Franklin), *Du bon usage des étoiles* de Dominique Fortier propose une somptueuse relecture — parsemée de reproductions de lettres et même d'une recette de plum-pudding! — d'un fait historique fascinant (Alto). À l'instant même, deux nouvellistes au style maîtrisé font leur apparition: Stéphanie Kaufmann avec *Ici et là*, et Natalie Jean avec *Je jette mes ongles par la fenêtre*. Chez Septentrion, Emmanuel Bouchard signe *Au passage*, qui a pour décor principal la Basse-Ville de Québec. Les Éditions Leméac nous invitent quant à elles à découvrir Nicolas Gilbert avec *Le récital*, qu'on dit « construit comme une œuvre musicale » (l'auteur est compositeur de musique de chambre). Deuxième titre de *Première impression*, la collection que consacre Québec Amérique aux premiers romans, *Peut-être que je connais l'exil* d'Annick Charlebois s'inscrit dans la foulée de la commission Bouchard-Taylor en s'interrogeant sur la formation des identités et des cultures. Finalement, chez Guy-Saint-Jean Éditeur, on est fiers d'accueillir Nadia Gosselin avec *La gueule du loup* qui, lorsque l'auteure en était à l'étape du manuscrit, avait été sélectionné par l'UNEQ dans le cadre son programme annuel de parrainage.



JE ME SOUVIENS

Nombre d'éditeurs tablent, avec raison d'ailleurs, sur l'intérêt des lecteurs pour le passé afin d'inscrire à leurs catalogues des fresques se déployant sur plusieurs tomes. Maryse Rouy a fait découvrir le Moyen Âge aux lecteurs de 7 à 77 ans par le truchement d'excellentes reconstitutions historiques. Or, l'an dernier, cette Française installée à Montréal depuis 1975 a décidé d'explorer le Québec des années 40 avec *Une jeune femme en guerre*. Le second volet, *Printemps 1944-été 1945*, ramène la courageuse Lucie Bélanger, qui s'embarque sur un bateau en partance pour l'Italie, où elle couvrira les horreurs de la guerre en compagnie de ses confrères journalistes (Québec Amérique). Basées à Chicoutimi, les Éditions JCL publient *L'enfant des neiges* par Marie-Bernadette Dupuy, un roman du terroir se déroulant dans les années 1910 à Val-Jalbert. Née pas très loin de là, à Alma, Anne Tremblay a elle aussi rencontré sa muse sur les rives du lac Saint-Jean puisque l'action de sa chronique familiale intitulée *Le château à Noé* s'y déroule majoritairement. Le troisième tome, *Les porteuses d'espoir*, couvre les années 1938 à 1960 (Guy Saint-Jean Éditeur). Bien connue des jeunes amateurs de lecture, Francine Allard signe son premier roman pour adultes, *Les aiguilles du temps: La couturière* (t. 1), chez Trois-Pistoles. La trilogie s'étendra des années 1910 à 1980. Dans le volet inaugural, on fait la connaissance de deux couturières aux destinées diamétralement opposées; l'une coudra de luxueuses robes de mariées pour les riches familles montréalaises, et l'autre mettra au monde un fils illégitime, aimera un père trappiste et subira moult épreuves. Au déclin de leur vie, les amies se retrouveront. Michel David, de son côté, ne rate pas une saison littéraire. À peine met-il le point final à son imposante quadrilogie historique intitulée *À l'ombre du clocher* qu'il revient avec une nouvelle saga, *Chère Laurette*, le récit en deux tomes d'une femme volontaire qui, malgré l'époque (la crise économique), mènera sa vie d'épouse et de mère comme elle l'entend (Hurtubise HMH).





L'auteure acadienne Antonine Maillet célèbre cet automne ses 50 ans d'écriture.

JOYEUSES RETROUVAILLES

Les lecteurs seront gâtés: ils auront la chance, cet automne, de lire certains des auteurs québécois les plus appréciés qui, pour la plupart, n'avaient pas publié depuis un certain temps. Surveillez les sorties des nouveaux Yves Beauchemin (*Le renard bleu*, Fides), Arlette Cousture (*Depuis la fenêtre de mes cinq ans*, Libre Expression), Pierre Billon (*Dans le secret des dieux*, Flammarion Québec), Denis Monette (*M. et M^{me} Jean-Baptiste Rouet*, Stanké) et Michelle Tisseyre (*Avant Guernica*, Éditions Pierre Tisseyre — la suite de *La Passion de Jeanne*). Michel Tremblay (*La traversée de la ville*, Leméac) et Antonine Maillet (*Le mystérieux voyage de Rien*, Leméac — l'auteure acadienne célèbre ses 50 ans d'écriture), quant à eux, publient plus régulièrement, mais on est toujours heureux de les retrouver!



s'il n'est qu'un fantôme. Son état particulier ne l'empêche ni d'assister aux soubresauts qui agiteront son pays ni de protéger une femme et son enfant, menacés par l'épidémie de grippe de 1918.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Venu spécialement en juin dernier présenter sa rentrée aux libraires de Québec et de Montréal, le directeur des Éditions Grasset, Antoine Boussin, n'avait que de bons mots pour ses auteurs. *Le voyage du fils* d'Olivier Poivre d'Arvor, inspiré d'un fait divers (une immigrée chi-



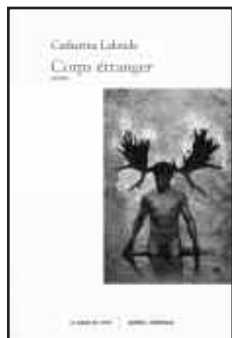
Humour décalé, romantisme, rêverie et un côté fantasque à des héros toujours un peu à côté de leurs pompes constituent les ingrédients de l'univers de Martin Page.

noise clandestine s'est défenestrée pour éviter une descente de police), *Faux-père* de Philippe Vilain, sur la question de la responsabilité paternelle, et *Le cas Sonderberg* du Nobel de la paix Elie Wiesel, comptent parmi les titres ayant retenu notre attention.

Le roman-phare des Éditions Flammarion s'intitule *La première nuit de tranquillité*. Selon *Livres Hebdo*, l'hebdomadaire français de l'édition, Stéphane Guibourgé signe, avec le récit de ce nomade de 40 ans n'ayant plus ni goût ni odorat et qui maîtrise l'art du thé, « son livre le plus ambitieux, le plus émouvant et le plus fort, un texte largement autobiographique dont on sort passablement secoué ».

Chez Gallimard, la rentrée française est foisonnante: le principal atout de l'éditeur

sis rue Sébastien-Bottin à Paris s'intitule *La meilleure part des hommes*, premier roman de Tristan Garcia. Ce Toulousain dans la mi-vingtaine signe une



Amyot avec *Au matin* et Louise Dubuc avec *Les chenilles du brigadier*, qui parle des agresseurs que la justice ne punit parfois pas suffisamment ou de la bonne manière. Comme Leméac, XYZ éditeur a su s'attacher la fidélité de plusieurs écrivains. Cet automne, on a droit à Hugues Corriveau avec *La gardienne des tableaux*, un hommage à la peinture et à la ville de Rome, et à Bertrand Gervais avec *Le maître du Château rouge*, la suite de *L'île des Pas perdus*, ce conte merveilleux pour adultes dans lequel une fillette, qui avait perdu ses deux pouces pour les avoir trop sucés, cherchait une guérisseuse dans le monde étrange qui donnait le titre au livre. Sans oublier *Le fin fond de l'histoire*, roman polyphonique explorant les questions de la mémoire et de l'identité, écrit par Andrée Laberge, la lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général 2007. Chez Triptyque, soulignons la parution du huitième roman de Pierre Manseau, *Les amis d'enfance*, qui se déroule dans la vallée du Saint-Laurent en 1964. Enfin, les Éditions Hélio trope publient *Le ciel de Bay City*, de l'essayiste et romancière Catherine Mavrikakis, « un réquisitoire contre l'indifférence du ciel à l'endroit de notre souffrance ».

Jean Barbe signe avec *Le travail de l'huître* un « roman de l'histoire sans être historique, [un] roman de l'étranger sans être fantaisiste » (Leméac). L'auteur



de *Comment devenir un monstre* narre en 138 pages qu'on dévore littéralement les péripéties extraordinaires d'un jeune paysan arrivé à Saint-Petersbourg à la fin du XIX^e siècle, et qui joint les rangs de ceux qui conspirent contre le tsar. Or, pendant une réunion enflammée, il devient invisible après s'être cogné la tête. Jusqu'à sa mort, il essaiera de comprendre s'il a véritablement existé ou

LE ROI ROLIN

Auteur français parmi les plus appréciés au Québec, Olivier Rolin (*Port-Soudan*, prix Femina 1994) est l'un des premiers à casser la glace pour les Éditions du Seuil. Après *Tigre en papier* (prix France-Culture 2003), Rolin continue dans la veine féline avec *Un chasseur de lions*, qui retrace les destins croisés d'Édouard Manet, mort à 51 ans de gangrène, et de son collectionneur et modèle occasionnel, Eugène Pertuiset, bon vivant porté sur la bouteille, les femmes et la chasse aux fauves (Éditions de l'Olivier). Dans ce roman d'aventures drôle et érudit, l'écrivain natif de Boulogne raconte plusieurs épisodes de la vie des deux compères tout en faisant voyager son lecteur dans le temps et l'espace, de l'époque napoléonienne à la Terre de Feu, tout en partageant avec lui certains souvenirs littéraires.



brillante radioscopie de la génération des années 80, trahie par le sida, une époque qu'il est trop jeune pour connaître. Selon *L'Express*, on assiste à la « naissance d'un écrivain » avec ce livre qui se révèle l'un des meilleurs de la saison. Pour passer un agréable automne, Gallimard pourra compter sur les œuvres de Milan Kundera (*Une rencontre multiple*), Marie Nimier (*Les inséparables*) et J.M.G. Le Clézio (*Ritournelle de la faim*).

Nées dans la clandestinité pendant l'occupation allemande de Paris, les Éditions de Minuit publient des auteurs exigeants (Beckett, Bataille) ayant influencé la littérature du XX^e siècle et plusieurs romanciers contemporains français (Oster, Ndiaye, Bon). Parmi leurs nouveautés, on retient celle de Jean Echenoz, *Courir*. Le gagnant du Goncourt 1999 (*Je m'en vais*) transporte son lecteur en République tchèque, où il assistera à l'entraînement acharné d'un jeune ouvrier déterminé à devenir l'homme le plus rapide du monde.

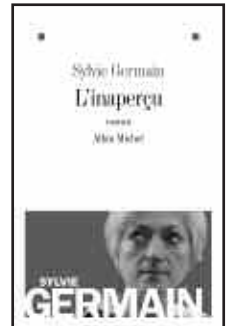
Spécialiste des titres accrocheurs, Martin Page avait créé un phénomène avec son premier livre, *Comment je suis devenu stupide* (Dilettante, 2001). C'est aux Éditions de l'Olivier qu'il fait paraître son quatrième roman, *Peut-être une histoire d'amour*. On y retrouve l'humour décalé, le romantisme,

CANDIDATES AUX PRIX

Membre du club des rares écrivains dont le premier tirage des livres se chiffre à 100 000 exemplaires, Alice Ferney quitte Actes Sud, qui l'a soutenue depuis ses débuts dans les années 90 (*L'élégance des veuves*, *Grâce et dénuement*, *La conversation amoureuse*) pour les Éditions Albin Michel, où son *Paradis conjugal* est d'ores et déjà sacré événement de la rentrée. En outre, selon *Livres Hebdo*, ce livre où les préoccupations de Ferney (la maternité, l'érosion du sentiment amoureux, les rapports conflictuels entre les hommes et les femmes) sont déployées avec une force inégalée dans son œuvre risque de lui valoir son premier grand prix littéraire. Toujours chez Albin Michel, signalons le retour applaudi de Sylvie Germain avec *L'inaperçu*, tragédie familiale illuminée par un puissant imaginaire, « roman des origines et de la construction de soi ». La lauréate du Goncourt des lycéens 2005 pour *Magnus* raflera-t-elle un autre prix? Les Éditions Gallimard, elles, risquent de voir l'un de leurs poulains,



Catherine Cusset, récompensé pour *Un brillant avenir*. Établie à New York depuis quinze ans, Cusset n'en demeure pas moins une romancière imprégnée de sa culture d'origine, et ce, bien que l'action de son dernier roman se passe en partie à Manhattan — et aussi à Paris, Rome ou Haïfa. L'auteure d'*Amours transversales* signe une fine exploration de la rivalité sentimentale et culturelle entre deux femmes, une belle-mère et sa bru, et, surtout, de la façon dont cette tension provoquée par le même objet de passion (le fils/mari) se transforme enfin, au bout du compte, en admiration mutuelle.



la rêverie, le côté fantasque et ces héros toujours un peu à côté de leurs pompes, mais brillants, typiques de Page.

Prix Goncourt des lycéens 2002 et Prix des libraires 2003 pour *La mort du roi Tsongor*, Laurent Gaudé raflait en 2004 un important doublé pour son livre suivant, *Le soleil des Scorta*, soit le Goncourt et le prix Jean-Giono. Flirtant avec le fantastique, *La porte des Enfers* revisite le

mythe d'Orphée et fait réfléchir le lecteur sur le deuil par le truchement de la quête d'un père ayant perdu son fils, tué par une balle perdue dans une rue de Naples (Actes Sud).

Le lauréat du prix Inter 2007 pour *Ouest*, François Vallejo, signe une fiction au sujet dur, la destruction par le feu d'un quartier historique de Lisbonne à l'été 1988, dont il fut témoin: *L'incendie du Chiado* (Éditions Viviane Hamy).



Un monde sans fin est la suite très attendue des Piliers de la terre, publié il y a presque 20 ans.

LA PASSION DE L'HISTOIRE

Chouette nouvelle: Ken Follett publie *Un monde sans fin*, la suite des *Piliers de la Terre*, cette phénoménale saga qui racontait les hauts et les bas de la construction d'une cathédrale gothique à Kingsbridge au XII^e siècle (Éditions Robert Laffont). Cette fois, l'action se déroule en 1327, et les lecteurs retrouvent les descendants des héros du premier livre. De nouveau, le romancier américain s'est appuyé sur de solides recherches pour la rédaction de cette fresque historique. En octobre arrivera sur les tablettes des librairies le plus récent roman de Salman Rushdie, *L'enchanteuse de Florence* (Plon), empreint de la magie des Indes et de sensualité florentine. Au XVII^e siècle, un jeune Florentin dégourdi parvient, en se faisant passer pour le fils de la « dame ensorcelante », à se hisser vite et haut à la cour d'Akbar, le grand moghol. Sa chute n'en sera que plus brutale. L'un des très bons romans de la saison.

ELLES COURENT AVEC LES LOUPS

La promesse du loup de Dorothy Hearst inaugure la trilogie *Les chroniques du loup* aux Éditions Albin Michel (*Le voyage des loups* et *L'esprit des loups* suivront en octobre 2009 et 2010). On y raconte de quelle manière ces animaux sauvages ont permis aux hommes, en leur apprenant à chasser en groupe et à défendre leur territoire, de devenir l'espèce dominante sur terre. Racontée par la voix d'une jeune louve prénommée Kaala, cette aventure épique pour petits et grands est loin d'être farfelue; de nombreux scientifiques ont donné leur aval à la romancière. En parlant du loup, le fascinant carnassier se retrouve au cœur des deux autres romans majeurs de la rentrée: *La tendresse des loups* de Stef Penney (Belfond) et *Effigie* d'Alissa York (Alto). *La tendresse des loups* a raflé les Costa Book Award du meilleur roman et de la meilleure première œuvre. Il s'agit d'une épopée campée au XIX^e siècle dans le Grand Nord canadien. Les vastes espaces, la rigueur hivernale, un trappeur égorgé, une mère d'origine écossaise cherchant son fils adoptif disparu: ce livre habité de personnages magnifiques révèle le talent brut de Penney, dont on n'a probablement pas fini d'entendre parler. *Effigie*, qui a été en lice pour prix Scotiabank Giller, est une fresque empreinte de passion et de sauvagerie. Au milieu du XIX^e siècle, dans un ranch habité par un chasseur et éleveur de chevaux émérite de religion mormone ayant quatre épouses, un loup rôde la nuit à la recherche de ce qu'on lui a pris à coups de fusil. Dans ce roman à l'atmosphère chargée de sensualité, l'auteure canadienne fait bien plus que peindre l'étrange quotidien d'un clan de mormons de l'Utah en 1867; elle crée des personnages étoffés, attachants, et met en lumière certains pans de l'histoire américaine, notamment la ruée vers l'or et l'attaque de Mountain Meadows, au cours de laquelle nombre de pionniers furent massacrés par des mormons avec la complicité de certains Indiens. L'homme, soumis à ses pulsions animales, triomphera-t-il de la bête? Incontestablement, *Effigie* est de ces œuvres qu'on n'oublie pas de sitôt. Quoique campé dans un cadre contemporain, *La confrérie des mutilés* de Brian Evenson (Le cherche midi) n'en réfère pas moins à l'histoire mormone en la personne du leader Brigham Young, qui était le président de l'Église des fidèles tout en occupant les fonctions de gouverneur de l'Utah. Ce roman acclamé par la critique raconte comment un détective privé amputé d'une main gagne la confiance des membres d'une secte de mutilés volontaires (évoquant par là le rituel du sacrifice du sang pour la rémission des péchés, prôné dans les enseignements des Saints) afin de résoudre une affaire de meurtre.



Effigie, qui a été en lice pour prix Scotiabank Giller, est une fresque empreinte de passion et de sauvagerie.

On termine ce tour des fictions françaises les plus intéressantes de la saison avec *L'accordeur de pianos* de Pascal Mercier (Libella/Maren Sell), qui nous a donné *Train de nuit pour Lisbonne*. Usant d'une narration classique, Mercier choisit la voix de jumeaux qui se remémorent (et tentent de comprendre) l'événement qui a brisé leur famille: le jour où leur père a tué d'un coup de pistolet un grand ténor italien.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Auteur d'un best-seller qui sera adapté au cinéma par Johnny Depp (*Un acte d'amour*, 2007), le Londonien James Meek signe *Nous commençons notre descente*, un roman complexe décrivant la lente chute d'un reporter de guerre et écrivain aussi raté qu'antipathique (Métaillié). Dans un registre moins sombre, les fans de Kate Atkinson seront ravis de retrouver le détective privé désabusé de *La souris bleue* dans *À quand les bonnes nouvelles?* (De Fallois). Depuis *Dans les coulisses du musée*, la romancière anglaise s'est acquis l'admiration des lecteurs grâce à ses inclassables mélanges d'intrigue policière, de roman psychologique et de saga familiale. Les retrouvailles avec le Britannique David Lodge seront, elles aussi, des plus agréables. Tragicomédie autobiographique, *La vie en sourdine* raconte le calvaire que vit un professeur de linguistique, veuf et solitaire, qui prend sa retraite à cause de problèmes d'ouïe (Rivages). Il croyait s'être tiré d'affaire, mais c'était sans compter sur une étudiante qui le persécutera. L'auteur de *Pensées secrètes* signe un roman réussi portant sur Les troubles auditifs, dont il souffre d'ailleurs lui-même.

Place d'Armes du Canadien Scott Symons est, plus de quarante ans après sa première parution, en 1967, traduit en français chez XYZ éditeur. Quittant ville, femme, enfant et carrière, Hugh Anderson, *alter ego* de Symons, est un écrivain exilé à Montréal qui travaille à l'élaboration de son propre personnage, lui aussi écrivain. Mise en abyme doublée d'un roman graphique bien avant l'heure puisque ponctué d'éléments visuels, *Place d'Armes* a causé un scandale à l'époque de sa parution en raison de l'évocation du milieu gai. Auparavant publiée chez Plon et 10/18, Camilla Gibb passe chez Leméac. *Le miel d'Harar* fait vivre « une véritable rencontre avec l'Éthiopie musulmane ». Née en Angleterre mais ayant grandi à Toronto, Gibb, qui est la vice-présidente du PEN-Club canadien, a vécu dans ce pays du Tiers-Monde. À découvrir. En coédition avec les Éditions de l'Olivier, Boréal publie le recueil de nouvelles *Fugitives* d'Alice Munro, l'une des plus importantes ambassadrices de la littérature canadienne dans le monde.

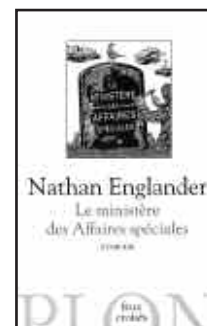
Bien que la majeure partie de leur automne soit consacrée aux poids lourds français avec, notamment, *Les accommodements raisonnables* de Jean-Paul Dubois (lire la chronique de Michel Vézina, page 57), les Éditions de l'Olivier n'en ont pas pour autant oublié l'Amérique, ce terreau fertile où elles puisent de grands auteurs. Romancier et nouvelliste des plus respectés, lauréat de multiples honneurs dont le Pulitzer

(suite p. 37)

DES MONDES À PART

S'annonçant des plus passionnants, *Lilliputia* de Xavier Mauméjean raconte, sous le couvert de la romance, un fait historique incroyable du début du XX^e siècle: la création, sur Coney Island, qui abritait alors un grand parc d'attractions, d'une ville construite sur le modèle de Nuremberg et regroupant 300 personnes de petite taille (Calmann-Lévy). Une plongée hallucinante au cœur d'une fâcheuse expérimentation! Remarqué avec ses nouvelles (*Pour soulager d'irrésistibles appétits*, 2000), Nathan Englander, exceptionnellement doué, signe un premier roman « des métamorphoses et de la terreur », *Le ministère des affaires spéciales* (Plon). Buenos Aires, années 70. On suit un père et son fils chargés d'effacer sur les pierres tombales les noms de trépassés jugés *persona non grata* par le régime militaire tandis qu'en parallèle, les parents d'un « disparu », aboutissent au ministère des Affaires spéciales et se heurtent à une administration à la complexité kafkaïenne. Si le volet français s'avère florissant chez Albin Michel, notamment grâce à l'ajout de taille au catalogue que représente le septième roman d'Alice Ferney, le volet étranger est loin de tirer de l'arrière, comme en témoigne ce roman qui nous arrive bardé de quelques-uns des importants prix littéraires internationaux: *Le ministère de la douleur* de Dubravka Ugresic. Traduit du serbo-croate, il met en scène une professeure de littérature à l'université d'Amsterdam ayant fui la Yougoslavie, et son groupe d'étudiants, parmi lesquels plusieurs travaillent dans le fameux sex-shop de la capitale des Pays-Bas qui donne son titre au livre. Ayant comme toile de fond la guerre, la destruction, l'exil et sur la perte des repères, ce roman dont l'auteure elle-même a été contrainte de quitter la Croatie, provoque tout autant qu'il émeut. Grandiose également dans l'ampleur de son sujet mais davantage marqué par un imaginaire picaresque, *Le soldat et le gramophone* de Sasa Stanišić, né en 1976 en Bosnie-Herzégovine (Stock). Dans l'ancienne Yougoslavie, juste avant de mourir, un grand-père donne à son petit-fils un chapeau de magicien et une baguette magique. À lui, maintenant, de réinventer le monde. Traduit de l'américain, *Les hommes perdus* de Brian Leung explore les relations père-fils et la question de l'héritage culturel et émotionnel (Albin Michel). Après un quart de siècle de silence, Westen Chan est invité en Chine par son père, qu'il n'a pas vu depuis l'âge de 8 ans. Chan laisse donc sa belle-famille américaine pour renouer avec cet homme devenu étranger dont il apprendra, au fil de son voyage au pays de ses racines, les lourds secrets. Un roman du souvenir et de la réconciliation porté par une écriture sublime.

Dans *Le ministère des Affaires spéciales*, on suit un père et son fils chargés d'effacer sur les pierres tombales les noms de trépassés jugés *persona non grata*.



Moisson d'automne, bouquet de printemps

La cloche de la rentrée littéraire sonne déjà. Mais en fait, de nos jours, on ne parle plus d'une rentrée littéraire, mais plutôt de deux rendez-vous. Survol de la façon dont quelques éditeurs abordent les rentrées d'automne et d'hiver.

Par Florence Meney

La rentrée littéraire est un moment intense, une réalité faite de travail acharné, de sens du détail, de choix stratégiques, de maux de tête; réalité complexe que ne reflètent que très partiellement les courts articles et reportages qui en inventorient les titres phares. Des semaines de foisonnement, d'heures frénétiques pendant lesquelles les éditeurs se démènent pour faire sortir les titres à temps, tandis que les journalistes et les chroniqueurs pédalent de leur côté pour faire le tour à toute vapeur des centaines d'ouvrages qui se bousculent au portillon de la faveur populaire, chaque éditeur cherchant à se démarquer et à faire distinguer ses auteurs de la masse.

De une, et de deux!

De fait, il ne s'agit plus d'une seule et unique rentrée littéraire puisque la moisson se divise dorénavant en deux arrivages distincts, une à l'orée de l'automne, l'autre au retour des fêtes, et que toute l'industrie pense en termes de double rentrée.

C'est plutôt avec bonheur, du moins selon notre survol informel, que les éditeurs québécois se sont coulés dans ce moule importé d'outre-Atlantique. Un modèle qui cause des bouchons en septembre-octobre et dans une certaine mesure en novembre, certes, mais qui donne aussi une marge de manœuvre et des possibilités intéressantes dans un marché que l'on pourrait parfois croire menacé de saturation.

Chez Québec Amérique, éditeur majeur de littérature au Québec, l'éditrice Anne-Marie Villeneuve indique qu'elle vit l'intensité des rentrées littéraires depuis onze ans. La maison, explique-t-elle, aborde les deux temps forts de l'année de façon bien distincte. Bien que la rentrée d'automne constitue le moment fort avec la double perspective du Salon du livre de Montréal, un rendez-vous majeur, et des ventes de Noël qui se profilent à l'horizon, les deux rentrées revêtent une importance propre, quasiment d'égale valeur.

« À l'automne, il y a un *rush* de production avec comme objectif ultime le Salon du livre de Montréal; pour la rentrée d'hiver, l'objectif, c'est plutôt les achats pour les lectures d'été », explique-t-elle.



Pierre Bourdon
Éditions de l'Homme

Avec les années, la rentrée d'hiver a pris de l'ampleur. Elle offre plusieurs avantages, comme celui de pouvoir obtenir une meilleure couverture médiatique pour certains ouvrages qui passeraient autrement inaperçus, puisque les journalistes et les chroniqueurs littéraires sont moins submergés par le flux de gros titres. Anne-Marie Villeneuve précise aussi que les habitudes de lecture et donc d'achats du public évoluent: « Les ventes de livres, de plus en plus, s'étalent sur toute l'année,

et ne sont plus seulement concentrées sur quelques mois. »

Cette vision des choses se confirme chez Fides. Son nouveau directeur général, Michel Maillé, précise que les deux rentrées sont bien distinctes et qu'elles comptent un nombre de titres à peu près équivalent, du moins cette année, soit une vingtaine. Il explique qu'en perspective du Salon du livre de Montréal, les ouvrages signés par des auteurs de premier plan

sortent en général à l'automne, alors que le printemps permet de faire de la place aux auteurs émergents, ou moins connus, ou encore aux ouvrages plus tournés vers la spiritualité, la religion. Michel Maillé mentionne la sortie d'un ouvrage d'Yves Beauchemin ainsi que d'une biographie de Paul Martin pour cet automne: des titres fort susceptibles d'attirer l'attention des médias.

Du côté de la très dynamique maison d'édition Alire, qui existe depuis une dizaine d'années et se spécialise dans le roman de science-fiction, de policier et de fantastique, Manon Ouellet confirme que les deux saisons sont d'importance égale, et permettent de mieux étaler le travail d'édition ainsi que celui de promotion: « Évidemment, il y a forcément une pression de production à l'automne. » Alire publie une dizaine de titres cet automne.

« À l'automne, il y a un *rush* de production avec comme objectif ultime le Salon du livre de Montréal; pour la rentrée d'hiver, l'objectif, c'est plutôt les achats pour les lectures d'été. »

Anne-Marie Villeneuve

Aux Éditions de l'Homme, qui se consacrent principalement aux livres pratiques, guides en tous genres et beaux-livres, l'éditeur Pierre Bourdon explique que l'approche est un peu différente de celle des éditeurs qui publient avant tout de la littérature. Il aborde les deux rentrées avec pragmatisme, gardant toujours en tête les différents salons du livre; non seulement celui de Montréal, mais les autres de moindre taille, comme celui de

Québec. L'automne est intense aussi, chez cet éditeur, mais si octobre est, là encore, le mois important, la saison s'amorce dès la fin de l'été. Il parle du paradoxe qui pousse tous les éditeurs, lui y compris, à se démener pour sortir les titres à l'automne, alors que tout indique que le public ne sait plus où donner de la tête à cette époque. Sa maison publie une soixantaine de titres



Anne-Marie Villeneuve
Québec Amérique

cette saison, huit en août, environ vingt-deux en septembre, vingt-cinq en octobre et huit en novembre: un crescendo, on le voit, assez comparable à celui des éditeurs de littérature.

L'art de répartir

Chez Québec Amérique, Anne-Marie Villeneuve précise que, pour elle, le mois d'octobre est le plus trépidant bien que le trimestre précédant le salon soit, dans son ensemble, plutôt frénétique: « Dans notre vision, la rentrée d'hiver et celle du printemps sont de même importance. » L'une des difficultés, néanmoins, est de traiter les titres qui arrivent un peu en retard. Chez cet éditeur, bien que le nombre de parutions se divise sensiblement de façon égale entre les rentrées d'automne et d'hiver, les stratégies de marketing sont différentes selon le mois de parution des titres. « Pour certains titres comme le dernier Pauline Gill, nous avons une stratégie de promotion à long terme, sur plusieurs mois », précise-t-elle. En ce qui concerne le volet jeunesse de l'édition chez Québec Amérique, la stratégie est différente de celle de la littérature pour adultes à cause des ventes aux écoles.



Michel Maillé
Fides

Évidemment, comme c'est le cas pour d'autres maisons d'édition, l'échéance automnale impose également une forte pression chez Fides. Elle crée un goulot d'étranglement dans la production, faisant en sorte que tout retard peut être problématique, explique Michel Maillé: « Parfois, on triche un peu, comme pour cet ouvrage d'Henriette Major publié de façon posthume, un album terminé par son fils et qui sortira à l'automne, mais que nous avons n'avons eu *in extremis* qu'en juin. » Bien entendu, les beaux-livres entrent dans l'équation

et sortent en général à l'hiver, à temps pour les ventes de Noël, sauf exception. « Par contre, précise-t-il, les ouvrages sur la religion et la spiritualité marchent bien au printemps; février, mars, l'époque du carême, de la réflexion. »



Manon Ouellet
Alire

Janvier, un mois crucial

Aux Éditions de l'Homme, la rentrée d'hiver est majeure: « Janvier, pour nous, est un mois très important », explique Pierre Bourdon. Le début de l'année représente l'occasion de publier, par exemple, des livres d'horticulture ou de bricolage, qui se retrouvent souvent dans les grandes surfaces et que les lecteurs achètent au début du printemps. « Cette deuxième rentrée est tout aussi significative en termes de volume, poursuit l'éditeur. Elle laisse la place à la sortie des beaux-livres, des ouvrages con-

sacrés à la santé (après les excès des fêtes), des livres de sciences humaines, et de loisirs. » Par contre, avec l'approche de l'été, les ventes de guides pratiques se calment, dit-il, au profit de celles de romans: « L'été, les gens veulent de la fiction, du romanesque. Moi-même, je m'y plonge avec joie! »

Les ventes de livres neufs atteignent 835,1 millions \$ en 2007, en hausse de 9,0%, ce qui est supérieur à l'augmentation de 4,8% de l'an dernier. Données de l'Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs effectuée, depuis 2001, par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, de l'Institut de la statistique du Québec.

RÉVOLUTION CHEZ LES ROUGES

Les sagas soutenues par une riche trame politique ne vous effraient pas? Vous vouez un culte au *Docteur Jivago* ou à *Guerre et Paix*? Alors vous serez fous de *Viktor Vavitch*, le dernier grand chef-d'œuvre russe (741 pages!) enfin édité en français. Écrit entre 1929 et 1934 par Boris Jitkov (1882-1938), imprimé en 1941 et instantanément victime de la censure stalinienne, ce roman foisonnant à l'écriture poétique et cinématographique que Pasternak considérait comme « le meilleur sur la révolution de 1905 » a été sauvé de l'oubli grâce à l'imprimeur de l'époque, qui en subtilisa une douzaine d'exemplaires. L'an 1918, au cours duquel le dernier tsar perdit son pouvoir au profit du peuple, c'est l'année charnière du très beau roman de la Française Véronique Olmi, *La promenade des Russes* (Grasset). Une grand-mère explique à sa petite-fille tout l'intérêt qu'elle porte à la princesse Anastasia, fille du dernier tsar, Nicholas II, dont on n'a retrouvé aucune trace après l'exécution de sa famille. *Une année dans la vie de Tolstoï* de Jay Parini complète ce tour de la Russie (Fides). Inspiré des journaux intimes et de la correspondance des proches de l'auteur d'*Anna Karénine*, le roman, dont l'action se situe en 1910, après la publication de *Guerre et Paix*, raconte comment l'écrivain le plus célèbre de l'époque a tenté de trouver la paix en fuyant la notoriété et sa famille.



Comme l'Olivier, les Éditions Christian Bourgois nous ont habitués à des fictions de qualité. Le dernier ajout à leur catalogue est « une épopée magistrale sur le déclin de l'empire américain » coiffée du National Book Award 2007, *Arbre de fumée* de Denis Johnson. Les critiques élogieuses ont plu sur ce roman visionnaire et ambitieux qui commence en 1963 dans les Philippines, le jour de l'assassinat de Kennedy, et culmine en 1970. Quant à Thomas Pynchon, l'un des fleurons littéraires des États-Unis, il signe le plus gros livre de la rentrée (1200 pages), mais la seule sortie de son roman est, en soi, un événement. Publié au Seuil, *À contre-jour* est une fresque familiale se déroulant entre 1893 et les années 20, de Chicago à Paris en passant par l'Asie et le Mexique.

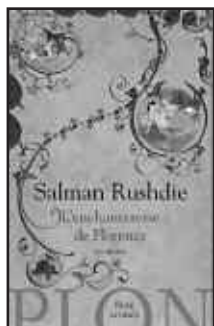
Du côté de Flammarion, le catalogue s'enrichit de deux œuvres apparentées par un thème commun, les conflits armés. En moins de cent pages, *Guerre à Harvard* de Nick McDonell dépeint, pendant la guerre en Irak, le quotidien de jeunes universitaires américains que la CIA vient débaucher sur le campus. Plus étoffée, *Alfred et Emily* est une fiction autobiographique de Doris Lessing. La nobélisée de littérature 2007 s'y rappelle la façon dont la Seconde Guerre mondiale a bouleversé la vie de ses parents (son père fut amputé d'une jambe et sa mère, infirmière, soigna les blessés) et tente de réécrire l'Histoire en leur mémoire. Il est aussi beaucoup question de famille dans le roman de Mariolina Venezia, *J'ai vécu mille ans* (Éditions Robert Laffont). Récipiendaire du prix Campiello 2007, ce roman raconte dix siècles d'histoire par

(*Indépendance*), Richard Ford signe son livre le plus abouti, *L'état des lieux*, « un roman d'une puissance et d'une virtuosité exceptionnelles » qui brosse les portraits, tout en nuances, de l'Amérique — pré et post 11-Septembre — et d'un homme qui, dans sa complexité, rappelle le Harry « Rabbit » Angstrom d'Updike. Agent immobilier atteint d'un cancer de la prostate, quitté par sa femme et hanté par la mort de son fils, Frank Bascombe voit arriver Thanksgiving avec appréhension. Seul face à son passé, il ne sait plus quel sens donner à son existence. Ford a créé un nouvel antihéros: un grand livre, vraiment.

le biais de femmes ayant appartenu au même clan. C'est Gioia, fille de l'Italie contemporaine et la plus jeune d'entre elles, qui remontera le temps afin de comprendre sa propre nature, issue d'une longue tradition.

Chez Gallimard, la rentrée étrangère foisonne de promesses de lectures fantastiques, dont *Tête de chien* de Morten Ramsland. Cette saga familiale de près de 450 pages tourne autour du loufoque et têtu Asger Eriksson, qui refuse net (du moins au début de l'histoire!) de dire la vérité à sa petite-fille à

(suite p. 40)



208 livres pour l'automne 2008

propos de la façon dont il a séduit sa future femme et sauvé sa peau pendant la guerre de 39-45. Ce roman a raflé tous les honneurs au Danemark. Né en Allemagne en 1977, Kevin Vennemann est considéré, grâce à *Près de Jedeneu*, son premier livre, comme l'un des espoirs de la littérature germanique. Il sera à Montréal en novembre lors du Salon du livre. Enfin, on renoue avec Bernard Schlink dans *Le week-end*. L'auteur du *Liseur* (Prix des libraires du Québec 1997) y démontre un art de la concision parfaitement maîtrisé.

Actes Sud propose également une rentrée étrangère étoffée: de l'Espagnol José Carlos Somoza (*Daphné disparue*) aux Néerlandais Hella S. Haasse (*Aloe ferox*) et Cees Nooteboom (*Pluie rouge*) en passant par le Suédois Torgny Lindgren (*La bible de Gustave Doré*), la maison d'Albert Nyssen continue de faire découvrir au lectorat francophone certaines des plus grandes plumes internationales.

LITTÉRATURE POLICIÈRE

Les inconditionnels de Donald Westlake et, en particulier, de son cabriolet fétiche, John Dortmunder, ne doivent pas manquer *Voleurs à la douzaine* (Rivages/Thriller). Ce maître américain du roman noir a regroupé douze nouvelles parues dans *Playboy* ou le *New York Times* où il est question de son héros le plus célèbre. Véritable « bonbon » pour les fans, ce recueil est aussi une belle porte d'entrée dans l'univers de Westlake. Longtemps édité chez Robert Laffont, Martin Cruz Smith fait un retour en librairie

cet automne au Seuil, avec *Le spectre de Staline*. L'auteur de *Parc Gorki* signe un thriller politique moderne dans lequel le fantôme du dictateur fait une apparition. Ceux dont la bibliothèque contient les thrillers d'Henning Mankell devront faire de la place pour ceux d'Helen Tursten, qui ont conquis les États-Unis et l'Allemagne.

Premier de sept livres, *Un torse dans les rochers* comporte une intrigue haletante, mais c'est son héroïne récurrente, l'inspecteur Irène

Deux flics taraudés par leurs démons intérieurs, disparitions d'enfants et meurtres macabres: la recette d'un nouveau succès planétaire signé Jean-Christophe Grangé.

Huss, celle « dont le métier très prenant se heurte souvent à ses obligations familiales » et qui possède une ouverture d'esprit et une sensibilité absente chez Wallander, qui en est la marque distinctive.

Traduit en une trentaine de langues, Jean-Christophe Grangé nous offre *Miserere*, une enquête menée par deux flics taraudés par leurs démons intérieurs devant élucider de nombreuses disparitions d'enfants ainsi que des meurtres macabres perpétrés, entre autres, dans l'église arménienne de Paris (Éditions Albin Michel). Par son angle original, *J'ai épousé un serial killer* de Bill Floyd risque de rallier certains lecteurs habituellement peu attirés par le genre policier (Payot). Ignorant tout des crimes de son mari, l'épouse d'un meurtrier en série qui attend son exécution refait sa vie pour protéger son enfant, mais son anonymat est brisé par le père d'une victime, qui la retrouve dans la ville où elle a déménagé.

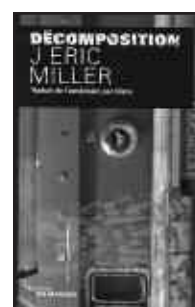
Mo Hayder, qui traîne derrière elle dix années d'errance londonienne ponctuées de sexe, de drogue et de rock'n'roll, a trouvé le salut (et le succès) dans l'écriture. Vedette montante, la romancière redonne vie à Jack Caffery, le héros de son premier livre, *Birdman*. Hayder offre avec *Rituel* une « hallucinante plongée en eaux troubles » au sein de la communauté africaine de Bristol, en Angleterre (Presses de la Cité). En 2006, elle remportait le Grand Prix des lectrices *Elle* avec *Tokyo*. L'éditeur français pourra de plus compter sur le retour de trois romanciers chéris du public pour s'assurer un automne fameux: Boris Akounine (*Bon sang ne saurait mentir*, une seconde aventure en deux tomes pour le détective Eraste Fandorine), Elizabeth George (*Le rouge du péché*, dans lequel Thomas Lynley et Barbara Havers, le duo de choc de New Scotland Yard, reprend du service) et Raymond Khoury (*Eternalis*, qui a comme toile de fond la guerre en Irak). Souvenons-nous que Khoury a connu un succès colossal avec son premier roman, *Le dernier templier*, qui sera bientôt adapté par les septième et neuvième art.



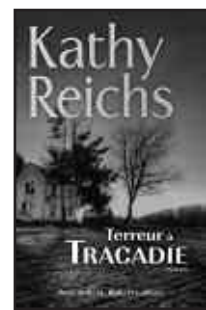
Rituel, une « hallucinante plongée en eaux troubles » au sein de la communauté africaine de Bristol, en Angleterre, signée Mo Hayder.

Les amateurs de polars déjantés devraient retenir le nom de J. Eric Miller, qui habite au Colorado et ne mange pas de poulet, *dixit* son éditeur. *Décomposition*, publié aux Éditions du Masque, est présenté comme un « conte de fées macabre ». Pour ceux qui aiment les histoires qui commencent mal et finissent en queue de poisson. Également au Masque, *Les défroques du cœur*, dernier des livres de Michael Nava, cet avocat gai aujourd'hui juge d'instruction en Californie ayant décidé, au faite de sa gloire, d'abandonner l'écriture.

Les Éditions Alire poursuivent la publication de deux grands noms du polar: Robert Malacci (*La belle au gant noir*, *Les filles du juge*) et Éric Wright (*Mort à l'italienne*). Fait à noter, ces romanciers, l'un né en Afrique du Sud et l'autre en Angleterre et ayant chacun plusieurs livres à leur actif, ont émigré au Canada. Wright sera au Salon du livre de Montréal. François Lévesque, quant à lui, se lance dans l'arène avec *Projection privée*, qui explore « les côtés sombres de l'enfance et de l'âme humaine ». L'auteur travaille à La Boîte noire depuis plusieurs années. Chez Libre Expression, Johanne Seymour boucle, avec *Le défilé des mirages*, la trilogie qu'elle a consacrée au sergent Kate McDougall (*Le cri du cerf*, *Le cercle des pénitents*).



L'héroïne de l'écrivaine à succès Kathy Reichs, Temperance Brennan, enquête sur la disparition de son amie d'enfance, Évangéline Landry, dans *Terreur à Tracadie* (Éditions Robert Laffont). Il s'agit d'un dixième roman pour Reichs. Cette fois, il est question de crimes sexuels commis sur les enfants. Premier roman d'un ex-guitariste de rock, *Seul le silence* de R. J. Ellroy a aussi comme pénible sujet les cadavres d'enfants (Sonatine Éditions). On retrouve dans cette fiction qui nous parvient bardée de critiques dithyrambiques une puissance d'écriture rappelant Styron et Mailer. « Récit incisif et noir aux accents fantastiques », *L'homme qui marchait sur la Lune* de l'Américain Howard McCord est un huis clos à ciel ouvert qui évoque l'atmosphère singulière des œuvres de Cormac McCarthy et de Jim Harrison (Alto). Un quinquagénaire, William Gasper, parcourt en solitaire une montagne du Nevada. On découvre que cet ancien militaire est un *sniper* des plus redoutables, une machine à tuer à l'instinct développé mais, de façon surprenante, dotée de spiritualité. Ses armes sont ses meilleures amies, lui qui n'a que des ennemis. Au fil de sa marche quotidienne, il se remémore son passé et se rend compte qu'on est à ses trousses.



Temperance Brennan enquête sur la disparition de son amie d'enfance dans *Terreur à Tracadie*.

LITTÉRATURE DE L'IMAGINAIRE

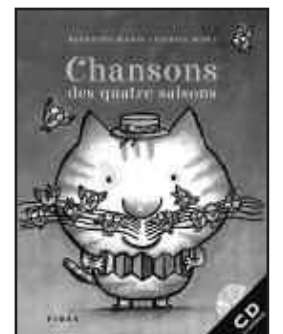
Les littératures de l'imaginaire portent bien leur nom: elles nous transportent dans des univers inconnus, le passé ou le futur, et exigent un total abandon du lecteur. Après être passé à deux cheveux du prix Hugo 2007, *Eifelheim* de Michael Flynn paraît en français chez Robert Laffont. « Rencontre du troisième type d'une originalité rare », ce croisement entre histoire et science-fiction raconte comment un historien et une physicienne cherchent à percer l'énigme entourant la disparition d'une petite ville située dans la Forêt-Noire, en Allemagne, en 1349.

Les chants de la walkyrie, premier d'une série de quatre livres composant une saga foisonnante inspirée des anciennes mythologies et légendes nordiques, s'annonce comme l'un des gros titres de l'automne (Belfond). Édouard Brasey, son auteur, est un féru de littérature celtique. Les trois autres opus de la série *La malédiction de l'anneau* (la référence à la tétralogie de Wagner et à l'œuvre-culte de Tolkien est voulue), paraîtront d'ici l'automne 2010.

Révélee dans sa jeune vingtaine avec les *Chroniques de l'Hudres*, une trilogie puisant aux sources des univers de Guy Gavriel Kay et de David Gemmell, Heloïse Côté signe chez Alire une autre œuvre de *fantasy*, *Les exilés*, dans laquelle les questions de la justice et de la religion sont soulevées. De plus, les Éditions Alire publient *Les écueils du temps*, troisième et dernier volet de *La suite du temps*, un formidable *space opera*

POUR LES PLAISIR DES YEUX... ET DES OREILLES

Votre enfant adore fredonner les airs de chansons? Alors il aimera, chez Planète rebelle, les livres-CD intitulés *La légende de Barbe d'Or* de Marc-André Berthold et Simon-Pierre Lambert, ainsi que *Ballons au ciel* de Jennifer Couëlle, illustré par Stéphanie Béliveau et conté par Renée Robitaille. Après le succès de *Chansons douces, chansons tendres*, Fides publie à titre posthume les dernières chansons d'Henriette Major; Philippe Béha, Marie Lafrance, Luc Melanson, Daniel Sylvestre et Marie-Ève Tremblay ont mis leur talent à contribution pour illustrer *Chansons des quatre saisons*. Les arrangements musicaux sont du fils de l'auteure, décédée en novembre 2006. Un album à se procurer sans hésiter.



Les dernières chansons d'Henriette Major.



Histoire et imaginaire s'entremêlent dans *Eifelheim* de Michael Flynn et *Vargöld*, de Jacques Lazure.

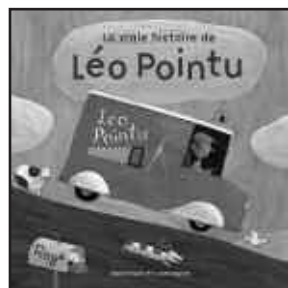
d'Émeraude est prévue en septembre. *Irianeth* est le titre de ce douzième tome écrit par Anne Robillard. Bien accueillie par les lecteurs, la série *Filles de lune* d'Élisabeth Tremblay se poursuit quant à elle avec *La montagne aux sacrifices*.

On connaît Jacques Lazure pour ses nouvelles pour adultes et ses romans pour les jeunes. Pour l'Halloween, il nous revient avec un polar doublé d'un roman d'épouvante, *Vargöld: Le temps des loups* (VLB éditeur). Au XIX^e siècle, dans les forêts de la Haute-Gatineau, un jeune abbé et exorciste, Antoine Verreau, doit élucider un meurtre d'une rare barbarie commis parmi les bûcherons. Des rumeurs de loups-garous, de magie et de fantômes courent, et il est évident que bénir la forêt ne suffira pas à éloigner la source du mal...

LITTÉRATURE JEUNESSE

Harry Potter n'a pas fini de faire des émules. À preuve, XO éditions lance *Le piège de Magister*, premier tome de la série *Tara Duncan*. Tara, 15 ans, décide d'affronter l'assassin de son père, Magister. La Parisienne Sophie Audoin-Mamikonian a profité de l'engouement provoqué par les aventures du magicien binoclard pour voir son livre enfin publié, alors qu'elle l'avait écrit entre 1987 et 1990. Très aimé au Québec, Pierre Bottero met le point final à sa trilogie *Le pacte des Marchombres* avec *Ellana, la prophétie* (Ragot Éditeur). Il s'agit de la conclusion d'une série d'*heroic fantasy* ayant tenu en haleine d'innombrables adolescents des deux sexes.

Par ailleurs, on ne cesse de créer de nouvelles tétralogies au cœur desquelles se trouve le sempiternel combat opposant le Bien au Mal. Dans la Belle Province, uniquement cet automne, on pourra par exemple lire *Asclé*, dont les trois premiers titres signés Brigitte Marleau (*La promesse*, *La vengeance*, *Le combat*) sortent simultanément chez Boomerang Jeunesse. Une adolescente replonge dans ses vies antérieures grâce à un miroir magique maya qui lui permet aussi d'éliminer le mal autour d'elle. Ou *Le premier des Râjâ*, tome inaugural de *Warivûlf*, la nouvelle série pour les 10 à 77 ans de Bryan Perro (Les intouchables). Le créateur d'Amos Daragon raconte dans cette saga épique l'histoire du peuple des loups-garous, qui s'adresse à un lectorat plus âgé. Ou encore *Éva, elfe des eaux* de Michèle Gavazzi et dont les trois premiers tomes, *La clef*, *Le plan de Ka'al* et *Les fils de Gaëlle*, paraissent simultanément en septembre (Du CRAM). Ou, tous deux publiés aux Éditions Michel Quintin: *La pierre du destin* et *Les tablettes de Mitrinos*, les deux premiers opus de la

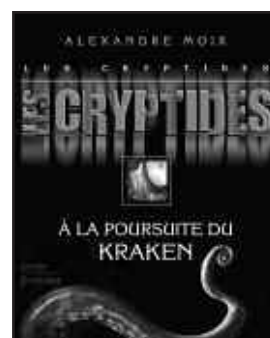


GRAINE DE HÉROS

Nouvelliste américain respecté, Sherman Alexie est néanmoins un nouveau venu en littérature enfantine. Coiffé du National Book Award 2007, *Le premier qui pleure a perdu* est un roman initiatique à saveur autobiographique racontant les épreuves que traverse un Indien Spokane de 14 ans et sa jeune sœur, contraints d'aller dans une école de Blancs (Albin Michel Jeunesse). Réalisateur et journaliste, Alexandre Moix est aussi le frère cadet de Yann, qui nous a donné les romans *Anissa Corto* et



Un roman initiatique à saveur autobiographique pour Sherman Alexie.



Le frère de Yann Moix entame une quadrilogie placée sous le signe de la science, de l'aventure et du mystère: Les cryptides.

Podium. Intitulée *Les cryptides*, sa quadrilogie pour adolescents, se rapproche du thriller scientifique et carbure à l'aventure. Dans le premier tome, *À la poursuite du kraken*, Adèle, Boris, Béa et Tom, qui ont entre 10 à 17 ans, parcourent la planète à la recherche de l'effrayant monstre aquatique en compagnie de leur majordome, un ancien mercenaire, et de leur suricate, Nono, un animal doué de pouvoirs stupéfiants (Plon Jeunesse). Dans chacun des livres, la bande chasse un monstre légendaire. Une série qui a tous les atouts pour devenir un nouveau phénomène. Chez les éditeurs

français, on retient le début d'une saga d'*heroic fantasy* traduite de l'italien, *Chroniques du monde émergé* de Licia Troisi (Pocket Jeunesse), et le deuxième livre de la trilogie *Tunnels, Profondeurs*, par Roderick Gordon et Brian

Williams, qui ont été découverts par l'éditeur de J.K. Rowling. La série s'articule autour d'un jeune archéologue nommé Will Burrows, qui s'enfonce, au péril de sa vie, dans les galeries souterraines à la recherche de son père (Éditions Michel Lafon). Le premier tome fera d'ailleurs l'objet d'un film en 2010.

Romancier et illustrateur natif du New Jersey, Brian Selznick a d'abord illustré les romans des autres avant d'ornementer les siens. Les Éditions Scholastic en publient d'ailleurs un qui a récolté une pluie d'honneurs en 2007, *L'invention d'Hugo Cabret*, l'histoire extraordinaire d'un orphelin de 12 ans vivant dans une station de métro de Paris. Ce roman « graphique » pour adolescents comporte quelque 300 photos. Bayard Canada Jeunesse publie un best-seller, *L'œil de la corneille* de Shane Peacock. Fasciné depuis son jeune âge par les personnages



extraordinaires, le romancier natif d'Ontario a décidé de donner une adolescence à Sherlock Holmes. Dans ce premier tome d'une série de trois ayant enthousiasmé la critique au Canada anglais, le détective créé par Arthur Conan Doyle doit résoudre le mystère entourant le meurtre d'une jeune fille. Une volée d'oiseaux le guidera vers un indice crucial.



série *Les messagers de Gaïa* par le prolifique Fredrick D'Anterny, et *Le dernier Shaman*, premier de quatre livres de la série Kimo, écrits par la journaliste Lise Baucher. Fait à noter, le héros est un élève atteint d'hémophilie.

Fruit de quinze années de travail, *L'élue*, premier tome de la série *La grande quête de Jacob Jobin* par Dominique Demers, est présenté comme un roman familial (Québec Amérique). Entremêlant habilement certains éléments typiques du merveilleux et de la *fantasy*, ce nouvel opus de l'auteure des séries *Marie-Tempête* et *Maïna* narre le destin d'un adolescent solitaire et friand de jeux vidéo qui apprend, lors d'une visite chez son parrain, un elficologue réputé, qu'il est appelé à accomplir une périlleuse mission dans un univers parallèle au nôtre. Sans aucun doute l'un des best-sellers de l'automne! Québec Amérique publie également quelques suites de séries de romans et d'albums fort attendus (*Noémie*, Gilles Tibo; *Solo*, Lucie Bergeron; *Julie*, Martine Latulippe). Dans *Je suis Louna et je suis une étoile de cirque*, Bertrand Gauthier imagine que sa pimpante héroïne s'initie à l'art de la jonglerie et du trapèze. Enfin, notre coup de cœur va à l'album *Ma gardienne est sourde* de Noémie Forget. L'ancienne propriétaire de la librairie-café Lubu, à Montréal, y raconte la touchante amitié d'une petite fille et de sa gardienne, qui communiquent entre elles grâce à la langue des signes. Le partage et la tolérance sont au cœur de ce texte poétique pour les tout-petits de 3 ans et plus.

Hurtubise HMH propose une rentrée étoffée. Parmi les albums, on a été séduits par *Ulysse et Pénélope*, une version romantique de l'*Odyssée* par Louise Portal bellement illustrée par Philippe Béha, qui met l'accent sur le plaisir d'écrire, et *Mélie aux cent sucettes*, l'histoire fort amusante d'une fillette accro aux sucreries par les prolifiques Alain M. Bergeron et ses complices illustrateurs, Fil et Julie. Du côté des romans, on retient *Le prince Malavenant*, seconde aventure rocambolesque de la sorcière Grosspafine de Marie Christine Bernard; de même que *La fille du bourreau* de Josée Ouimet et *Le lynx à Québec* d'Anne Bernard-Lenoir, qui ont tous deux la ville de Québec comme toile de fond.

Voyager à travers la quatrième dimension est passionnant, mais périlleux. Parlez-en à Victor-Emmanuel qui, dans sa sixième aventure, *Périls aux Îles sous le vent*, se frotte à des trafiquants d'esclaves dans les Antilles au XVIII^e siècle! Cette série à caractère historique de Lyne Vanier est très bien faite. L'auteure signe par ailleurs, aux Éditions Pierre Tisseyre, *French Kiss ou l'amour au pluriel*, un roman pour adolescents qui se déroule dans la communauté libanaise de Québec et aborde l'homosexualité entre jeunes filles.



On a un faible pour les titres loufoques de Soulières éditeur. Pour les lecteurs en herbe, retenons un recueil de poèmes, *La nuit, tous les éléphants sont gris* de Guy Marchamps, poète et libraire chez Clément Morin, et *La grande Huguette Duquette* de Sylvain Meunier, qui se commettait plus tôt cet été avec un premier polar, *L'homme qui détestait le golf*. Mais Soulières sait aussi être sérieux. Ainsi, les lecteurs plus âgés seront secoués par la condition des femmes africaines dans *La vie en rouge* de Vincent Ouattara. Au Trécaré Jeunesse, ces derniers seront confrontés à la guerre dans *Sergent Jack* d'Éric Walters, qui est inspiré de l'expérience du général Roméo Dallaire.

Chez Boréal, un note un roman traduit de l'anglais, *Paquet d'os et la reine des rides* de Glen Huser, un des bons auteurs canadiens pour la jeunesse. Ce livre « intergénérationnel » narre la folle virée d'une mamie et d'une ado rebelles bien décidées à vivre le voyage de leur vie. Plusieurs séries se poursuivent également (*Le monde de Margot*, *Les nuits de Blues*, *Tordus tout court*, *Les enquêtes de Joséphine la fouine*) tandis qu'une autre débute, *Vilaine Vipérine* de Danielle Simard. Dans *C'est ta fête!*, une petite peste sabote l'anniversaire de son frère cadet. Sera-t-elle démasquée?

La courte échelle, fondée il y a plus de trois décennies, a depuis quelques saisons entrepris de diversifier son fonds en ouvrant son catalogue à des œuvres de fiction en provenance de l'étranger, romans ou albums. L'éditeur a ainsi acquis les droits de deux docufictions pour adolescents de Kathy Kacer, *Les espions de la nuit* et *L'histoire d'Édith: une histoire vraie*. Inspirés de l'Holocauste, ces livres entremêlent éléments fictifs et éléments réels tirés de l'histoire de la famille de l'auteure torontoise. *L'histoire d'Édith* a remporté le prestigieux prix Hackmatack, remis annuellement par des enfants du Canada. Fait à noter, La courte échelle publie le premier essai de son histoire, *Le mal de vivre chez les adolescents*, qui traite de la dépression, des troubles bipolaires et du suicide chez nos jeunes. Illustré par Stéphane Jorish, cet ouvrage signé Kate Scowen, qui s'avère une lecture essentielle, saura accrocher les jeunes grâce à son ton direct. Enfin, Premières amours rassemble des nouvelles ayant pour thème la découverte de l'amour signées Nelly Arcan, Marie-Chantale Gariépy, Claudia et Corinne Laroche, Fanny Britt, Melikah Abdelmoumen, Catherine Lalonde et Sophie Lepage.

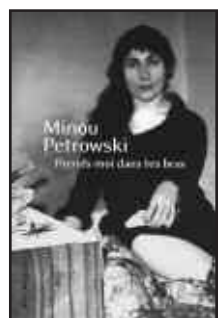
En 1994, Klaus Vanderheyden, né aux Pays-Bas, publiait chez Boréal Junior *La guerre dans ma cour*, qui relate ses souvenirs d'enfance sous l'occupation allemande et la libération par les Canadiens. L'album *Chère Traudi* d'Anne Villeneuve s'inspire du récit autobiographique de Vanderheyden. L'éditeur de cette dernière, Les 400 coups, croit qu'il marquera l'automne 2008. L'album est publié dans la collection *Carré blanc*, qui

regroupe des récits illustrés aux sujets parfois difficiles frappant l'imaginaire. Dans la même collection, Thierry Lenain, réputé pour aborder des sujets graves dans ses romans, signe une histoire abordant le mensonge avec la complicité du talentueux illustrateur Bruce Roberts *Père Noël, mes fesses*. Dominique Demers adore l'univers du merveilleux et ne s'en cache pas! On la retrouve donc également chez Dominique et compagnie avec le rigolo *Gratien Gratton, prince de la gratouille*, illustré par Fil et Julie. C'est à l'illustrateur Stéphane Jorish, qui a remporté moult prix pour son travail, que l'éditeur a confié la mise en images de *Sire Hibou et dame Chat*, du grand poète anglais Edward Lear. Pour cette histoire d'amour entre deux êtres mal assortis, Jorish a

PORTRAITS DE FEMMES

Pour une première fois, Les allusifs publient une biographie (et pas des moindres), *Tant que je serai noire*, deuxième des cinq volumes d'une figure emblématique des États-Unis, Maya Angelou. Écrivaine, chanteuse, mère, cette octogénaire a été un témoin privilégié des événements majeurs de l'histoire des Noirs au début des

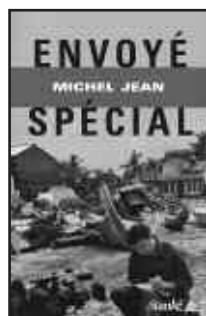
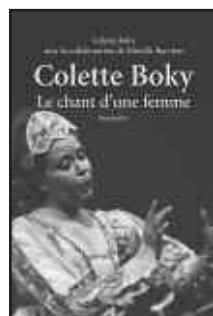
années 60. À sa sortie en 1997, le livre avait inauguré le club de lecture d'Oprah Winfrey. La réédition du premier tome, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*, est prévue en octobre. VLB éditeur publie quant à lui les émouvants mémoires de Minou Petrowski. De la douce enfant abandonnée dans un orphelinat de Nice aux premiers pas vers la liberté d'une jeune femme dans Saint-Germain-des-Prés jusqu'à l'arrivée au Canada, *Prends-moi dans tes bras* retrace, avec franchise et style, la passionnante destinée d'une reporter et critique de cinéma respectée qui, toute sa vie, aura cherché à connaître ses origines.



Maya Angelou: écrivaine, chanteuse, mère et témoin privilégié de l'évolution des droits des Noirs.

208 livres pour l'automne 2008

gagné le prix Elizabeth Mrazik-Cleaver. Lancée au printemps, la série *L'or des gitans* d'Élaine Arsenault sera majorée de deux tomes d'ici novembre: *Le destin de Ballanika* et *La quête de Lilly*. La jeune Ophélia a maintenant fait la lumière sur ses origines, mais sa quête n'en est pas achevée pour autant; sa famille est toujours victime d'un sort jeté par le Sorcier. Notre coup de cœur chez Dominique et compagnie? Le nouvel album écrit et illustré par Rogé, *La vraie histoire de Léo Pointu*. Comme son père avant lui, Léon est un rémouleur, un artiste ambulant qui aigüise les instruments tranchants. On craque!



ESSAIS et BIOGRAPHIES

Dans *Le peuple métis de la Boréalie*, l'historien Russell Bouchard met en lumière certains textes fondateurs amérindiens afin de défendre les droits naturels qu'on leur usurpe depuis des siècles (Cornac). Les essais forment un bon pan de la production du Boréal. Cet automne, l'un des textes majeurs est *Mon pays métis: Quelques vérités au sujet du Canada* par John Saul. L'auteur des *Bâtards de Voltaire* et de *Mort de la globalisation* y « défend l'idée que nous formons une société métisse, construite sur les principes amérindiens de paix, de justice et de bon gouvernement ». Sans oublier *Des ponts dans la brume* d'Isabelle Daunais, qui examine l'influence que peut avoir la littérature sur notre compréhension du monde moderne en décortiquant la lecture que l'on fait actuellement des classiques (Kafka, Proust, Cervantès), et *Qui aide qui? Le Québec et l'aide internationale* de Pierre Beaudet. Notons que le coopérateur et sociologue publie un autre ouvrage cet automne, *On a raison de se révolter*, qui porte sur les mouvements de révolte des années 70 (Écosociété). De l'aide humanitaire à l'échelle planétaire à la survie de la planète, il n'y a qu'un pas. *Suzuki: Le guide vert* du généticien et écologiste David Suzuki constituera un outil indispensable pour tout citoyen soucieux de réduire son empreinte écologique (Boréal). Enfin, l'éditeur montréalais publiera *Les larmes emprisonnées*, le récit du combat de Monia Mazigh, qui a remué ciel et terre pour faire libérer son mari, Maher Arar, injustement incarcéré.

Le guide vert de David Suzuki et David R. Boyd: un outil indispensable pour tout citoyen soucieux de réduire son empreinte écologique.



Vous admirez les enquêtes minutieuses menées par Michel Jean, reporter international pour Radio-Canada puis animateur à J.E.? Suivez sa trace dans *Envoyé spécial*, le carnet de bord des ses périples au Sri Lanka et au Liban, deux pays récemment secoués par des crises (Stanké). Son récit dévoile les ficelles d'un métier passionnant qui comporte une part de danger. Les Éditions Voix parallèles publient *Réjean Thomas, médecin de cœur, homme d'action*, la biographie d'un autre homme dévoué, qui, œuvre dans les secteurs de la médecine, de la santé et de l'aide humanitaire depuis trente ans. Le livre est écrit par le journaliste Luc Boulanger. Dans un registre complètement différent, les Éditions de l'Homme publient *Julie Couillard. Mon histoire*, dans lequel l'ex-petite amie du ministre Maxime Bernier revient sur sa vie et en profite pour mettre les points sur les « i ». Une mise au point qui s'avérerait nécessaire pour elle.

La « Via Campesina » est un mouvement paysan altermondialiste prônant un modèle d'agriculture à l'échelle internationale qui résisterait à celui imposé par les grandes corporations. Préfacé par José Bové, l'ouvrage d'Annette Desmarais, *La Via Campesina: une force mondiale des paysans*, est criant d'actualité en ces temps de crise alimentaire (Écosociété). Voilà le nouveau livre de chevet pour tous ceux qui aspirent à davantage de liberté et qui se sentent concernés par un mode de vie près de la nature et les mouvances sociales alternatives. En 2004, l'historienne Elizabeth Abbott remportait un immense succès avec *Histoire universelle de la chasteté et du célibat*. À paraître en octobre chez Fides, *Histoire douce-amère du sucre* montre avec talent de quelle façon cet ingrédient qui fait les délices des gourmands a défini la civilisation occidentale, notamment en constituant la source du système esclavagiste — de quoi laisser un mauvais goût dans la bouche.

On se souviendra de l'entrevue que Taras Grescoe a donnée au libraire dans son édition d'avril 2005, consacrée aux voyages. À l'époque, *Un voyage parmi les touristes* venait d'être publié. Cette fois, le journaliste canadien brosse, avec sérieux (et humour!), un portrait iconoclaste mais fouillé des substances interdites, de l'héroïne à la gomme à mâcher (!) en passant par l'absinthe dans *Le pique-nique du diable* (VLB éditeur).



Blogues de chroniqueurs patentés, cyber-journalisme de pacotille: l'amateurisme sur la Toile menace notre sens critique et déprécie la juste reconnaissance de la culture.

Motivé par deux trimestres parsemés de best-sellers (la biographie de Pierre Bourgault, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, *Propaganda*), Lux éditeur prédit une excellente réception critique et publique à *Québec en mouvements: Idées pratiques militantes contemporaines*, un collectif sous la direction de Francis Dupuis-Déri étudiant le féminisme, l'anarchisme, la solidarité internationale, les mouvements étudiants, etc., ainsi qu'à *Comprendre le pouvoir*, un rassemblement de textes constituant la parfaite introduction à la pensée et aux prises de position politiques de Noam Chomsky. Lux publie aussi un récit touchant de Zehira Houfani, cette romancière et essayiste canadienne d'origine algérienne qui, à la suite du 11 septembre 2001, a signé des articles dans *Châtelaine* et *Elle Québec*. *Jenan, la condamnée d'Al Mansour* raconte comment Houfani a mis sa vie en péril pour retrouver une jeune fille alors que les premières bombes larguées par les Américains pleuvaient sur Bagdad. Une dénonciation très personnelle des motivations et des conséquences de

SILENCE, ON TOURNE !

Yves Lever est un spécialiste de l'art cinématographique québécois. On lui doit d'ailleurs quelques dictionnaires et essais sur le sujet. Le dernier en date, *Anastasie ou la censure du cinéma au Québec*, constitue une analyse fouillée de la mainmise de l'Église sur les films tournés au début du XX^e siècle ainsi que sur les mutations qu'a connues cette industrie lors de la Révolution tranquille (Septentrion). Tous les acteurs l'affirment: jouer devant une caméra n'a rien à voir avec le fait de jouer devant un auditoire. *Le Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* recense 450 acteurs ayant marqué la scène théâtrale québécoise, de Claude Accolas à Alain Zouvi (Québec Amérique). Chaque comédien fait l'objet d'une fiche détaillée et plusieurs photos d'archives enrichissent cet ouvrage dirigé par Michel Vaïs, des *Cahiers de théâtre Jeu*.



De Claude Accolas à Alain Zouvi, un spectaculaire répertoire des acteurs du théâtre québécois dirigé par Michel Vaïs.

208 livres pour l'automne 2008

cette guerre inutile. Spécialisé dans la publication d'ouvrages sur la condition féminine, Remue-ménage publie cet automne deux bons livres de référence. *100 questions sur les femmes et la politique* de Manon Tremblay répond aux questions les plus fréquemment posées sur le rôle de la gent de la gent féminine dans les enjeux politiques internationaux. Une synthèse qui s'adresse à la population en général. Écrit par une pionnière des recherches en histoire des femmes, *Le féminisme québécois raconté à Camille*, quant à lui, vise ces jeunes femmes « qui n'ont pas beaucoup d'atomes crochus avec les livres savants ». Ce portrait du mouvement féministe québécois, apparu vers les années 1890, saura leur plaire — ainsi qu'à tous ceux et celles intéressés par le sujet. Dans la foulée, on lira avec intérêt *Québec 68. L'année révolution* de Benoît Gignac (La Presse), qui revient sur les douze événements marquants (un par mois) de cette année charnière dans l'histoire québécoise, des *Belles-sœurs* aux batailles étudiantes en passant par le FLQ et le féminisme.

Les Éditions Bayard ont fait leur marque grâce à des ouvrages remarquables sur les religions et la spiritualité. Cet automne, elles nous offrent une vision renouvelée de classiques de l'Antiquité réalisée par Alberto Manguel, *L'Iliade et l'Odyssée d'Homère*. Le grand lecteur devant l'Éternel qu'est l'auteur d'*Une histoire de la lecture* s'étonne « de voir dans ce texte si lointain nos vies contemporaines et notre monde moderne décrits avec une telle précision ». Étant donné la popularité de l'écrivain, cet ouvrage devrait attirer un public très large. Éminente historienne des religions, la Britannique Karen Armstrong, à qui l'on doit *Histoire de Dieu*, un best-seller international, publie quant à elle une impressionnante « biographie » du livre le plus lu et le plus vendu dans le monde (6 billions au cours des 200 dernières années seulement). *Karen Armstrong raconte la Bible* constitue une étude fascinante portant sur la genèse des Saintes Écritures, sur leur rassemblement en deux Testaments et sur la manière dont elles ont généré la plus puissante religion du monde, le christianisme. Cette lecture d'Armstrong devrait marquer l'histoire de la littérature religieuse.

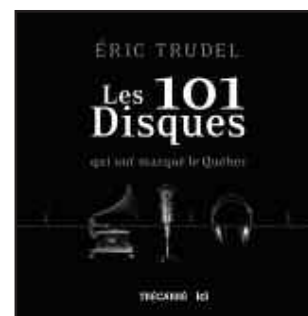
En conclusion, aux Éditions de l'Homme, il faudra surveiller deux essais percutants qui démontrent les effets néfastes de la Toile sur la société. *Un enfant à la fois. Protéger nos enfants des cyberprédateurs* de Julian Sher ne s'adresse pas aux cœurs sensibles. La pornographie juvénile sur le Web représente un marché noir mondial très lucratif. Le journaliste d'investigation relate les enquêtes acharnées accomplies par des policiers et des *cracks* de l'informatique pour sauver des griffes de leurs agresseurs des enfants abusés sexuellement dont les images circulent sur Internet. Bouleversant, mais nécessaire. Dans *Le culte de l'amateur: Comment Internet tue notre culture*, Andrew Keen, entrepreneur de la Silicon Valley, explique comment ce médium participatif accessible à tous, en démocratisant la culture et les médias, menace nos valeurs et notre économie.

EN AVANT LA MUSIQUE!

Au rayon des biographies, on note quelques ouvrages consacrés aux stars de la musique d'ici et d'ailleurs. À commencer par *Gilles Vigneault: De l'œuvre à l'homme* de Claude Savage, qui témoigne de quarante ans d'amitié complice et intellectuelle (Broquet) et *Raymond Lévesque. Une vie d'ombre et de lumière* par Céline Arsenault, qui fut, pendant vingt-cinq ans, la conjointe de l'auteur de « Quand les hommes vivront d'amour » (Éditions de l'Homme). Ensuite, retenons *Rock'nRomance, la vie de Nanette Workman* écrite par Mario Bolduc (Libre Expression), et *Colette Boky: Le chant d'une femme* de Mireille Barrière, l'histoire de cette ancienne mannequin devenue la chanteuse d'opéra la plus populaire des années 1960 (Triptyque). M^{me} Boky, qui est l'épouse de Jacques Létourneau depuis presque quarante ans, cela ne vous rappelle rien? Palliez tous vos problèmes de mémoire grâce à *101 disques qui ont marqué le Québec* d'Éric Trudel, une première compilation du genre qui deviendra vite essentielle pour les mélomanes (Trécarré).



Publié par Trécarré en collaboration avec le journal ICI, Les 101 disques qui ont marqué le Québec viendra certainement piquer la curiosité des mélomanes et ouvrir les oreilles des néophytes.



Bonne rentrée!

Lis-toi une histoire

Il n'y a pas si longtemps, vous semble-t-il, votre bambin ne marmonnait que des « beubeu-baba » et des « gougou-gaga ». Mais comme la vie file à la vitesse de l'éclair, voilà qu'il sait reconnaître son nom, les mots *papa* et *maman*, ainsi que certaines lettres de l'alphabet. Qui plus est, vous lui lisez des histoires de fées, de princes, de dragons et de nains depuis sa tendre enfance. Et si votre petit essayait de lire tout seul, maintenant?

Par Nathalie Ferraris

Le créneau de la littérature pour les apprentis lecteurs s'est énormément développé au cours des dernières années. De plus en plus d'éditeurs consacrent une partie, voire la totalité de leur production aux nouveaux lecteurs. Qui sont ces éditeurs? Quelles collections destinent-ils aux plus jeunes? Et quels genres leur proposent-ils?

À petits pas

Parmi les éditeurs qui déploient de grands efforts pour séduire les enfants et les amener à cultiver leur goût de la lecture, il y a la maison ERPI, qui offre aux 4 à 6 ans la très belle collection *Mini Rat de bibliothèque*. Conçu selon les principes reconnus de l'apprentissage de la lecture et présenté sous forme d'album joliment illustré, chacun des livres de la collection propose une histoire composée de phrases simples (sujet-verbe-complément), comme « Maia joue sur la plage. » (*En route, papillons!*) et « L'ogre a un gros nez. » (*Un ogre trop gourmand*). Accompagné d'un lexique imagé de quelques mots (*plage, forêt, ville, montagne, mer* et *Terre* dans la première histoire, *yeux, nez, langue, bouche* et *dents* dans la deuxième), chaque livre se termine avec une activité de lecture (trouver des mots, observer des sons semblables) et un mini-projet (fabriquer un papillon, jouer à « L'ogre dit »). Quelques conseils de lecture sont aussi donnés aux parents.

S'adressant aux lecteurs de fin de maternelle et de début de première année, ou encore aux lecteurs en difficulté, la collection *À pas de souris*, qui vient de paraître chez Dominique et compagnie, invite aussi les petits à développer leurs habiletés de lecture grâce à des textes courts axés sur des principes élémentaires: répétition de sons et de mots, syllabes simples, ponctuation de base. Les thèmes, tout comme dans la collection précédente, sont en lien avec les préoccupations quotidiennes de l'enfant (apprentissage des jours de la semaine dans *Nina et Noé font du sport*, des couleurs dans *Princesse Isabelle*, des aliments dans *Tutti-frutti* et *Un drôle de cuisinier*) et un lexique de six mots se trouve en début de livre. Le niveau Souris rouge présente des textes de moins de 100 mots, tandis que le niveau Souris verte comporte entre 100 et 200 mots. Ici encore, les livres sont attrayants et vivement colorés, un gage de succès pour capter l'attention des enfants. À noter qu'un CD accompagne cette collection, CD sur lequel chacune des huit histoires est présentée en trois versions: racontée (par Louise Forestier), chantée et en karaoké.

Pour les enfants un peu plus jeunes (3 à 6 ans), la collection *Bottines*, des Éditions ASTED, propose huit albums mettant en vedette la sympathique peluche Galette. Amoureux des livres, Galette vit de palpitantes aventures dans les quatre premiers albums dont les histoires se déroulent à la maison, à la garderie ou à la bibliothèque. Dans les quatre autres titres, Galette explore le temps (jour, semaine, année, saison). À saveur beaucoup moins pédagogique que les précédentes collections, cette magnifique série se compose de courtes phrases, de superbes illustrations et de questions amenant les enfants à réfléchir. Les petits craqueront pour le texte tout en rimes *Que fait Galette à la garderie*: « Il lui arrive de chanter et

de faire le coquin... avec les sept nains / de s'amuser et de tourner en rond... avec les trois petits cochons / d'avoir peur... du Bonhomme 7 heures ». Mignon comme tout!

Mentionnons enfin les collections *Apprentis lecteurs* et *Je veux lire*, des Éditions Scholastic. Réunissant une trentaine de titres, dont *Lavons l'auto!* et *Poisson voleur*, ces collections n'offrent cependant aucun support au lecteur, si ce n'est une liste de tous les mots utilisés dans chacune des histoires. En septembre prochain, ce même éditeur fera paraître la collection *Je suis fier de moi*. Regroupant six titres et présentant des textes aux phrases courtes, cette collection poursuit l'objectif d'apprendre aux jeunes la confiance en soi, les bonnes manières, le respect, la vérité, la responsabilité et l'attitude positive.

À moyens pas

Votre enfant est prêt à passer à un autre niveau? Les éditeurs aussi!

Ainsi, chez ERPI, la collection *Mini Rat de bibliothèque* se transforme en *Rat de bibliothèque*. Se déclinant en quatre niveaux (fraise, poires, bleuets et pommes), cette collection propose des histoires dont le degré de difficulté de la lecture va en augmentant. Non seulement les phrases se complexifient-elles, mais la proportion du texte augmente et le point typographique diminue. Beaucoup moins axés sur les préoccupations des enfants, les albums offrent des histoires fictives, drôles et farfelues, dans lesquelles le récit des personnages est développé. Encore une fois, chacun des livres se termine avec des idées d'activités à réaliser (organiser une exposition sur les animaux qui ont un drôle de nez dans *Ton nez, Justin!*, fabriquer un dictionnaire sur les catastrophes météo dans *Antonio Météo*).

Chez Dominique et compagnie, *À pas de souris* cède la place à *À pas de loup*. Tout comme *Rat de bibliothèque*, cette collection se divise en quatre niveaux (J'apprends à lire, Je sais déjà lire, Je dévore les livres et En route vers le roman). La collection propose également des activités pédagogiques liées à la lecture, mais les parents et les enseignants doivent fouiner sur Internet pour y avoir accès. Cependant, même si les livres sont joyeusement illustrés, l'utilisation du papier mat au lieu du papier glacé (comme aux Éditions Scholastic) donne des produits aux couleurs un peu ternes.

La collection *Rigolire*, chez Boomerang, s'avère aussi une belle initiation à la lecture. La chienne Lily ainsi que la maman Cloé reviennent dans de nombreuses aventures, ce qui en fait des personnages attachants dont les enfants veulent suivre les péripéties. Les histoires sont courtes et rigolotes, la typographie est dynamique et les illustrations, vivantes. Dans les albums *Pas facile la rentrée!* et *Tout un voyage!*, les rimes sont soulignées (« Tout à coup, on entend un bruit/Un pneu crevé! Vite les outils »). Cependant, il n'y a jamais de point à la fin des phrases. Étrange...



© Marie-Claude Favreau, *Que fait Galette à la garderie?*

À grands pas

Votre enfant fait encore des progrès inouïs? Allons un peu plus loin...

Bayard Canada a fait paraître l'an dernier la nouvelle collection *Cheval masqué*. Offrant trois niveaux de lecture (Au pas, 32 pages, *Casse-toi la tête, Élisabeth!*; Au trot, 40 pages, *La plus belle robe du royaume*; Au galop, 48 pages, *Le secret de Mamie*), cette collection représente une transition entre l'album et le mini-roman. De format un peu plus large que celui d'un livre de poche, chaque titre est en effet divisé en courts chapitres. Les illustrations occupent une moins grande place que dans les collections décrites plus haut, mais certains mots sont en couleur, question de capter l'attention du jeune lecteur et de rendre la lecture moins ardue.

Chez nos amis européens, certains éditeurs se consacrent aussi à l'apprentissage de la lecture chez les jeunes. Parmi les nombreuses collections, notons *Premières lectures*, chez Hatier Poche, avec les séries Je commence à lire tout seul et Je lis tout seul, et *Benjamin*, chez Milan Poche. Tout comme dans les collections *À pas de loup* et *Rigolire*, des séries sont consacrées à des personnages, ce qui constitue une belle façon de fidéliser le lectorat.

Autour de moi



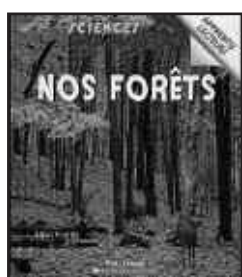
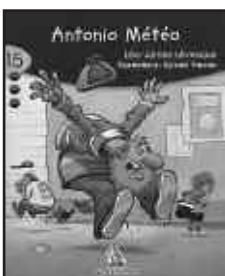
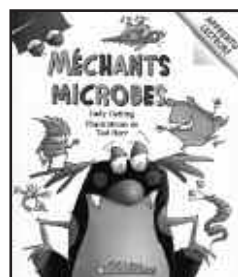
Si les collections présentées précédemment proposent de la fiction ou des histoires qui sont un miroir du quotidien des enfants, avec, à l'occasion, des textes poétiques, d'autres livres se vouent à un tout autre genre: le documentaire.

Pour les 3 à 6 ans, paraîtra en septembre la collection *Lire et découvrir* aux Éditions Scholastic. Composés de phrases très simples (« Les glaciers fondent. », *Les glaciers*; « C'est l'hiver. », *L'hiver*) et transcrits dans un point typographique gigantesque, les textes aborderont la nature sous toutes ses formes: *Les araignées*, *Les écureuils*, *Les citrouilles*, *Les feuilles d'automne*, *Les renards* et *Les animaux de l'Arctique*.

Toujours chez le même éditeur, mais pour les lecteurs un peu plus aguerris, la collection *Apprentis lecteurs* offre aussi des titres dans le rayon du documentaire. La santé, la géographie et les sciences sont représentées dans des mini-ouvrages comme *Prends soin de tes os*, *La vie dans l'Arctique*, *Nos forêts* et *Méchants microbes*. Des photos ou des illustrations égayent les textes.

Enfin, aux Éditions ERPI, les séries rouge, jaune et bleue de la collection *Petits curieux* constituent une autre belle initiation au documentaire. Rédigés dans un vocabulaire adapté à chaque catégorie d'âge, ces livrets traitent de sujets variés (*Toutes sortes de maisons*, *Vivre sur un voilier* et *Grandir et changer*) qui font voyager les enfants à travers le monde. Des photos, un index, un glossaire, des questions et un mini-projet complètent chacun des livres.

Après avoir traversé ces différentes étapes, votre bambin devenu lecteur pourra se tourner vers les mini-romans: ceux dans lesquels les illustrations occupent de moins en moins de place; ceux dans lesquels la couleur laisse place au noir et blanc; ceux dans lesquels la typographie épouse la taille de celle des livres pour adultes. Oui, la vie file à la vitesse de l'éclair...



Bibliographie

ERPI

Collection *Mini Rat de bibliothèque* (4 à 6 ans)
5,95\$ ch.

Collection *Rat de bibliothèque* (6 à 8 ans)
* Série rouge – fraise (6 ans)
* Série jaune – poires (6-7 ans)
* Série bleue – bleuets (7 ans)
* Série verte – pommes (7-8 ans)
5,95\$ ch.

Collection *Petits curieux* (6 à 8 ans)
* Série rouge (6 ans)
* Série jaune (6-7 ans)
* Série bleue (7 ans)
* Série verte (7-8 ans)
4,95\$ ch., format standard
et 6,95\$ ch., format album

Dominique et compagnie

Collection *À pas de souris* (dès 5 ans)
* Niveau 1 – Souris rouge
* Niveau 2 – Souris verte
4,95\$ ch.

Collection *À pas de loup* (dès 6 ans)
* Niveau 1 – J'apprends à lire
* Niveau 2 – Je sais déjà lire
* Niveau 3 – Je dévore les livres
* Niveau 4 – En route vers le roman
8,95\$ ch., 9,95\$ ch. (niveau 4)

Scholastic

Collection *Apprentis lecteurs* (3 à 6 ans)
3,99\$ ch.

Collection *Je veux lire* (3 à 6 ans)
5,99\$ ch.

Collection *Je suis fier de moi* (5 à 8 ans)
5,99\$ ch.

Collection *Lire et découvrir* (3 à 6 ans)
5,99\$ ch.

Asted

Collection *Bottines* (3 à 6 ans)
* Série Galette
12,95\$ ch.

Boomerang

Collection *Rigolire* (dès 6 ans)
6,95\$ ch.

Bayard Canada

Collection *Cheval masqué* (6 à 10 ans)
* Série Au pas
* Série Au trot
* Série Au galop
7,95\$ ch. (Au pas), 8,50\$ ch. (Au trot),
8,95\$ ch. (Au galop)

Hatier Poche

Premières lectures (6-7 ans)
* Série Je commence à lire tout seul
* Série Je lis tout seul
8,95\$ ch.

Milan Poche

Collection *Benjamin* (6-7 ans)
7,95\$ ch.

Qu'est-ce qu'il y a dans ta boîte à lunch?

Dès que les vacances estivales se terminent et que parents et enfants reprennent la route du bureau et de l'école, une grande question se pose: quels lunches préparera-t-on pour les jours à venir? Un traditionnel sandwich au *baloney* coupé en quatre? Un spaghetti à la viande de la veille servi dans un thermos? Un repas congelé genre *TV Dinner* au poulet, patates et petits pois? Ou une extraordinaire boîte de soupe aux tomates accompagnée de biscuits soda?

Par Nathalie Ferraris

Heureusement pour notre palais et notre santé, il existe dans le rayon des livres de cuisine de plus en plus d'ouvrages consacrés aux repas du midi. Non seulement ces excellents bouquins regorgent-ils d'idées rafraîchissantes, mais certains d'entre eux offrent des conseils nutritionnels, des idées de menus complets et des variantes pour éviter la routine.

Le b.a.-ba de la boîte à lunch

Pour ceux qui souhaitent s'initier intelligemment à la composition d'une boîte à lunch santé, l'ouvrage *Boîte à lunch emballante* est un incontournable. Ayant remporté le Prix d'excellence Cuisine Canada, ce livre écrit par les diététistes Marie Breton et Isabelle Emond présente des informations sur les accessoires à acquérir (thermos, contenant à jus, etc.), des astuces pour s'organiser, des listes d'achats, une sélection d'aliments chouchous des enfants, des renseignements sur les bactéries et les allergies, des recommandations sur la congélation des aliments ainsi que des tableaux sur la valeur

Faire participer les enfants à la préparation de leur lunch ne peut avoir que des effets bénéfiques. Non seulement ils apprennent à composer un repas santé, mais ils ne risquent pas de jeter le contenu de leur boîte dans la poubelle!

nutritionnelle des mets de restauration rapide, des repas surgelés et des substituts de repas. En plus d'aborder l'essentiel de la boîte à lunch, cet ouvrage propose une centaine de délicieuses recettes, comme le sandwich « shish taouk express » ou le pâté chinois sans chinoiserie, accompagnées de leur valeur nutritionnelle. Une suggestion de quatre semaines de menus variés et équilibrés complète le livre.

Les enfants d'abord

Parce que notre société se préoccupe de plus en plus de ce que mangent ses enfants, certains diététistes et nutritionnistes ont fait paraître des livres qui ont à cœur la santé des jeunes. L'un des meilleurs livres sur le sujet est sans contredit *Du nouveau dans la boîte à lunch*, dans lequel la diététiste Josée Thibodeau suggère dix menus complets et riches en éléments nutritifs pour chaque jour de la semaine (cinquante menus au total). Qui plus est, les recettes ont passé avec brio le test du goût auprès de petits et de grands gastronomes! Parents et enfants raf-

foleront du poulet grillé aux herbes, de la salade de carottes à l'orange et de la compote de rhubarbe et de fraises. Des trucs sur la conservation et le transport des aliments ainsi que des variantes sont aussi présentés.

Faire participer les enfants à la préparation de leur lunch ne peut avoir que des effets bénéfiques. Non seulement ils apprennent à composer un repas santé, mais ils ne risquent pas de jeter le contenu de leur boîte dans la poubelle! C'est dans cet esprit qu'a été écrit le livre *La boîte à lunch familiale*. La première partie de l'ouvrage propose des recettes pour papa et maman, comme le tortilla au poulet et aux asperges, la trempette au cumin et la salade de fruits au miel. Quant à elle, la deuxième partie est consacrée à des recettes faciles à réaliser par les enfants. Sandwich aux deux fromages, pizza au poulet et à la tomate, plat de jambon, maïs et riz, yogourt maison aux fruits... les petits seront enchantés, d'autant plus que leur section est présentée dans un langage adapté à leur âge. Au contenu de cet ouvrage s'ajoutent des listes pratiques, des conseils sur la santé et des variantes de recettes.

Il y a des petits pois dans mon gâteau au chocolat

Vous vous souvenez de cette publicité dans laquelle des enfants trouvent des aliments sains camouflés dans leur mets préféré? Illustré de 400 photos appétissantes, le livre *Boîtes à lunch santé* prouve que le contenu d'une boîte à lunch saine peut être sexy! Écrit par la nutritionniste Geneviève O'Gleman, cet ouvrage suggère une centaine de recettes pour petits et grands, allant des plus classiques aux plus originales. Les recettes de sandwiches, de mets froids, de salades de légumes, de pâtes, de produits céréaliers et de légumineuses sont toutes plus inspirantes les unes que les autres, et chacune d'elles est assortie d'un tableau de valeurs nutritionnelles et de suggestions d'accompagnements. Agrémenté d'une section de collations sucrées et salées bien garnie, ce livre est complet. Vous succomberez à la quiche louisianaise, à la salade du pêcheur, au sandwich au poulet et au prosciutto, aux barres tendres maison et au maïs soufflé olé olé!

De son côté, l'ouvrage *Fruits et légumes à croquer* constitue un guide pratique pour aider les adultes et les enfants à augmenter leur consommation de ces aliments. Les nutritionnistes recommandent de manger de cinq à dix portions de fruits et de légumes par jour. Pour aider le lecteur à y parvenir, la diététiste Josée Thibodeau expose une démarche en quatre étapes visant à accorder aux fruits et aux légumes une plus grande place au menu. Ainsi, en plus de présenter les vertus et les valeurs d'une cinquantaine de fruits et de légumes, l'auteure donne des conseils d'achat et de conservation, transmet de succulentes recettes et livre des trucs pour apprivoiser des aliments moins populaires, comme l'artichaut, la bette à carde, le fenouil, le bok-choy et la grenade.

Encore un sandwich jambon-fromage-mayonnaise!

Le sandwich est au menu du midi ce que Mozart est à la musique: un classique. Pour notre plus grand bonheur, le traditionnel sandwich qui nous a nourris tout au long de notre enfance a évolué avec raffinement. Ouste!, le pain blanc, le jambon et la mayonnaise. Bonjour!, tortilla et pain baguette, poulet et rôti de bœuf, tapenade d'olives et salsa aux fruits.

Pour notre plus grand bonheur,
le traditionnel sandwich qui nous a
nourris tout au long de notre enfance
a évolué avec raffinement. Ouste!,
le pain blanc, le jambon et la
mayonnaise. Bonjour!, tortilla et pain
baguette, poulet et rôti de bœuf,
tapenade d'olives et salsa aux fruits.

Si vous avez envie d'essayer de nouvelles saveurs de sandwiches, procurez-vous *Paninis et sandwiches gourmands*. Inspirées des cuisines du monde, les recettes de ce livre illustré proposent quarante-trois choix de garnitures originales à marier à différentes sortes de pains. Salami et figues, poulet rôti, céleri et pistaches grillées, poire et romano, roquette, tomates et fromage de chèvre... les combinaisons feront saliver les plus gourmands. Une analyse nutritionnelle ainsi qu'une suggestion de pains accompagnent chacune des recettes.

Toujours du côté des sandwiches réinventés, le livre *Sandwichs et wraps* constitue une autre bonne trouvaille. Les photos alléchantes donnent envie de goûter aussi bien au panini jambon ananas grillé et au sandwich au bœuf et aux oignons caramélisés, qu'au burger de saumon et au club sandwich pomme-gingembre. Aux soixante-dix sandwichs appétissants s'ajoutent des recettes de garnitures (guacamole, salsa à la mangue, sauce au fromage cottage), de salade aux noix et aux pois chiches et de pain sans farine au fromage.

Pour aller un peu plus loin, *La bible des soupes, sandwichs et salades* vaut le détour. Reprenant les mêmes recettes de sandwichs que dans l'ouvrage précédent, ce livre suggère en plus une cinquantaine de savoureuses recettes de soupes, comme la chaudière aux deux fromages, le velours d'automne au panais et au rabiole et la soupe au poulet et riz. Une même quantité de recettes de salades sont proposées, dont celles de steak au pesto, de tofu grillé et d'épinards, et de pâtes au citron et à la truite fumée. Quelques idées de collations et de desserts aux fruits terminent le livre. Bon appétit!

Boîte à lunch emballante
Marie Breton et Isabelle Emond,
Flammarion Québec, 192 p., 28,95\$

Du nouveau dans la boîte à lunch
Josée Thibodeau, Éditions de
l'Homme, 200 p., 19,95\$

La boîte à lunch familiale
Sophie Tremblay, Édimag,
144 p., 12,95\$

Boîtes à lunch santé
Geneviève O'Glema, La Semaine,
264 p., 29,95\$

Fruits et légumes à croquer
Josée Thibodeau, Éditions de
l'Homme, 192 p., 27,95\$

Paninis et sandwiches gourmands
Carla Bardi, Guy Saint-Jean éditeur,
96 p., 19,95\$

Sandwichs et wraps
Louise Rivard, Modus Vivendi,
coll. Modus Cuisine, 96 p., 9,95\$

**La bible des soupes,
sandwichs et salades**
Marie-Claude Morin et Louise Rivard,
Modus Vivendi, 256 p., 19,95\$



PATRICK MOREAU

La classe du professeur Moreau

Des cégépiens de 17 ou 18 ans incapables d'identifier correctement le passé simple ou le subjonctif présent dans un texte. D'autres qui confondent Sissi l'Impératrice avec une princesse du Moyen Âge, dissertent sur « Adolf Éclair », pensent que la Vierge Marie est une figure de la mythologie grecque ou déclarent que Flaubert écrit en « ancien français »! Patrick Moreau n'invente rien: après quatorze années passées à enseigner la littérature au Collège Ahuntsic, à Montréal, il se sent simplement un peu déprimé. *Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants?*, essai publié chez Boréal, lui aura au moins permis de se vider le cœur. À la demande expresse de sa femme d'ailleurs: « Elle en avait assez d'entendre mes jérémiades: elle m'a dit de faire quelque chose plutôt que de me plaindre! »

Par Catherine Lachaussée

Un langage mis à plat

Patrick Moreau a donc pris sa plume pour se plaindre sur papier plutôt qu'à la maison. Et bien que les lacunes en culture générale de ses étudiants le préoccupent beaucoup, ce sont surtout leurs difficultés en français qu'il dénonce dans son livre: parce qu'elles sont, selon lui, le symptôme d'une école qui va très mal. Une école « qui ne veut plus enseigner, ou ne sait plus quoi enseigner ». En témoigne notamment la pauvreté de la langue de l'élève moyen, qu'il compare à la « novlangue » imaginée par l'auteur d'anticipation Georges Orwell dans le roman *1984*, un langage véritablement « mis à plat », destiné à limiter le domaine de la pensée plutôt qu'à l'étendre, et dans lequel le vocabulaire est limité au point d'empêcher toute pensée vraiment personnelle de s'exprimer.

Une langue dénuée de nuances et ponctuée de jugements à l'emporte-pièce, où les « Zola était con » se disputent aux « Flaubert écrit mal » entendus en classe. Loin d'y voir la marque d'esprits libérés, le professeur de littérature y perçoit plutôt la « suffisance obtuse du barbare iconoclaste ». Dur constat, qu'il assume pleinement quand vient le temps de commenter son livre: « Des élèves qui ont de la difficulté à lire et plus encore à écrire, on en a énormément. Entre la moitié et les deux tiers de mes élèves ont de gros problèmes à exprimer des idées abstraites ou à argumenter. Dès qu'on est dans l'analyse, dans la réflexion, on a une imprécision de la formulation de la pensée », affirme-t-il.

La loi du moindre effort

À qui la faute? Moreau hésite à jeter la pierre aux professeurs, qu'il décrit plutôt comme les victimes d'un système. Il préfère fustiger les théoriciens des sciences de l'éducation, qui ont accouché d'une nouvelle réforme dont nos écoles avaient besoin comme d'une guigne, selon lui. Il dénonce aussi un système scolaire qui se refuse à tout élitisme, et où les élèves sont « bercés dans l'illusion du moindre effort et de la non-compétitivité ». Maternés à outrance, ils ne sont pas confrontés à la réalité des notes. « On multiplie les contrôles de lecture, les petits tests objectifs et toutes sortes de tests annexes pour permettre à la majorité d'entre eux d'avoir 60%, explique-t-il. J'ai des collègues qui fixent la moyenne du groupe avant même d'avoir commencé à corriger! Autrement dit, si après avoir corrigé les travaux, ils se rendent compte que la moyenne est de 50%, ils vont avoir tendance à remonter les notes pour obtenir une moyenne de 60%, 65%... voire 70%. »

La peur de l'échec scolaire serait-elle en train de transformer nombre d'élèves en incompetents diplômés et leurs professeurs en spécialistes de la triche? Sans aller aussi loin, Moreau s'inquiète tout de même des effets pervers d'une telle pratique: « On fabrique des décrocheurs, précise-t-il. On fabrique



© Tous droits réservés/Boréal

**Pourquoi nos enfants
sortent-ils de l'école
ignorants?**
Boréal, 152 p., 19,95\$



des gens qui vont finir par être un peu révoltés, parce qu'ils auront du mal professionnellement, parce qu'ils auront du mal à trouver un avenir... » Tel cet élève dûment diplômé du secondaire et cité dans son essai, qui pensait maîtriser trois langues — chinois, anglais et français — pour constater une fois au cégep, et bourré d'amertume, qu'il n'en maîtrisait en fait aucune. « Il est facile de passer à travers les mailles du filet en faisant un minimum d'efforts. Ça joue contre les meilleurs élèves, qui n'ont pas d'efforts particuliers à fournir, et ça joue aussi contre les plus faibles, qui gagneraient à ce qu'on les pousse dans leurs retranchements. Et ce n'est surtout pas en ren-

dant les cours plus faciles que les élèves vont rester davantage. Au contraire! Comme ils disent, ils vont trouver ça encore plus plate! », s'exclame-t-il.

Pour lui, il est urgent de se fixer des objectifs clairs et d'en revenir aux bases d'un enseignement plus rigoureux et systématique. Et ce, dès les toutes premières années d'école: « Au primaire, les règles de grammaire et d'orthographe ne sont pas apprises de façon systématique. On a besoin de moins de théories pédagogiques, de revenir à des choses simples et efficaces, comme enseigner la grammaire au lieu de la faire deviner, donner des dictées aux élèves pour qu'ils puissent mémoriser l'orthographe, et leur faire lire des textes littéraires dès le secondaire. Ne surtout pas attendre jusqu'au cégep, parce qu'il est alors largement trop tard. »

Le devoir de l'enseignant

Impossible d'en arriver là sans revaloriser la profession d'enseignant, pense Moreau, pour qui les professeurs devraient être de vrais spécialistes de leur matière, soumis à l'épreuve d'un test diagnostique en français et en orthographe: « Je suis parfois surpris de voir des élèves que moi je qualifierais d'assez médiocres et d'apprendre qu'ils se dirigent vers la carrière enseignante. Alors qu'en sortant du cégep, ils s'expriment très mal. Ça me fait paniquer un peu, parce que là, on est repartis pour un autre cycle de trente ans. »

En lisant l'essai de Patrick Moreau, il est tentant de faire le parallèle avec un autre livre, plus ancien celui-là: *Les insolences du frère Untel*, la bombe larguée par Jean-Paul Desbiens sur le monde de l'éducation en pleine Révolution tranquille. À cinquante ans d'intervalle, on y retrouve une description semblable d'un système scolaire où la médiocrité semble l'emporter sur l'excellence. « C'est bien le drame! », soupire Moreau, qui doute que son livre ne suscite quelque changement que ce soit dans nos écoles. « Tant mieux si ça suscite une polémique de plus. Mais je ne suis pas le premier à en parler. Une fois par année, c'est un débat qui s'invite dans la presse, constate-t-il. Et ma foi, il n'y a jamais de réactions très claires dans le champ de l'éducation. Me permettez-vous d'être un peu pessimiste? Il y a quelques mois, madame Courchesne, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, a apparemment convenu des échecs de la réforme à l'émission de télévision *Les Francs-tireurs*. Et le lendemain, pour des raisons politiques, elle a fait un démenti dans les journaux. Je ne crois pas qu'il y ait de volonté politique de changer les choses. »

Luc va à l'école avec son chien Fido

Celles et ceux qui ont mon âge se rappellent certainement avec un brin de nostalgie avoir appris la lecture et l'écriture en fredonnant cet air célèbre. Les outils d'apprentissage des matières scolaires de base ayant énormément évolué au cours des trente dernières années, voyons ce qui s'offre actuellement comme cahiers d'activités pour aider les enfants à acquérir de nouvelles notions... et leurs parents à s'y retrouver!

Par Nathalie Ferraris

Ba, be, bi, bo, bu. Fa, fe, fi, fo, fu. La, le, li, lo, lu. N'est-il pas merveilleux de voir son petit apprendre à lire, à écrire et à compter, de le voir copier des chiffres et lier des lettres entre elles? Autrefois réservés aux écoles, les cahiers d'exercices abondent aujourd'hui dans les librairies. En voici quelques-uns.

J'apprends en m'amusant

Les pédagogues vous le diront: il n'y a rien de mieux que de s'initier à une matière de façon ludique. Et sur le chemin de l'apprentissage des chiffres, de la lecture et de l'écriture, les cahiers d'activités ne manquent pas.

Pour les bouts de chou qui n'ont pas encore commencé la première année, la collection *J'apprends... mine de rien!*, chez Boomerang Jeunesse, offre une quinzaine de titres proposant différents thèmes, comme les formes et les couleurs, les lettres et les sons et les nombres de 1 à 10. Dédiés aux 3 à 5 ans, 4 à 6 ans et 5 à 7 ans, les cahiers de cette collection fourmillent de jeux d'association, d'observation, d'autocollants et de coloriages pour aider les élèves en devenir à reconnaître les sons, à identifier des contraires, à repérer des rimes, à tracer des lettres et des chiffres et à établir la chronologie d'une histoire. Fort amusants, ces livres sont composés d'une grosse typographie et de gros dessins.

Pour les 4 à 6 ans, *Félix joue avec les lettres* et *En route vers la lecture avec Félix*, de la collection *Les Jeux de Félix*, constituent aussi d'excellents outils d'apprentissage. Conçus par Nancy Gagné, orthopédaque et mère de trois garçons, ces cahiers permettent aux enfants d'identifier les lettres qui portent souvent à confusion (b, d et p, par exemple), de repérer des sons, de détecter des voyelles dans des mots à partir d'images et d'écrire leurs premières combinaisons de lettres en syllabes simples. L'objectif de chacun des exercices est clairement identifié dans le bas des pages (repérer la voyelle u dans des mots, développer la discrimination visuelle), un avantage pour aider le parent à suivre l'évolution de son enfant.

Dans le même genre, mais beaucoup plus volumineux, *Tout mon préscolaire* et *Toute ma maternelle* recourent également à l'aspect ludique de l'apprentissage. Dans le premier ouvrage, en plus de se familiariser avec l'écriture, les chiffres, les formes et les couleurs, l'enfant découvre les notions de temps et d'espace grâce à des comptines, des exercices, des jeux de découpage et de coloriage. Quant à lui, le second ouvrage, conforme au Programme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS), aborde la calligraphie, les mathématiques et les sciences. Un mot d'introduction à chaque section des recueils et un corrigé à l'attention des parents complètent les ouvrages.

J'apprends à écrire

L'apprentissage de l'écriture n'est pas chose facile. En plus d'approprier un geste, la main doit suivre un mouvement auquel elle n'est pas habituée.

Graphopédaque de formation, Graziella Pettinati analyse le geste graphique depuis vingt ans. Elle a publié aux Éditions Trécarré *Avant d'écrire les lettres...*, *Je lie les lettres* et *Je construis les lettres*. Proposant une démarche qui s'appuie sur des exercices de mouvement, le premier cahier donne de nombreux conseils sur la tenue du crayon, de la feuille, de la main et du corps, et il prépare l'enfant à l'écriture grâce à

des exercices de traçage de fleurs, de lignes, de cercles et de zigzags. Une fois ces mouvements acquis, l'enfant est invité à pratiquer l'écriture cursive (lettres attachées) avant de se livrer à l'écriture script (lettres détachées). Selon l'auteure, l'enfant doit poursuivre ses exercices de mouvement avant de détacher les lettres, des signes qui sont composés de bâtons et de cercles et à partir desquels l'auteure a inventé une technique articulée autour de la roue. Si cette façon de faire vous semble un peu compliquée, vous pouvez heureusement vous tourner vers d'autres types de cahiers.

Écriture script et *Écriture cursive*, aux Éditions Caractère, sont des cahiers d'apprentissage de l'écriture tout ce qu'il y a de plus traditionnel. Le modèle qui y est enseigné est celui préconisé par le MELS, et les ouvrages comportent des exercices de tracé fléché pour chacune des lettres de l'alphabet et des exercices de recopiage de mots, de phrases et de nombres. Chaque cahier comprend des conseils pour maîtriser les techniques de la calligraphie (pour les droitiers et les gauchers) ainsi que de pratiques sections effaçables.

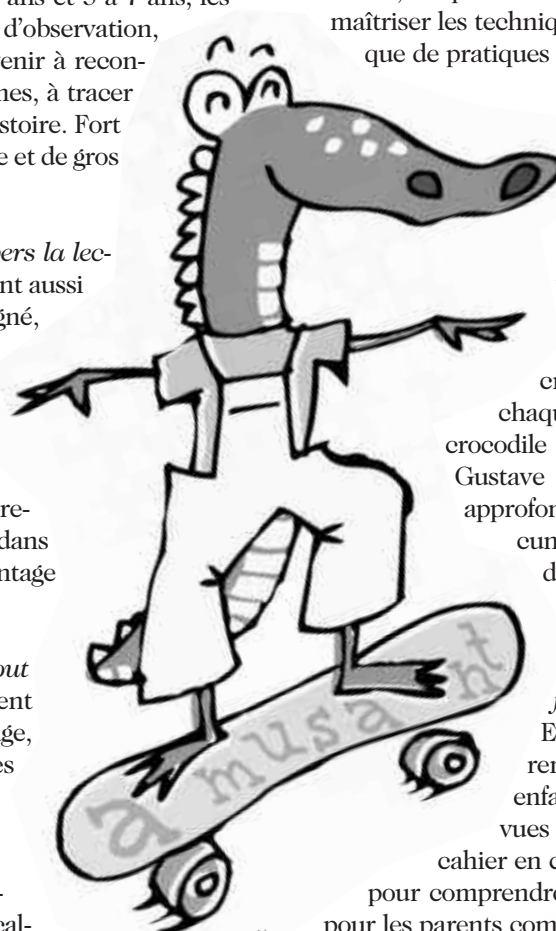
Je me perfectionne

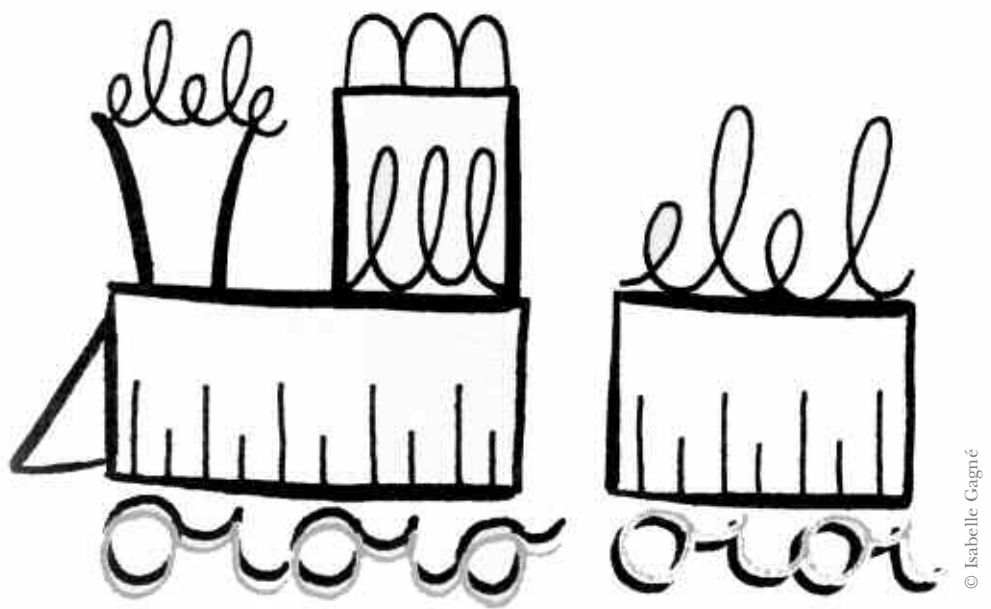
Votre enfant est déjà au primaire et vous aimeriez qu'il fasse plus d'exercices de lecture, d'écriture ou de mathématiques? Pas de problème, les éditeurs ont ce qu'il faut!

Très populaire auprès des enseignants, la collection *Croque*, des Éditions Trécarré, offre des cahiers d'activités pour les six niveaux du primaire. Stimulant l'apprentissage par des mots croisés, des devinettes, des jeux d'association et d'observation, chaque collection possède son sympathique héros: Gontran le crocodile pour *Croque-mots*, Sarah la souris pour *Croque-math* et Gustave le dragon pour *Croque-dictées*. Les enfants peuvent donc approfondir leurs connaissances en agréable compagnie. De plus, chacun des cahiers respecte les nouvelles exigences du programme de formation des élèves et inclut un corrigé pour les parents.

Pour les élèves de la 1^{re} à la 4^e année, ERPI publie la collection *Je révise et je réussis*, qui regroupe *Pour réussir en français à l'école* et *Pour réussir en mathématiques à l'école*. Entièrement en couleurs, les huit cahiers de la collection sont remplis d'activités pédagogiques amusantes qui aident les enfants à maîtriser les notions de français et de mathématiques vues en classe. Encore une fois, des personnages reviennent de cahier en cahier (la mouffette, le cochon et la sauterelle) et un glossaire pour comprendre les notions plus difficiles est fourni. Un corrigé détachable pour les parents complète le tout.

Aux Éditions Marcel Didier, des collections sont consacrées à la lecture (*Je lis!*), à l'écriture (*Par écrit!*) et aux mathématiques (*Pas de problème!*). Tout en couleurs également, les cahiers de ces collections s'adressent aux élèves de la 1^{re} à la 6^e année du primaire et offrent des exercices progressifs et des jeux. Écrites par Françoise Tchou, conceptrice et auteure de livres scolaires et parascolaires depuis plus de dix ans, et Pierrette Tranquille, orthopédaque et enseignante depuis près de trente ans, ces collections sont conformes au programme de formation de l'école québécoise. À noter que cet éditeur vient de publier *Méthode de lecture syllabique* et *Cahier de lecture*, deux ouvrages proposant plus de 200 exercices progressifs et variés sur les lettres, les syllabes, les mots et les phrases, ainsi que des textes pour s'entraîner à bien comprendre et à bien lire.





Si l'on retourne chez Trapèze et Caractère, d'autres cahiers attendent les 6 à 12 ans. Mentionnons les titres *Les petits jeux de français de Félix*, *Les petits jeux de lecture de Félix*, *Les petits jeux de nombres de Félix* et *Félix joue avec les verbes* (Trapèze), à travers lesquels les élèves peuvent exploiter leurs habiletés. Les collections *Tout mon année* et *Plus de 30 tests pour se préparer et réussir* (Caractère) sont aussi fort intéressantes. Alors que la première regroupe les livres *Tout mon préscolaire* et *Toute ma maternelle*, vus plus haut, la deuxième vise à tester les connaissances des enfants et à approfondir les notions qui causent problème. Lorsque le premier test est réussi, l'enfant passe au second, et ainsi de suite. Des exercices entre les tests sont proposés afin de permettre à l'enfant de s'améliorer.

Mon petit chou, aide-moi!

Les dernières réformes en éducation ont donné bien des maux de tête aux parents. Heureusement, certains éditeurs ont songé à leur venir en aide. C'est le cas de Trécarré, avec sa célèbre collection Je révise avec mon enfant. Véritable auxiliaire des parents, chacun des ouvrages de la collection indique les objectifs visés par chacun des programmes (français, mathématiques et science et technologie) des différents niveaux (1^{re} à 6^e année) et les compétences à atteindre. Des exercices, des conseils, un lexique et un corrigé complètent les cahiers.

Chez le même éditeur, on trouve la collection *Le petit prof*. Réunissant le français et les mathématiques, chaque cahier vise un cycle différent du primaire (1^{er} cycle ou 1^{re} et 2^e années, 2^e cycle ou 3^e et 4^e années et 3^e cycle ou 5^e et 6^e années). Conçu pour compléter ces trois ouvrages, le cahier *Les exercices du petit prof* propose d'aller plus loin en offrant des exercices calqués sur les devoirs du petit prof. À noter que le corrigé des *Exercices* est disponible sur le site Internet de l'éditeur.

Pour terminer, les éditions CEC ont publié en 2007 *Grammaire jeunesse pour la maison*. L'enseignement de la grammaire ayant considérablement changé depuis 2001, de nombreux parents peinent à comprendre les termes employés dans les exercices de leur enfant. Les aidant à apprivoiser la nouvelle approche, ce guide explique clairement les différences entre la grammaire traditionnelle et la nouvelle grammaire. Cet ouvrage offre aussi aux parents des pistes à suivre pour acquérir de nouveaux réflexes et pour mieux accompagner leur enfant dans leur apprentissage.

Avec tous ces outils en main, gageons que votre enfant deviendra un as de la lecture, de l'écriture et des maths!

S.O.S Parents!

Les parents perdent leur latin avec les réformes scolaires. Heureusement, les maisons d'édition leur proposent des outils. Dans *Le programme expliqué aux parents* (disponible de la 1^{re} à la 6^e année), France Lorrain montre que l'enfant est désormais acteur de son enseignement, qu'il n'est plus un simple réceptacle de la connaissance. Elle présente les matières au programme et identifie les moments où le parent peut intervenir durant l'apprentissage. Brigitte Vandal, elle, a conçu *Ma grammaire pour le primaire* comme un dictionnaire, chaque entrée étant classée en ordre alphabétique. La recherche en est grandement simplifiée, d'autant plus qu'on n'a pas omis la terminologie traditionnelle à l'intention des parents, qui doivent réviser leurs leçons, notamment en fonction des « adjectifs », rebaptisés « déterminants ». Enfin, *Mieux connaître son enfant pour l'aider à réussir* de Stéphane Vallée constitue une source sûre dans l'acquisition de l'autonomie et l'assimilation de nouvelles connaissances grâce à des tests qui évaluent le développement cognitif, social et émotionnel. Tous les livres sont récemment parus chez Caractère (entre 9,95 \$ et 19,95 \$).



Félix joue avec les lettres
Nancy Gagné et Jean-Guy Bégin,
Trapèze, coll. Les jeux de Félix,
48 p., 4,95\$



En route vers la lecture avec Félix
Nancy Gagné et Jean-Guy Bégin,
Trapèze, coll. Les jeux de Félix,
48 p., 4,95\$



Félix joue avec les verbes
Nancy Gagné et Sébastien Richard,
Trapèze, coll. Les jeux de Félix,
48 p., 4,95\$



Tout mon préscolaire
Véronique Lefebvre, Caractère,
384 p., 19,95\$

Toute ma maternelle
Colette Laberge, Caractère,
384 p., 19,95\$

Avant d'écrire les lettres..., Je lie les lettres, Je construis les lettres
Graziella Pettinati et Isabelle Gagné, Trécarré,
coll. Le plaisir de bien écrire,
64 p., ch. 6,95\$ ch.

Écriture script
Colette Laberge, Caractère,
48 p., 4,95\$

Écriture cursive
Colette Laberge, Caractère,
48 p., 4,95\$



Pour réussir en français à l'école (1^{re} à 4^e année)
Brigitte Vandal, ERPI,
64 p. ch., 7,95\$ ch.

Pour réussir en mathématiques à l'école (1^{re} et 4^e année)
Nathalie Colleson, ERPI,
64 p. ch., 7,95\$ ch.



Méthode de lecture syllabique
Clémentine Delile et Jean Delile,
Marcel Didier, 64 p., 8,95\$

Cahier de lecture
Clémentine Delile et Jean Delile,
Marcel Didier, 80 p., 12,95\$



Les petits jeux de français de Félix
Nancy Gagné et Jean-Guy Bégin,
Trapèze, 48 p., 5,95\$

Les petits jeux de lecture de Félix
Nancy Gagné, Trapèze,
48 p., 5,95\$

Les petits jeux de nombres de Félix
Nancy Gagné, Trapèze,
48 p., 4,95\$



Les exercices du petit prof (Français et Mathématiques, 1^{re} année)
Françoise Tchou, Trécarré,
144 p., 12,95\$

Grammaire jeunesse pour la maison
Myriam Laporte et Ginette Rochon, CEC,
352 p., 29,95\$



Croque-mots (1^{re} à 6^e année)
Francine Choquette, Trécarré,
144 p. ch., 9,95\$ ch.

Nouveautés



Jeux interdits inaugure la nouvelle collection *Sexualités et sociétés*. Bruno Sioui offre un ouvrage qui jette pour la première fois un éclairage saisissant sur les adolescents accusés d'agression sexuelle. Son expérience de plus de vingt ans sur le terrain et sa recherche dans le cadre de sa thèse de doctorat, dont est issu l'ouvrage, permettent de mieux comprendre ce

phénomène troublant et actuel. « Au cours de l'année 2006, les policiers sont intervenus dans 22 136 affaires d'agression sexuelle. [...] 2151 des présumés auteurs d'agression sexuelle étaient des mineurs. » Ainsi, il a interrogé quinze jeunes afin de retracer le parcours de vie qui les a amenés à poser des actes aussi graves et d'offrir des pistes de solutions pour les aider.

JEUX INTERDITS

Bruno Sioui, VLB éditeur, 176 p., 19,95\$



Des universitaires tout à fait comme il faut se sont penchés sur une facette de la culture populaire: la chanson francophone engagée. Parmi les artistes passés sous leur loupe se trouvent Anne Sylvestre, Georges Brassens, mais aussi Loco Locass, Mes Aïeux et Richard Desjardins. Force est de constater qu'il y a une distinction entre « chanson engagée » et

« chanson à texte ». L'ouvrage de Lise Bizzoni et Cécile Prévost-Thomas permet de découvrir toute la richesse et la pluralité de la chanson engagée durant le XX^e et le début du XXI^e siècle. Chose certaine, elle suscite un engouement collectif grâce à la charge revendicatrice portée par les textes. Pourtant, elle reste, à l'exception de certains titres, un genre encore assez marginal.

LA CHANSON FRANCOPHONE ENGAGÉE

Lise Bizzoni et Cécile Prévost-Thomas, Triptyque, 192 p., 20\$



L'ouvrage d'Alain-G. Gagnon, professeur de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, va ajouter de l'eau au moulin de la réflexion sur les accommodements raisonnables et du « vivre ensemble ». Dans la lignée de Trudeau et Charles Taylor, il plaide pour un fédéralisme

multinational moderne comme outil d'affranchissement des nations minoritaires au sein des États démocratiques complexes. Pour appuyer sa réflexion, il prend les exemples du Québec et de la Catalogne, où la méfiance et l'hostilité à l'égard des institutions centrales fédérales prédominent. Il estime que la multiplicité nationale et l'unité politique peuvent cohabiter: d'une part, par un partage de la souveraineté et, d'autre part, par un respect des institutions politiques.

LA RAISON DU PLUS FORT

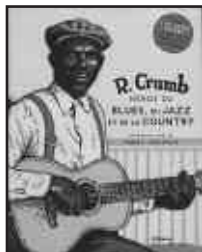
Alain-G. Gagnon, Québec Amérique, coll. Débats, 240 p., 24,95\$



Ils ont vécu sous le nazisme

Laurence Rees, Perrin, 432 p., 32,95\$

Laurence Rees, historien et documentariste à la BBC, a rassemblé les témoignages des derniers témoins oculaires du régime nazi pour nous offrir une histoire « vue d'en bas » de ces années terribles. Sa compilation nous stupéfie par son acuité: nous bénéficions d'une perception plus claire de la nature du nazisme. « Le peuple allemand manque d'espace vital », scande la propagande, la « loi du plus fort », ce « darwinisme social » au cœur de la doctrine nazie, pousse à la guerre à l'Est contre les Slaves, ces sous-hommes exploitant mal leurs terres. Il s'agira d'une guerre d'anéantissement comme nulle autre dans l'Histoire. « Nous ne faisons que répéter le modèle de la conquête de l'Ouest américain », dira Hitler. La réplique sera terrible et, en 1945, les nazis finiront par récolter les souffrances qu'ils ont semées. Christian Vachon *Pantoute*



Héros du blues, du jazz et de la country

Robert Crumb, De la Martinière, 240 p., 39,95\$

Célèbre autant qu'influent bédéiste américain, Robert Crumb est aussi un fervent amateur de la musique américaine des débuts du XX^e siècle. Dans les années 80, il conjugue son métier et sa passion pour offrir, avec la participation d'une maison de disques et sous formes de cartes à échanger, de magnifiques portraits de ses musiciens préférés. Agrémentées de courtes biographies, ces icônes mélangeant les héros du jazz, de la country et du blues, vont rapidement devenir des objets rares. Les Éditions de la Martinière nous les rendent ici dans un génial petit album accompagné d'un CD de vingt-et-un pièces sélectionnées par le créateur de *Mr. Natural* lui-même.

Christian Girard *Pantoute*



Entre poudrés et pouilleux. Le jeu des apparences à Paris au XVII^e siècle

Jacques Mathieu, Septentrion, 180 p., 15,95\$

Surprise! Ce livre n'est pas ce que son titre semble annoncer. Au lieu de l'analyse savante d'un objet social-historique abstrait destinée aux « lecteurs motivés », c'est un récit biographique d'une écriture digne des meilleurs romans qu'il nous offre! Jacques-Philippe (dit Jacob) Cornutti (1599?-1651) est le cadet d'une famille de médecins de Paris. S'il choisit d'abord de soigner les gueux, la science le passionne, et en 1635 il signe la toute première étude sur les plantes du Canada (rééd. J. Mathieu, 1998). Mais l'ascension sociale ne suivant pas, c'est vers l'alchimie qu'il se tourne pour parvenir à ses fins. Le tournant sera fatal... Entremêlant habilement le plausible et le vérifiable, ce récit est aussi un remarquable portrait psychologique d'un scientifique du XVII^e siècle. Vu la licence qu'a adoptée l'historien, il serait dommage que les apparences détournent les lecteurs.

Paul-Albert Plouffe *Pantoute*

le libraire CRAQUE



L'espèce fabulatrice

Nancy Huston, Actes Sud/Leméac, coll. Un endroit où aller, 208 p., 25,95\$

L'homme a besoin de fictions pour mener une vie « normale », assouvir son désir d'appartenance et, surtout, communiquer. En prenant cela comme prémisse à son nouvel essai, Huston analyse les prises que nous avons, que nous cherchons à avoir sur le réel. Et elle nous éblouit, encore une fois, par sa lucidité en abordant aussi bien les fictions qui engendrent les guerres et la haine que celles qui font tomber amoureux et naître le bonheur. Parce que l'ouvrage porte sur l'humanité en tant que peuple et en tant qu'ontologie, elle ne peut pas, comme à son habitude, prendre des visages connus pour l'expliquer. On sent l'auteure touchée, interpellée, on la sent incluse dans son sujet, autant que nous, sinon plus. Ce qui explique peut-être que, plus qu'à l'habitude, on la sent près de nous, comme une amie qui nous exposerait sa dernière théorie. Anne-Marie Genest *Pantoute*



Le sec et l'humide

Jonathan Littell, Gallimard, coll. L'arbalète, 140 p., 29,50\$

Le sec et l'humide est issu des mêmes recherches qui ont donné naissance aux *Bienveillantes*. Il n'y a donc pas lieu d'opposer ses 140 pages aux plusieurs centaines du premier (sa parution suit d'ailleurs, de quelques mois à peine, la version « folio », revue par l'auteur, des *Bienveillantes*). S'inspirant du chercheur allemand Klaus Theweleit, qui signe aussi la postface, Littell s'intéresse à un texte de Léon Degrelle, célèbre collaborateur et fasciste belge. À travers l'opposition du sec et de l'humide véhiculée dans les mots et les images de Degrelle, Littell tente de dégager une certaine « structure mentale de la personnalité fasciste ». Le résultat est un petit livre tout à la fois fascinant et terrifiant, accompagné de photographies qui donnent froid dans le dos. Mathieu Croisetière *Clément Morin*



Mon histoire vraie

David Lynch, Sonatine Éditions, 156 p., 34,95\$

Si vous êtes comme moi un fan fini de David Lynch, vous jubilerez à la lecture de ce livre. Celui-ci nous fait entrer dans l'univers intime du cinéaste. On y apprend par exemple que *Lost Highway* a été inspiré par le procès d'O.J. Simpson, ou que le film préféré de Stanley Kubrick était *Eraserhead*. Mais le plus intéressant concerne la méditation transcendante, que Lynch dit pratiquer quotidiennement depuis trente-trois ans. Comparant tour à tour le « champ unifié » de la physique quantique avec le Soi profond auquel la méditation donne accès, Lynch explique ce que cette dernière a apporté dans sa vie et dans son rapport à la créativité, en particulier grâce à l'intuition artistique qu'elle permet d'approfondir. Décidemment, David Lynch n'aura jamais fini de nous surprendre. Mathieu Croisetière *Clément Morin*

Triste Histoire

Les chapitres de conclusion des ouvrages de Louise Dechêne ont toujours été brefs et l'on dit qu'elle n'avait pas la prétention de réussir à résumer en quelques lignes une recherche scientifique de plusieurs années. On imagine facilement ce qu'elle penserait d'un compte rendu qui aurait une telle ambition. En particulier, lorsque l'ouvrage est de bonne taille (664 pages, dont 49 consacrées aux annexes et 150, aux notes) et, surtout, quand il s'agit d'une œuvre que l'auteure n'a pu compléter avant la fin de sa vie.

Le Peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français est un témoignage, un beau geste de respect et de solidarité de la part de quatre collègues et anciens étudiants qui ont assemblé les notes de recherche qu'elle avait laissées sur sa table de travail et de nombreuses fiches de lecture, pour ensuite les intégrer aux chapitres déjà rédigés. Le tout forme un ensemble cohérent, quoique dense et parfois complexe. Bien sûr, tous auraient préféré que Louise Dechêne assure elle-même la rédaction de la version finale. Il est heureux que dans un long avant-propos, Thomas Wien trace un fil conducteur des douze chapitres et qu'en conclusion, Sylvie Dépatie et Catherine Desbarats résument l'essentiel de la démonstration.

Le livre s'ouvre sur une histoire de frousse créée par une rumeur: au début de l'hiver 1696, les habitants de la Nouvelle-France paniquent à l'annonce (farfelue) qu'une flotte anglaise est sur le point d'envahir le pays avec au moins quarante vaisseaux et plus de 10 000 hommes. Le livre se termine sur une autre histoire de terreur: en 1759, on est conscient dans les campagnes que les Anglais arrivent, on connaît le récit de la déportation dramatique des Acadiens, tous sont convaincus qu'ils haïssent les French and Indians et qu'ils voudront venger les carnages infligés aux villages de la Nouvelle-Angleterre. Pis encore, ces croyants crédules, depuis toujours assurés par l'Église que leurs guerres étaient saintes, découvrent soudain que Dieu les a abandonnés. Louise Dechêne savait raconter l'histoire comme une série de drames humains et sous sa plume élégante, la guerre, cette inquiétude constante en Nouvelle-France, restera toujours une horreur absolue.

L'argument principal de ce livre suscitera fort probablement les protestations des historiens traditionnels, du fait que l'analyse conteste l'un des aspects précieux de la mémoire collective. Car plusieurs affirment avec conviction que nos ancêtres nés ici, habitants d'un pays neuf et sous influence amérindienne, ont rapidement développé une « personnalité canadienne » (si l'on préfère, un caractère, une mentalité ou même une identité) nouvelle, originale, distincte de celle des immigrants français et fortement marquée par un très net sentiment d'indépendance, un goût prononcé pour la liberté et la contestation des mœurs et valeurs européennes. Ainsi, nous serions différents de ces Français qui ont abandonné leur colonie. À cela s'ajoutent des accusations qui, avec le temps, sont quasi devenues sources de fierté: ces Canadiens étaient paresseux et insoumis, ils respectaient trop peu l'autorité et se montraient, à la guerre, des combattants féroces et imprévisibles. Louise Dechêne cherche à démontrer que cette vision populaire n'est en fait qu'un stéréotype imaginaire largement créé par la littérature de fiction ou par les ennemis de la Nouvelle-France, qui accusaient ses habitants de se comporter à la guerre comme de véritables sauvages, un stéréotype maintenu par ceux qui aiment croire que nos ancêtres étaient des êtres braves et très courageux animés par un fort sentiment d'indépendance.

Au contraire, plusieurs indices portent à conclure qu'il serait plus réaliste de considérer les habitants de la Nouvelle-France comme les opprimés d'un régime colonial de monarchie absolue. De pauvres

paysans soumis aux exactions répétées d'un régime dominé par les préoccupations militaires, et qui n'ont jamais cessé de craindre et de préparer la guerre contre un ennemi iroquois ou anglais, sauvage ou protestant, réel ou supposé. Les humbles serviteurs d'un État militaire qui luttait tout autant pour les conquêtes territoriales en Amérique que pour des questions aussi exotiques que la guerre de Succession à la cour d'Autriche. Les premiers Canadiens devaient travailler dur pour assurer leur survie et, par surcroît, payer un tribut à la milice, à l'Église, aux autorités civiles et à la cour de France. Un tribut en chair et en sang quand leurs fils étaient tués à la guerre, un tribut en nature quand ils se privaient de nourriture pour nourrir l'armée ou enrichir le roi. Tout cela encadré dans un régime de crainte de la loi, du roi, des Sauvages, de Dieu et des Anglais. Bref, un peuple fortement soumis aux exactions de la milice comme aux tribunaux militaires. Face à cette surcharge de sacrifices et d'engagements obligatoires, certains ont choisi d'échapper à ce régime répressif en quittant la Nouvelle-France pour aller parcourir ce nouveau continent et devenir immigrants, sinon réfugiés politiques, dans une société amérindienne. On en parle aujourd'hui comme de grands coureurs des bois, de nobles et remarquables oubliés. Mais, de fait, ils furent très peu nombreux. L'immense majorité des habitants d'ici demeurèrent toujours de pauvres et courageux paysans serviles obéissant aux lois du régime colonial.

L'argument est bien mené. Mentionner ici deux ou trois indices de preuve serait faire insulte à l'ampleur de la démonstration. Il faut lire *Le Peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français*. Louise Dechêne était très exigeante envers elle-même et elle demande au lecteur de l'accompagner dans son analyse, un effort qui dépasse largement le travail que s'imposent généralement les rédacteurs de discours de nos politiciens chaque fois qu'ils ressentent l'urgence de se prononcer sur le sens véritable de l'histoire du Québec et les leçons qu'il faudrait en tirer.

En six pages à peine, la conclusion prudente rédigée par Sylvie Dépatie et Catherine Desbarats se termine sur un constant dévastateur: la tradition de soumission aux ordres établis du peuple de la Nouvelle-France allait par la suite très bien servir d'autres puissances, les autorités britanniques et l'Église romaine. Les mauvaises langues ajouteraient que leurs descendants ont deux fois dit non à leur indépendance et sont aujourd'hui les plus grands consommateurs au monde d'assurances personnelles. Louise Dechêne nous a quittés, et son Histoire est triste.



Le peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français
Louise Dechêne,
Boréal, 666 p.,
39,95\$
Édition préparée
par Hélène Paré,
Sylvie Dépatie,
Catherine
Desbarats et
Thomas Wien.



Bernard Arcand est un anthropologue qui s'intéresse avant tout à la préhistoire et à la société moderne, dans le but de retracer les liens entre les deux. Ses ouvrages ont notamment été publiés chez Boréal.

Je me souviens

Les Éditions Trois-Pistoles relancent, dans une mouture augmentée et abondamment illustrée, le *Petit manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron. Paru en 1970 et réédité jusqu'en 1977, l'ouvrage avait cumulé 125 000 ventes, un exploit remarquable pour l'époque. L'actuelle édition est bonifiée des événements marquants de la fin des années 80 à 2008, colligés par l'historien Pierre Landry.

Mesrine à jamais

Jacques Mesrine est mort criblé de balles le 2 novembre 1979, porte de Clignancourt, à Paris. Alors que deux films mettant en vedette Vincent Cassel feront revivre ce criminel célèbre du XX^e siècle (*L'ennemi public n° 1* et *L'instinct de mort* — sortie en 2009), Flammarion Québec réédite *L'instinct de mort*, l'autobiographie de Jacques Mesrine parue en 1977, qui était introuvable depuis.



Pour mieux repenser la société

Mis en marché à la fin du printemps, *L'impasse de la globalisation: Une histoire sociologique et philosophique du capitalisme* de Michel Freitag, « propose une réflexion critique de l'évolution du capitalisme sur laquelle nous appuyer afin d'imaginer les formes que devrait prendre un réaménagement postcapitaliste des conditions de vie sur Terre ». L'essai inaugurerait la collection *Théorie* des Éditions Écosociété, qui rassemblera des ouvrages critiques proposant une réflexion large et approfondie sur le monde actuel.

Mémoire défaillante pour l'ex-Dame de fer

Dans *A Swim on Part in the Goldfish Bowl: A Memoir*, une biographie publiée en septembre par l'éditeur anglais Headline, Carol Thatcher, fille de Margaret Thatcher, raconte les problèmes de mémoire de sa mère, qui souffre de démence depuis 2000. En effet, celle qui régna sur l'Angleterre entre 1979 et 1990 a oublié de larges pans de son passé, mais les années qu'elle a passées au 10 Downing Street en tant que première ministre de l'Angleterre restent encore parmi les plus claires dans son esprit.



© Time magazine

Beaux livres

le libraire **CRAQUE**

Or des Amériques



Hélène Dionne (dir.),
Septentrion/Musée de la
civilisation, 208 p., 49,95\$

Depuis toujours, l'or fascine et suscite la convoitise. Dans ce complément essentiel de l'exposition éponyme (au Musée de la civilisation jusqu'au 11 janvier 2009), nous découvrons les 450 objets qui y sont présentés en plus de commentaires pertinents et instructifs. Cette passionnante histoire de l'or, racontée en neuf chapitres abondamment illustrés, débute avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et se termine au XXI^e siècle par l'exploitation minière dans le Nord québécois. Rédigé par un collectif d'experts et préfacé par Dany Laferrière, ce volume d'une qualité exceptionnelle relate objectivement comment l'attrait de l'or a certes entraîné la colonisation de nouveaux territoires, mais comment il a aussi bouleversé le destin de milliers d'Autochtones. On comprend également pourquoi l'abondance et l'éclat de ce métal précieux ont pu hanter les esprits et attiser les passions des puissances espagnoles et des conquistadors! Johanne Vadeboncoeur Clément Morin



Polar scientifique, *La reine africaine* est aussi un roman militant pour la sauvegarde de l'environnement. Lara Varani, jeune criminologue qui rêve de devenir profiler, commence son stage à la Brigade criminelle de Paris sur des chapeaux de roues. Elle mène l'enquête sur des meurtres hors du commun: des dirigeants d'une multinationale pharmaceutique meurent sous les piqûres agressives d'abeilles africaines. Grâce aux connaissances de Roch Domerego, apiculteur et apithérapeute, on apprend tous les bienfaits apportés par les abeilles. Leur venin a des pouvoirs anti-inflammatoires et le miel possède des vertus antiseptiques et cicatrisantes. Mais les auteurs sont catégoriques: la disparition des abeilles signifierait l'extinction imminente de l'homme.

LA REINE AFRICAINE

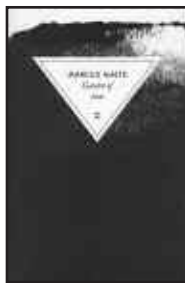
Roch Domerego et Christian Blanchard,
JC Lattès, 378 p., 29,95\$



En 1860, la très british Mary Elizabeth Braddon publie à 24 ans son premier roman et deviendra « The Queen of sensation » (le roman à sensation est l'ancêtre des romans policiers et à suspense) durant sa carrière prolifique. *Sur les traces du serpent* s'inscrit dans la lignée de Dickens et porte le parfum âcre de l'époque victorienne. Braddon lance l'adjoint de police Joe Peters sur deux enquêtes n'ayant aucun rapport l'une avec l'autre en apparence. Il rencontre, d'une part, Jabez North, incarnation parfaite du Mal et professeur de son état et, d'autre part, Richard Marwood, débauché et faussement accusé de l'assassinat de son oncle riche. Mais Peters a un handicap de taille: il est muet. Dans un labyrinthe fait d'intrigues, de cadavres et de rebondissements, la justice triomphera!

SUR LES TRACES DU SERPENT

Mary Elizabeth Braddon, Éditions Joëlle Losfeld,
448 p., 46,95\$



Neuvième roman de l'écrivain français Marcus Malte, *Garden of Love* a gagné cette année, entre autres, le 39^e Grand Prix des Lectrices de *Elle* dans la catégorie policier. L'ouvrage, dont le titre est emprunté à un poème du Britannique William Blake, plonge le lecteur, ainsi que le personnage principal Alexandre Astrid, dans un récit noir, mais aussi poétique, traversé par la folie de la schizophrénie. *Garden of Love* est également le titre du manuscrit que l'inspecteur Astrid reçoit d'un expéditeur anonyme. En le lisant, il s'aperçoit, troublé, qu'il s'agit de l'histoire de sa vie, le rappel d'un passé qu'il préfère oublier. Entre alcool et réminiscences douloureuses, Astrid va enquêter sur lui-même et revivra l'affrontement avec le fascinant tueur Edouard Dayms.

GARDEN OF LOVE

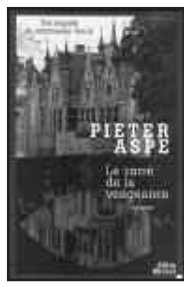
Marcus Malte, Zulma, 320 p., 29,95\$



L'écrivain d'origine britannique Richard Rayner plante son décor dans le Las Vegas des années 50, à l'ère où la menace nucléaire plane sur l'Amérique. Son héros est Maurice Valentine, architecte à succès de la côte Ouest américaine sur le point de se lancer en politique. Il compte s'allier à Paul Mantilini, personnage puissant de la mafia locale, qui lui promet de le propulser au Sénat en échange de son appui à long terme. Tout va pour le mieux jusqu'à l'arrivée de Mallory Walker, beauté mystérieuse et architecte comme Valentine. Il y trouve l'occasion de lui déléguer son travail afin de se concentrer sur sa carrière politique. Mal lui en prend, car c'est le début d'un enfer dont il n'est pas certain de sortir.

LE VENT DU DIABLE

Richard Rayner, Rivages, coll. Thriller,
352 p., 37,95\$



Publié en 1995, *Le carré de la vengeance* paraît pour la première fois en français. Il s'agit du premier titre de la série *Les enquêtes du commissaire Van In*, dont vingt et un autres romans restent à traduire dans la langue de Molière. Ce polar fleurit bon les effluves de la Venise du Nord, Bruges en l'occurrence, la bière belge, les clopes et, bien sûr, les frites. On suit Pieter Van In, commissaire de la ville, héros politiquement incorrect, qui enquête sur l'effraction de la boutique de l'important joaillier Degroof. Sur les lieux du délit se trouve un message de vingt-cinq lettres. Pour résoudre cette énigme, il sera aidé de son ami brigadier Versavel et de la jolie Hannelore, substitut du procureur. Vendus à plus d'un million d'exemplaires, les titres de la série ont été adaptés au petit écran.

LE CARRÉ DE LA VENGEANCE

Pieter Aspe, Éditions Albin Michel, 336 p., 27,95\$



Considéré comme le maître du Nouveau Roman américain, Robert Coover s'est visiblement amusé en rédigeant *Noir*, parodie de polar. Il met en scène Phil M. Noir, détective privé, vrai personnage de films de série B des années 50. Ce dernier a un trench-coat défraîchi, une sèche au bec et officie dans un bureau désordonné, heureusement tenu par sa blonde secrétaire Blanche. Tout au long des pages, on déambule avec ce héros qui rencontrera, entre autres, une veuve à voilette noire. On croise également Flame la chanteuse rousse, amoureuse de Noir, Blue le méchant flic qui veut mettre fin aux activités du détective et, bien sûr, beaucoup de truands et de cadavres. *Noir* est paru en primeur en France cet été.

NOIR

Robert Coover, Seuil, coll. Fiction & Cie,
208 p., 34,95\$

La chronique de Michel Vézina

Notre monde

Arne Dahl est né en 1963. On dit qu'il s'agit du « pseudonyme d'un auteur, critique et collaborateur de l'Académie suédoise ». Il n'y aurait peut-être qu'un pas à faire entre ce mystère et *Misterioso*, le titre de ce premier roman d'une série de huit. Sans connaître sa véritable identité, on peut toutefois affirmer de lui qu'il fait partie de cette nouvelle génération d'écrivains suédois qui racontent des histoires tout en mettant en scène de manière critique et réaliste les milieux sociaux, les conditions de travail et les relations privées dans lesquels évoluent les policiers.

Oui, *Misterioso* est le titre d'un album de Thelonious Monk, et selon Dahl, il existerait une version illégale du disque où, à la suite de « Round Midnight », on retrouverait la pièce « Risky », une improvisation dangereuse qui tenterait d'évoquer le brouillard, d'où son titre.

Mystère et brouillard

Le livre s'ouvre sur une scène policière ordinaire. Des otages sont séquestrés. Paul Hjelm, policier, s'approche et, sans sommation, abat le ravisseur. Ça ne se fait pas et Hjelm sait qu'il risque une suspension, voire son expulsion du service de police. Et la convocation ne traîne pas. Mais plutôt que de le virer, son commissaire le mute dans un nouveau groupe, expérimental et secret, qui s'appellera bêtement le groupe A, et qui devra combattre un tueur en série qui s'amuse à supprimer des piliers de l'économie suédoise. La police en fait une affaire de sécurité d'État.

Enquête complexe et difficile, parce que jusqu'au quatrième, les meurtres sont presque parfaits. Le tueur ne laisse aucune trace, et son *modus operandi* est terriblement efficace. Il s'introduit dans les maisons de ses victimes, les attend, puis leur met deux balles dans la tête, avant de tout nettoyer en écoutant « Risky ». Il retire même les balles des murs dans lesquels elles se fichent après avoir traversé le cerveau des victimes.

Misterioso n'est pas seulement l'histoire d'un tueur en série, ce serait trop bête. *Misterioso*, c'est surtout le regard acéré d'un écrivain sur la manière d'envisager les relations entre la politique et l'économie, non seulement en Suède, mais dans toute l'Europe. L'action se situe en 1997. Le récent souvenir de la chute du Mur obnubile encore le Vieux Continent. La mafia russe étend son emprise sur toute l'Europe; la nouvelle économie fait de plus en plus de victimes innocentes; le racisme est dans tous les regards; les disparités régionales font rage, les capitales regardent les régions de haut (et vice-versa); les idées de droite et de gauche s'entrechoquent; nous sommes bel et bien dans la réalité d'un monde connu. Et *Misterioso* est non seulement une histoire haletante et contemporaine, mais aussi le constat d'une époque.

À genoux!

Quel titre, mes amis, quel titre! Une de mes amies a pleuré en tombant dessus. Elle va publier son premier roman en janvier, et c'est exactement le titre qu'elle avait en tête... Enfin, va falloir trouver autre chose.

Stanley Kent est retrouvé, assassiné à genoux à côté de sa Porsche, sur le Belvédère de Mulholland Drive à Hollywood. Harry Bosch est chargé de l'enquête, mais comme le FBI en fait une affaire de sécurité nationale (le docteur Kent, spécialiste en traitement aux radiations, s'est fait piquer un caisson plein de capsules de césium), Bosch se fera mettre pas mal de bâtons dans les roues. Les agents fédéraux pensent que l'agent radioactif a été volé par des factions islamistes pour en faire une bombe sale, et du coup, le meurtre d'un citoyen passe au second plan derrière la recherche du césium. Pas pour Bosch, toutefois, qui bien entendu découvrira le vrai meurtrier.

Écrit avec cette verve qu'on lui connaît, rien n'est trop long ni inutile dans ce roman de Connelly. On lit sur le bout de sa chaise, on parcourt les pages comme si on assistait à un concert rock, en dodelinant et en ayant l'impression que nos jeans flottent sous la pression des basses hurlantes. Et Connelly, un peu à l'instar de Dahl, double son intrigue d'une critique bien sentie de ce monde qui est le nôtre.



Misterioso
Arne Dahl,
Seuil,
coll. Policiers,
334 p., 29,95\$



À genoux!
Michael Connelly,
Seuil,
coll. Policiers,
236 p., 29,95\$



Les accommodements raisonnables
Jean-Paul Dubois,
Éditions de l'Olivier,
260 p., 29,95\$

En abordant la paranoïa sécuritaire qui nous fait, depuis sept ans maintenant, nous imaginer que chaque accident d'avion, chaque commande de nitrite, chaque scandale alimentaire, est une nouvelle attaque terroriste, Connelly laisse entendre qu'on peut aussi se servir de cette paranoïa collective pour mener en bateau les enquêteurs, pour cacher d'autres magouilles, de vulgaires affaires de mœurs ou un crime passionnel ordinaire.

Et si toutes les pages du livre ont tendance à vous scotcher au siège, les vingt dernières vous passent dessus comme un tracteur déchaîné, toutes herbes dehors! Ça déchire...

Secrets

Non, Jean-Paul Dubois ne fait pas dans le suspense ni le polar. Mais l'intrigue de son dernier roman, *Les accommodements raisonnables*, n'en tire pas moins à boulets rouges sur une certaine façon de vivre qu'adopte en ce début de millénaire une grande partie de notre monde, qu'il soit européen ou américain. Malgré son titre, ne vous attendez surtout pas à un opus sur la cohabitation des religions. Non, et même si la politique (surtout française) apparaît en filigrane derrière cette histoire plus que personnelle, il s'agit bien de ces accommodements qui font de la vie une chose... envisageable.

Tout s'écroule autour de Paul Stern. Ses convictions, ses certitudes, volent une à une en éclats. Alors qu'il se rend à Hollywood pour travailler sur l'adaptation bidon d'un roman français, sa femme se fait interner dans une maison de repos; son père, centriste croyant, qui vient d'hériter de la fortune de son frère décédé et de droite, annonce son athéisme caché et décide de s'approprier la vie rêvée de son frère, jusqu'à la maîtresse de ce dernier. Et à Hollywood, Paul rencontre le sosie de sa femme perdue, une Anna avec trente ans de moins, de qui il tombe amoureux.

Les accommodements, c'est ne rien dire, c'est garder tout caché, c'est vivre avec tous les écarts de ses proches, chacun ayant tout à cacher. « “ Dans ma réalité, c'est à peine si tu es là ” [dit Anna]. Cette phrase me hantait. Je voulais interroger Grandin sur cette réalité, justement, sur ces liens invisibles qui nous reliaient les uns aux autres, qui faisaient que nous étions tous censés avoir envie de vivre un jour de plus. Et que pour cela, nous étions prêts à tous les compromis, tous les accommodements raisonnables. »

Sans s'attarder aux mêmes maux que Dahl et Connelly, sans nous montrer de manière aussi macroscopique les faces morbides de notre siècle, Dubois touche un mal pire que tous les autres: le laisser-faire, l'effacement de nos responsabilités personnelles, la compromission décadente.

Les pires mensonges ne sont-ils pas ceux qu'on se fait à soi-même?



Écrivain, éditeur (Coups de tête), chroniqueur littéraire, théâtral (*ICI* Montréal, *Le Mouton NOIR*, Radio-Canada), homme d'humeur, d'opinion et de passions, performeur littéraire, voyageur étonné, **Michel Vézina** a un jour fait vœu de culture et d'art. Depuis, entre deux aventures épi-curieuses, il s'y consacre corps et âme.

le libraire **CRAQUE**



À genoux

Michael Connelly, Seuil,
coll. Policiers, 256 p., 29,95\$

Une année s’est écoulée depuis le drame d’Echo Park. L’inspecteur Harry Bosch, nouvellement affecté au département Homicide Special, reçoit l’appel qu’il attendait: un crime a été commis. Il se rend donc sur place conscient que tous ses faits et gestes seront observés. Non, Harry Bosch n’est pas fini, Michael Connelly le remet en selle avec brio, dans une histoire qui a tout l’air d’être liée au terrorisme et à la peur des attentats qu’a provoquée celui du 11 septembre. Fortement documenté, le roman dévoile les forces et les faiblesses de la police et du FBI: sous la fiction, la critique apparaît. Et, pour finir, se révèle un personnage qui dépasse les limites et déjoue les pièges semés sur sa route. N’oubliez pas la base de toute enquête: là où se trouve le meurtrier, se trouve la « bombe »...

Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l’Éducation*



Le livre
des trépassés

Douglas Preston et Lincoln Child,
L’Archipel,
506 p., 34,95\$

Enfin, la conclusion de ce périple commencé dans *Le violon du diable* et *Danse de mort*, où Pendergast s’était retrouvé dans une fâcheuse position! Le lieutenant D’Agosta, malgré ses tribulations amoureuses et professionnelles, fera tout pour le sortir de là. Entre-temps, au musée, c’est l’effervescence: un généreux donateur a proposé de monter une exposition grandiose autour du tombeau d’un grand vizir de l’Égypte ancienne, Senef, sur lequel pèse une malédiction. Et c’est là que les ennuis commencent: morts violentes et folies meurtrières ne font que renforcer la funeste malédiction. Mais Pendergast soupçonne son frère Diogène d’être à l’origine de cette hécatombe. On assiste à l’affrontement final entre ces deux génies, le tout dans un rythme endiablé où se mêlent conspirations et vérités douloureuses. Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*



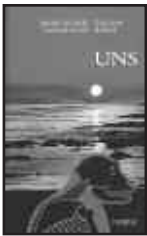
La théorie Gaïa

Maxime Chattam, Éditions Albin
Michel, 416 p., 29,95\$

La terre ne tourne plus rond. Les catastrophes écologiques se succèdent à toute vitesse et inquiètent plusieurs scientifiques. Peter et Emma DeVonck ainsi que son frère Benjamin Clarin sont convoqués par la commission européenne pour un projet ultra confidentiel. Mais pourquoi ont-ils besoin d’un biologiste généticien, d’une paléoanthropologue et d’un sociologue spécialisé dans la dynamique comportementale? La curiosité les pousse à accepter et ils se retrouvent catapultés: Emma en Polynésie française et Peter et Ben au Pic du Midi, dans les Pyrénées. C’est le début de l’enfer: Emma est sur une île où règne une atmosphère glauque ponctuée de présences rusées et dangereuses, tandis que Peter et Ben cohabitent avec des scientifiques butés et mystérieux. Au fil de leurs terribles découvertes, c’est l’horreur qui dévoile son jeu: la violence de l’homme envers l’homme est peut-être la perte de l’humanité.

Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*

Nouveautés



Uns est le deuxième roman de Marie-Andrée Lamontagne, figure bien connue du milieu littéraire québécois, et le premier de son compagnon, Philippe Borne. Cette œuvre de science-fiction est ample car elle couvre des pans importants de l’Histoire. Elle est aussi ambitieuse, car il s’agit d’une histoire où il est question du salut de la planète.

Cette lourde tâche incombe d’abord à un homme qui est soigné par une drôle de créature alors qu’il est sur le point de mourir. Cette dernière va également lui enseigner le passé de la planète et, par la suite, lui annoncer qu’elle est une extraterrestre et l’émissaire d’un empire qui s’inquiète du sort de la Terre et lui demande de la sauver. Il ne sera pas tout seul dans cette mission: dix autres personnes, hommes et femmes, seront de la partie.

UNS

Marie-Andrée Lamontagne et Philippe Borne,
Leméac, 568 p., 29,95\$



Le seigneur des Isles fait partie de la première fournée de Milady, maison d’édition lancée par les Éditions Bragelonne en juin dernier. Celles-ci se sont données comme mission de publier des titres de *fantasy*, de terreur et de science-fiction pour un public plus large: objectif atteint avec ce premier tome de David Drake.

Jadis, le royaume des Isles est détruit à cause du chaos engendré par les forces obscures de la magie. Un millénaire plus tard, un héros en devenir, le jeune Garric, est témoin de la résurgence de ces puissances maléfiques, qui menacent de tout ravaquer de nouveau. Avec ses amis et une magicienne bienfaitrice, Garric se lance dans un voyage sans retour. Tous les ingrédients sont réunis pour régaler les amateurs de *fantasy*!

LE SEIGNEUR DES ISLES

David Drake, Milady, coll. Grand format fantasy,
576 p., 39,95\$

En marge

Asimov au grand écran

Le premier volet du cycle de *Fondation* d’Isaac Asimov sera adapté au grand écran. Si le film est un succès, les deux autres opus de cette saga de science-fiction publiée en 1951 et 1953, *Fondation et Empire* et *Seconde Fondation*, pourraient suivre. Ce sont les studios New Line qui ont acheté les droits de la trilogie initiale de l’écrivain russe naturalisé américain. rappelons qu’à partir des années 80, d’autres romans sont venus enrichir cet univers, qui a inspiré George Lucas pour *La Guerre des étoiles*.

Réédition de *Lame*

Les Éditions Alire rééditent le roman *Lame* d’Esther Rochon. Premier tome des *Chroniques infernales*, ce best-seller de la *fantasy* québécoise écrit par une romancière native de la Vieille Capitale était auparavant publié par Québec Amérique, à l’instar d’*Aboli*, *Ouverture* et *Secrets*, qui complètent la série. Rochon y présente une vision très personnelle de l’enfer et de la fin du monde.

Nouveautés



Diététiste de renom au Québec, Louise Lambert-Lagacé publie une refonte majeure du *Défi alimentaire de la femme*, vingt ans après sa première parution. La femme d’aujourd’hui jongle avec mille et un projets, et Lambert-Lagacé constate qu’il est difficile de bien se nourrir avec une vie trépidante de professionnelle, de maman et de conjointe. Par exemple, les repas surgelés ou au restaurant, plus populaires que jamais, représentent des solutions faciles, tant pour leur famille que pour elles-mêmes. Heureusement, cet ouvrage de référence en matière d’alimentation apporte des conseils nutritionnels et des solutions pratiques pour améliorer la santé des femmes. Un classique de l’alimentation plus actuel que jamais.

LE NOUVEAU DÉFI
ALIMENTAIRE DE LA FEMME

Louise Lambert-Lagacé,
Éditions de l’Homme, 208 p., 21,95\$



Marie-Claude Morin est une animatrice bien connue de la radio RockDétente en Outaouais qui continue son petit bonhomme de chemin comme auteure. Elle publie son troisième livre en solo, *Recettes pour bébés et enfants*, après *La bible des soupes* et

L’express végétarien. Maman de quatre enfants, elle propose des recettes dans l’air du temps: santé, goûteuses et faciles. Les fruits et les légumes y sont rois, et les protéines, tels les œufs et le poulet, sont également au rendez-vous. Les classiques « smoothies », houmous et musli y figurent, mais aussi des recettes plus éclatées comme les cannellonis au tofu, la pâte feuilletée aux herbes ou le pâté chinois aux lentilles. Et il y en a pour tous les goûts: pour bébé, pour les gourmands et les becs sucrés!

RECETTES POUR BÉBÉS ET ENFANTS

Marie-Claude Morin, Modus Vivendi, 184 p., 19,95\$

le libraire **CRAQUE**



Le Tang Book

Lian Tang et Jean-François
Mallet, Larousse,
178 p., 29,95\$

Pour ceux que la découverte des soupes repas ont émerveillés, qui salivent immanquablement pendant les scènes de repas des films vietnamiens ou, tout simplement, qui adorent prouver leur habileté à manger avec des baguettes, c’est l’ouvrage tout désigné! Séparé en deux parties, l’une pour l’identification des aliments et condiments les plus courants et l’autre pour les recettes, ce livre nous ouvre la porte sur un monde de saveurs aussi agréable qu’abordable. Pour peu que vous soyez curieux, vous verrez que tous les produits présentés sont disponibles dans nombre de petites épiceries asiatiques près de chez vous qui, grâce à la démocratisation des sushis (bénis soient-ils!), poussent maintenant comme des champignons. Pour s’éloigner encore un peu plus de la douteuse sauce VH.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

Éducation et délinquance

Jeux d’enfant

Colère, violence, agressivité: trois mots/maux qui compliquent la vie des parents. De nos jours, le harcèlement, un problème très sérieux, n’a plus uniquement lieu à l’école ou au parc. Bien plus qu’une bagarre aussi vite entamée qu’oubliée, le « taxage » est un acte réfléchi, une stratégie élaborée et mise en action pour nuire à quelqu’un.

La colère est une émotion naturelle, tandis que la violence est un rapport de force entre un agresseur et une victime. Alors que la colère n’est pas intentionnée, la violence l’est, car elle relève d’une stratégie visant à obtenir du pouvoir sur autrui. C’est ce qu’on apprend d’entrée de jeu dans *Violence entre enfants: Casse-tête pour les parents* de Diane Prud’homme, un ouvrage qui tombe pile en ce début d’année scolaire. Coordinatrice des dossiers liés à la problématique de la violence au Regroupement provincial des maisons d’hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale depuis 1985, l’auteure a également signé *La violence à l’école n’est pas un jeu d’enfant: Pour intervenir dès le primaire* (Remue-ménage, 2004). Le moins que l’on puisse dire, c’est que la dame sait de quoi elle parle.

Quand Julia, frustrée de ne pas avoir eu les bonbons qu’elle désirait pour souper, traite sa mère de « pas fine » et qu’elle claque la porte de sa chambre le ventre vide, elle manifeste sa colère, une émotion vive, et son agressivité, qui n’est autre que le véhicule de ladite émotion. Mais lorsque Mathias fait circuler de sales rumeurs dans Internet sur Coralie, qui a refusé ses avances, qu’il les insulte, ses amis et elle, les menace du poing, l’ado agit de façon calculée; son intention de blesser, au propre comme au figuré, est claire: il fait preuve de violence.

Séparé en quatre parties entrecoupées de cas de figure révélateurs, *Violence entre enfants: Casse-tête pour les parents* définit la violence, les rapports de force et explique comment les reconnaître. L’ouvrage énumère les raisons qui motivent un agresseur et de quelle manière il s’y prend pour faire du mal, décrit la position de l’enfant témoin ou complice et la nature des émotions qui animent l’agresseur ou la victime, apprend aux parents leur rôle à jouer face à une situation d’intimidation, à dénoncer un rapport de force avant de responsabiliser l’enfant agresseur et à aider la victime à reprendre du pouvoir. Enfin, il suggère des moyens de prévention. La violence a plusieurs visages que seul un adulte responsable est en mesure de démasquer. L’enfant, agresseur ou victime, ne possède pas les moyens de s’en sortir seul.

Des chapitres brefs et bien expliqués parmi lesquels l’on retrouve plusieurs tableaux récapitulatifs rendent l’ouvrage de Diane Prud’homme particulièrement accessible à tous. Car, malheureusement, bien des parents auront un jour le malheur de devoir affronter une telle situation.

Fais ce que je dis, pas ce que je fais

Est-on digne de nos enfants? Leur montre-t-on le bon exemple? Voici deux des questions que pose *Ces parents que tout enfant est en droit d’avoir* de Claire Pimparé.

Contrairement à *Violence entre enfants*, le propos du livre ne repose ni sur des études de cas ni sur des recherches, mais bien sur l’expérience personnelle de la maternité que possède l’auteure ainsi que sur un amour empreint de respect envers les enfants. En effet, l’interprète de Passe-Carreau, aujourd’hui grand-maman, a toujours eu à cœur la cause des jeunes. C’est pourquoi la rayonnante comédienne a entre autres, depuis quelque trente ans, rencontré des milliers d’écoliers, et ce, non seulement parce qu’elle a incarné l’un des personnages mythiques de la plus légendaire émission de télévision pour enfants produite au Québec, mais parce que leur éducation représente, à ses yeux, un défi quotidien que tout adulte est capable de relever selon ses propres qualités et capacités. L’opération, toutefois, ne se fait pas sans une prise de conscience.

Son cheminement personnel en tant que maman a amené Claire Pimparé à s’interroger sur la notion de « bon » et de « mauvais » parent. Au fil des pages ponctuées de souvenirs, d’anecdotes, de réflexions et des mots d’amour rédigés par ses enfants, la comédienne révèle les hauts et les bas de sa vie de femme, d’actrice, d’épouse et de mère. Tenant davantage du témoignage que de la démonstration éprouvée d’un problème de société, *Ces parents que tout enfant est en droit d’avoir* se lit néanmoins en amont de *Violence entre enfants* dans la mesure où il aborde lui aussi, quoique dans un cadre différent, les questions de la délinquance, de la responsabilité parentale et de la transmission des valeurs. Claire Pimparé n’est pas une psychologue de l’enfance et la piste de solution émise (« tout enfant mérite un parent qui fait de son mieux, la perfection n’existe pas, on apprend de nos erreurs et il n’est jamais trop tard pour les réparer ») n’apporte rien de neuf. Mais c’est justement cette absence de prétention qui interpellera les parents inquiets de savoir s’ils sont suffisamment outillés pour élever leur progéniture. Heureusement, il appert que la plupart le sont. Nous voilà rassurés.



Violence entre enfants. Casse-tête pour les parents
Diane Prud’homme,
Du remue-ménage,
222 p., 21,95\$



Ces parents que tout enfant est en droit d’avoir
Claire Pimparé,
Un monde différent,
204 p., 22,95\$



Enfant, **Hélène Simard** passait ses samedis après-midi à fureter dans les allées de la bibliothèque municipale. Son cœur a longtemps oscillé entre son amour pour les animaux et la lecture, mais ses navrants résultats en sciences lui ont radicalement indiqué la voie à suivre. Elle travaille donc dans le milieu du livre depuis quinze ans, raffole toujours autant des félins et occupe désormais ses week-ends à cuisiner et à raconter des histoires à sa fille.

Nouveautés



Psychothérapeute, auteure et conférencière, Colette Portelance a publié l'an dernier *La guérison intérieure: un sens à la souffrance*, où elle témoignait de la maladie qu'elle combat encore, le lupus. Cette fois-ci, elle publie *La guérison intérieure par l'acceptation et le lâcher-prise*. Pour atteindre son but, elle continue à vanter les vertus de l'amour et de la paix avec soi-même. En effet, lorsque les épreuves s'élèvent durant le parcours de vie, il existe deux attitudes: la résistance ou la résignation. Colette Portelance propose une troisième voie: l'acceptation et le lâcher-prise. Il s'agit de faire confiance aux ressources intérieures lorsque ne suivent plus, en pleine crise, les ressources physiques et rationnelles. Elle insiste donc sur l'importance de prendre du temps pour soi.

LA GUÉRISON INTÉRIEURE PAR L'ACCEPTATION ET LE LÂCHER-PRISE
Colette Portelance, Du CRAM, 224 p., 24,95\$



Le bonheur a été sérieusement étudié pendant dix-huit ans par Sonja Lyubomirsky, docteure en psychologie positive à l'Université de Californie. Des centaines d'étudiants et des milliers de patients volontaires ont joué aux cobayes afin de démontrer scientifiquement que le bonheur se départage selon des facteurs déterminants: 50% d'héritage génétique, 10% de facteurs extérieurs et 40% d'investissement personnel. Lyubomirsky propose un test qui permet d'évaluer jusqu'à quel point on est heureux et suggère ensuite douze stratégies pour être encore plus heureux en fonction de notre personnalité et de nos valeurs. Parmi ses nombreuses observations, la nostalgie de jours joyeux renforce notre sentiment d'être aimé et protégé, voire augmente notre estime de soi.

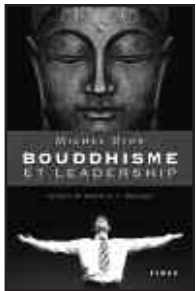
COMMENT ÊTRE HEUREUX... ET LE RESTER
Sonja Lyubomirsky, Flammarion Québec, 380 p., 29,95\$



Dur, dur, d'être gaucher! Seule 10% à 15% de la population mondiale est gauchère; le monde d'aujourd'hui est élaboré par et pour les droitiers. Dans certaines sociétés, les gauchers sont encore marginalisés, et certains parents continuent de corriger durement leurs enfants pour qu'ils rentrent dans la norme. De fait, les Britanniques Lauren Milsom et son mari Keith, tous les deux gauchers, ont décidé il y a vingt ans de mener un travail de réhabilitation. Lauren Milsom a même ouvert le premier magasin au monde d'articles pour gauchers. Son livre est un ouvrage pratique qui propose des stratégies simples et efficaces qui leur facilitent la vie. À l'aide d'exemples concrets, écrire, faire la cuisine ou s'habiller ne constituent plus un défi!

UN ENFANT GAUCHER
Lauren Milsom, Hurtubise HMH, 128 p., 18,95\$

Nouveautés



Professeur de management à l'Université de Sherbrooke, Michel Dion montre que bouddhisme et leadership font bon ménage. Son livre est une bonne introduction aux principes bouddhistes, tels le contrôle de l'esprit, l'annihilation des émotions négatives et la culture des émotions et des attitudes positives. Il prend pour exemple la Thaïlande, où l'enseignement du Bouddha est appliqué dans le milieu professionnel. Il y est important de maintenir des relations amicales et harmonieuses. Le dirigeant doit être un exemple aux yeux de ses employés, ce qui lui permet de conserver durablement le respect social que confère son statut. Ainsi, l'Illumination est possible comme « source d'espérance pour les bouddhistes engagés dans la vie sociale, économique, politique et culturelle ».

BOUDDHISME ET LEADERSHIP
Michel Dion, Fides, 92 p., 22,95\$



Tom Butler-Bowdon est une personnalité reconnue dans le domaine de la croissance personnelle. Plus précisément, il est un spécialiste de la littérature du développement personnel et propose avec ses livres un grand tour d'horizon des écrits des personnages qui ont marqué les esprits grâce à leurs œuvres et leurs accomplissements. Dans *50 classiques de la spiritualité*, Butler-Bowdon fait la biographie de leaders comme Gandhi et Malcolm X, mais aussi de gourous orientaux comme Krishnamurti et Yogananda, ou encore celle d'un saint tel François d'Assise. Plus surprenant, la philosophe française Simone Weil est présentée comme une mystique occidentale. Leurs citations, leurs vies et leurs pensées sont sources d'inspiration. À méditer!

50 CLASSIQUES DE LA SPIRITUALITÉ
Tom Butler-Bowdon, De l'Homme, 432 p., 29,95\$

la librairie CRAQUE



Platon et son ornithorynque entrent dans un bar. La philosophie expliquée par les blagues
Thomas Cathcart et Daniel Klein, Seuil, 256 p., 24,95\$

C'est un fait avéré que les professeurs de cégep en philosophie se butent chaque année au désintéressement total de la majorité de leurs étudiants. Et pourtant, la philosophie, comme Dieu, est partout: dans les problèmes d'éthique que soulèvent un avortement, les accommodements raisonnables ou leurs vêtements fabriqués en Inde, autant que dans les graines de métaphysique qui germent des théories profondes élaborées dans un sous-sol qui flaire bon les années 70. Loin d'être un ouvrage de référence, ce livre pourrait cependant être un bon outil pédagogique. Les deux auteurs connaissent incontestablement leur sujet et nous rendent les théories arides avec une bonne humeur contagieuse. Qu'ils se réclament de Groucho Marx ne fait qu'ajouter au plaisir d'apprendre! Anne-Marie Genest *Pantoute*

Nouveautés



Ann Brashares a ému des millions de lectrices avec sa série *Quatre filles et un jean*. Elle revient avec *Toi et moi à jamais*, toujours aussi fidèle à son thème de prédilection, le passage de l'enfance à la vie adulte. Ici, les personnages ont vingt ans: il s'agit de Riley et Alice, les deux sœurs, et de Paul. Comme à chaque année depuis leur enfance, tous les trois se retrouvent sur leur île de la côte Est américaine. Toutefois, cet été sera différent: Alice et Paul vont se déclarer leur amour. Tous deux découvrent avec étonnement, entre plaisir et angoisse, l'éveil de ces sentiments si différents de l'amitié. Quant à Riley, elle résiste au changement, et souhaite que tout reste comme avant. Le destin va se charger de les faire grandir. *Dès 15 ans*

TOI ET MOI À JAMAIS
Ann Brashares, Gallimard, 336 p., 24,50\$



Même si Araminta Spookie habite la Maison aux Revenants, elle n'a jamais vu un seul fantôme y faire frémir son drap entre les murs. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé de les débusquer! Elle s'entraîne même régulièrement à faire le fantôme. Elle en déduit que sa Tante Tabby les terrorise avec sa manie des tâches ménagères et ses batailles incessantes avec la chaudière. D'ailleurs, excédée d'entretenir cette maison en ruines, cette dernière veut la vendre pour acheter un joli petit appartement, propre et moderne. Face à une tante convaincue et un Oncle Drac désarmé, Araminta prend les choses en main et met en place son Effroyable Embuscade et son Plan de la Dernière Chance. Heureuse initiative, car elle va enfin rencontrer ses deux premiers revenants! *Dès 9 ans*

MA MAISON HANTÉE: ARAMINTA SPOOKIE (T.1)
Angie Sage, Nathan, 158 p., 12,95\$



Les Éditions de Mortagne accueillent une nouvelle collection en littérature jeunesse: *Le monde de Tire-Bouchon*. Avec la plume d'Annie Tremblay et le pinceau de Sophie Bouchard, quatre albums super mignons ont paru, dont *Princesse Sonatine*. Les petits vont craquer pour cette princesse, qui aura fort à faire dans le village de Mélodie. En effet, Sonatine a la lourde tâche de chanter lors de l'ouverture du grand concert du village. Mais cela ne fait pas l'affaire du roi Octave, car ce dernier veut absolument participer au spectacle, qui s'annonce grandiose. Pire encore, il est fou de rage et crie vengeance! Princesse Sonatine va faire appel à toutes ses ressources pour affronter la colère du roi et déjouer ses manœuvres. *Dès 3 ans*

PRINCESSE SONATINE
Annie Tremblay (texte) et Sophie Bouchard (ill.), De Mortagne, coll. Le monde de Tire-Bouchon, 32 p., 9,95\$



La messagère de l’au-delà

Mary Hooper, Panama, 272 p., 28,95 \$

Anne Green est servante dans une riche famille d’Oxford au début du XVII^e siècle. Et, comme des milliers d’autres jeunes femmes provenant de milieux défavorisés, sa condition est misérable. Dans son captivant récit, Mary Hooper décrit l’injuste destin de la jeune Anne, qui dans toute sa naïveté et son innocence, se perd dans une aventure illégitime avec le fils de son maître. Inspiré d’une histoire vraie, le cœur du roman réside toutefois dans une atmosphère irréelle, créée par l’éventualité de la réanimation de la jeune femme que l’on croyait morte, à la suite de sa pendaison pour infanticide. Avec comme arrière-plan un portrait historique fort bien documenté de l’Angleterre d’antan, *La messagère de l’au-delà* est à la fois touchant et réaliste. Au-delà de cet intrigant récit, l’auteure rend bien son désir de nous renseigner sur les injustices de la société et l’impuissance du prolétariat de l’époque. *Dès 12 ans Ariane Boyer Clément Morin*



Le livre noir des secrets

F. E. Higgins, Pocket Jeunesse, 288 p., 29,95\$

Je dois vous avouer un terrible secret. Je n’ai pu m’empêcher de lire *Le livre noir des secrets*, un livre destiné aux adolescents, malgré le fait que j’ai 25 ans. Et depuis, ce livre m’obsède. Je ne peux cesser de penser à Ludlow Fitch et à Joe Zabbidou, les deux personnages qui m’ont fait me questionner sur leurs intentions: étaient-ils bons ou mauvais? Après tout, leur méthode de prêt sur gages laissait le lecteur sceptique. Recueillir les secrets intimes des gens, quelle idée! La curiosité m’a pourtant envahie, les secrets étant plus étranges les uns que les autres, voire morbides. Pourtant, ils ont fait ressurgir de vieilles légendes enfouies profondément dans ma mémoire. Mon secret maintenant dévoilé, peut-être retrouverai-je le sommeil... *Dès 9 ans Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l’Éducation*



Tunnels

Roderick Gordon et Brian Willimans, Éditions Michel Lafon, 424 p., 24,95\$

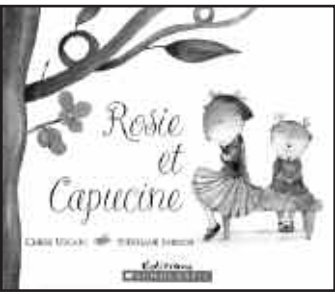
L’éditeur de Harry Potter avait fort à faire pour trouver une nouvelle saga aussi puissante et originale que celle du jeune sorcier. Avec *Tunnels*, il nous fait découvrir deux auteurs qui ont imaginé Londres d’une tout autre manière: sous terre! Il n’est plus question de magie ici: Will Burrows et son père se livrent à leur activité favorite, celle de creuser des tunnels. C’est ainsi qu’ils rencontreront un pays étrange, où le soleil est absent et où les habitants sont blêmes et excentriques. Seulement, les innombrables différences qui existent entre les deux modes de vie font que les étrangers craignent la venue des gens « d’au-dessus ». Audace, suspense et étrangeté sont à l’honneur dans cette aventure souterraine palpitante où la peur et l’espoir habiteront tour à tour le lecteur. *Dès 13 ans Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l’Éducation*



Ellana, l’envol: Le pacte des MarchOmbres (t. 2)

Pierre Bottero, Rageot, 456 p., 24,95\$

Dans ce deuxième tome de la trilogie, Ellana continue sa formation auprès de son maître Jilano. Il la prépare à prendre son envol, à progresser par elle-même sur la voie marchombre où sa liberté n’aura d’égale que sa solitude. Les mercenaires du chaos, encore bien présents au sein de la guilde, tenteront par tous les moyens de convaincre Ellana de se joindre à eux. Amitié, amour et trahison sont donc au rendez-vous. Dès le début du roman, Jilano pose cette question qui hantera Ellana jusqu’à ce qu’elle en comprenne vraiment le sens: les hommes peuvent-ils voler? La réponse du savant est non, mais pour la réponse du poète, l’auteur nous fait patienter jusqu’à la fin. Un roman d’aventures fantastique tellement captivant qu’il est presque impossible d’arrêter de lire dès qu’on a commencé. *Dès 12 ans Sophie Perron Clément Morin*



Rosie et Capucine

Chieri Uegaki (texte) et Stéphane Jorisch (ill.), Scholastic, 32 p., 9,99\$

L’arrivée d’une nouvelle petite sœur est un événement fort emballant... au début! Rosie prend soin de sa cadette, Capucine, mais, bientôt, supporte mal l’idée que cette dernière est là pour rester et de devoir partager ses grillons avec elle. La vie était tellement plus simple lorsqu’il n’y avait que ses parents et elle! Afin de revenir en arrière, Rosie va jusqu’à donner sa petite sœur à un voisin! Rapidement, l’ennui gagne Rosie, qui regrette à présent son geste. Il faut bien l’avouer: Capucine mettait tout de même du piquant dans sa vie. Changera-t-elle d’avis? Cette histoire met en avant-plan les relations fraternelles en bas âge ainsi que de belles valeurs telles que le partage. C’est aussi une histoire réconfortante qui saura conquérir le cœur des tout-petits et de leurs parents ou, tout simplement, une lecture pour faire plaisir. *Dès 4 ans Lydiane Côté Sélect*



Seul sur la mer immense

Michael Morpurgo, Gallimard Jeunesse, 294 p., 27,95\$

Après une centaine de livres publiés, dont *Le royaume de Kensuké* et *Le soldat peaceful*, Michael Morpurgo nous offre, une fois de plus, un roman exceptionnel. *Seul sur la mer immense* débute en 1947, lorsque le jeune Arthur, séparé de sa sœur Kitty, est déporté en Australie et réduit à l’esclavage comme plusieurs autres orphelins britanniques. Les épreuves feront de lui un jeune homme courageux et déterminé qui combattra pour sa liberté. Riche de plusieurs rencontres extraordinaires et de sa passion pour la navigation en mer, il termine ses jours sans toutefois avoir retrouvé sa sœur. C’est Allie, sa fille, qui réalisera son rêve ultime, partir en bateau jusqu’en Angleterre à la recherche de Kitty. *Dès 12 ans Katia Courteau Clément Morin*

Maglecturejunior.com

Grâce aux Éditions Québec Amérique, qui récidivent à la suite du succès remporté par www.maglecture.com, les jeunes de 6 à 12 ans navigueront sur un site Internet littéraire interactif voué aux échanges entre auteurs et lecteurs (www.maglecturejunior.com). Biographies, matériel téléchargeable, blogues et critiques font de cette adresse Web un lieu de rencontre dynamique. Notons qu'un espace réservé aux professeurs permet de s'informer des nouveautés et de télécharger des fiches pédagogiques.

Art et animaux: mariage idéal

Les Éditions Michel Quintin mettent en marché la collection *FaunArt*, qui initie les petits de 3 ans et plus au monde animal et à l'univers des arts. Une façon amusante d'acquérir des connaissances issues d'univers différents, mais somme toute assez complémentaires. *Le morse* et *Le plongeon huard* sont les deux premiers titres parus (24 pages en couleurs, 10,95\$ chacun).

Amos en chair et en os

Comme lors des Médiévales ayant lieu chaque été à Saint-Colomban, dans la région des Laurentides, les jeunes épris des contes d'Amos Daragon ont pu, pendant la belle saison, incarner les personnages évoluant dans l'univers imaginé par le conteur et écrivain Bryan Perro. C'est sur le



site du Sanctuaire des braves de Shawinigan, d'où d'ailleurs est originaire Perro, que les enfants se sont défoulés au camp d'été bien spécial d'une durée de 48h. Faisant fi du temps souvent pluvieux, plusieurs centaines de participants ont ainsi pris part à ce grandiose jeu de rôles.

Pakkal change d'éditeur

Les amateurs de Pakkal (pakkal.com), ce jeune prince maya appelé à devenir l'un des plus valeureux souverains que la Terre ait portés, noteront que ses aventures ne sont plus publiées par Les intouchables, mais par les Éditions Marée haute. Le neuvième tome, *Il faut sauver l'arbre cosmique*, de l'auteur Maxime Roussy (maxime-roussy.com), est paru au début de l'été.

Toutes couleurs unies

Maintenant disponible sous couverture cartonnée et dans un format plus grand, la collection *Savais-tu?*, que publient les Éditions Michel Quintin, prend des couleurs. Les premiers livres à être publiés en quadrichromie sont *Les rats*, *Les crapauds*, *Les dinosaures* et *Les piranhas* (64 p., et 12,95\$ ch.). Les petits curieux de 7 ans et plus auront encore plus de plaisir à découvrir la vie des animaux grâce aux histoires signées par un duo comique de choc, Alain M. Bergeron (textes) et



Sampar (illustrations). Cette populaire collection, dont quelque 200 000 exemplaires ont été vendus au Québec seulement, comprend quarante titres.

Tout Harry

À l'occasion de la sortie en poche de *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, septième et ultime tome de la série qui a rendue multimillionnaire la Britannique Joanne K. Rowling, une édition limitée et numérotée de 20 000 exemplaires d'un coffret comprenant l'intégrale offerte avec des couvertures inédites sera mise en marché en octobre (Folio Junior). Notons que la sortie du film tiré de l'avant-dernier volet de la série, *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*, prévu sur nos écrans le 21 novembre 2008, a été reportée à l'été 2009.

Une littérature plus libérale en Suède

Deux nouvelles maisons d'édition, Vilda et Olika, ont émergé en Suède non sans faire de vagues dans ce pays scandinave très en avance en matière d'égalité des sexes. L'objectif de ces éditeurs est d'enseigner aux enfants des valeurs sociétales libérales plus proches de la réalité d'aujourd'hui en publiant des livres qui « brisent les rôles traditionnels et [...] offrent aux enfants des modèles plus larges ». Par exemple, les fillettes ne sont pas toujours vêtues de rose ou le papa n'est pas toujours débordé par le travail et la maman affairée aux fourneaux. Quant aux parents homosexuels, ils sont présentés comme un couple ordinaire. Rappelons que dans ce domaine, la littérature jeunesse québécoise fait office de précurseur: ses auteurs et illustrateurs osent et le lectorat est réceptif.

Neuvième art et polar

En noir et en couleurs

Les éditeurs Rivages et Casterman nous ont récemment tricoté un concept qui semble fait sur mesure pour les amateurs de polar fréquentant sporadiquement le neuvième art: une collection, *Rivages/Casterman/Noir*, qui reprend en BD quelques classiques de la collection *Rivages/Noir*. Une idée doublement formidable. D'abord, on évite ainsi les longues séries, souvent difficiles à suivre pour l'amateur occasionnel, pour se concentrer sur ce que notre langue appelle les « one shot ». Mais ensuite et surtout, c'est sûrement dans la collection *Rivages/Noir* qu'on trouve le plus de bons polars au pied linéaire. Prometteur, non? Les quatre premiers titres ont paru cet été.

Par Stéphane Picher, librairie Pantoute

Si vous aimez l'humour ou la littérature policière, il n'y a pas « à tortiller du pistolet »: vous devez impérativement connaître les aventures de John Dortmunder, tirées de la plume alerte de Donald E. Westlake. Ce cambrioleur honnête (excusez le paradoxe) et grognon a d'excellentes raisons d'être pessimiste: il est l'homme le plus malchanceux du milieu. Depuis 1970, treize Dortmunder sont parus (onze en français), tous plus hilarants les uns que les autres. Le premier, *Pierre qui roule*, est adapté ici en BD, avec bonheur, par Lax. Ce dernier, connu entre autres pour sa série *Le Choucas*, savoureux hommage à la *Série Noire*, a mis son coup de crayon d'une habile vivacité à contribution et concocté une adaptation fidèle, hautement réussie. La mise en couleurs, avec ses tons de gris, les atmosphères brumeuses (le smog de Manhattan, la poussière, les vitres sales) semblent là pour nous rappeler que l'avenir est difficile à apercevoir, et qu'un coup, même si bien préparé, peut mal tourner. Ce qui arrive effectivement, et plus d'une fois.

C'est le parti pris graphique inverse qu'a adopté Baru dans *Pauvres zhéros*, d'après Pierre Pelot. À juste titre: en insistant sur les vifs contrastes de couleurs, il a pu rendre cette histoire sordide, d'un pessimisme presque total, où le destin des petites gens semble violemment déterminé. Dans une communauté sans nom, Joël, un petit trisomique, a disparu. On le cherche; on veut faire porter le chapeau à certains, plus vulnérables. La télé est à l'affût du drame. Nanase, le paumé du coin, voudrait jouer au héros, pour une fois; d'autant qu'il en sait plus qu'il n'en dit. Mais dans ce « mélodrame social », le contraste entre les classes est plus violent encore que les vives couleurs du dessin. Comme dans un film noir, quelques vies seront brisées avant que les choses ne reprennent, tant bien que mal, leur place.

Le lot contient une nette déception, le *Sur les quais* adapté de Budd Schulberg. Le dessin de Georges Van Linthout, manquant d'assurance ou de technique, ne réussit pas à convaincre. Pire, presque toute son imagerie est tirée du film, plutôt qu'issue de son imaginaire. Ce qui nous donne plus que l'impression d'avoir à faire avec une adaptation du film, non du livre. Le scénario de Rodolphe pêche dans le même sens, faisant fi ou presque des différences entre livre et film... dont la fin. Certes, le film est mieux connu que le livre, qu'il a inspiré. Mais où est passée

l'idée même de cette collection, qui est d'adapter un roman en BD? (C'est bien le roman, pas le film, qu'on trouve au numéro 335 de *Rivages/Noir*.)

Vient ensuite le dessert, un coup de cœur inconditionnel! Pour illustrer cette histoire de Jim Thompson, chez qui les émotions ne sont qu'une façon de manipuler les gens dans un monde autrement glacial, où l'expression « femme fatale » est un pléonasme, il fallait le dessin impitoyable de Miles Hyman. Sa ligne sèche, ses plaques de couleurs bien séparées soulignent la solitude des êtres, îles dans un océan de fatalité. Dans *Nuit de fureur*, la beauté plastique n'est pas à mettre au compte d'une coquetterie de dessinateur, elle figure au contraire à merveille la froideur du monde selon Thompson où tout est à sa place, même ce tueur intelligent que rien ne semble pouvoir arrêter mais qui réalise, trop tard, qu'il n'est qu'un petit pion dans une histoire bien plus grande que lui.

Un bon scénario, un dessin qui en renforce le sens et en illustre la beauté particulière; résultat: une bonne BD. Avec pour l'instant deux belles réussites, un raté et un gros coup de cœur, voilà une collection bien partie. Nous frétilons d'impatience, d'autant que dans la boule de cristal, on peut apercevoir un Dennis Lehane!



Pierre qui roule
Lax d'après Donald Westlake, Payot et Rivages, coll. Rivages/Casterman/Noir, 94 p., 31,95\$



Pauvres zhéros
Baru d'après Pierre Pelot, Payot et Rivages, coll. Rivages/Casterman/Noir, 86 p., 29,95\$



Sur les quais
Georges Van Linthout et Rodolphe d'après Budd Schulberg, Payot et Rivages, coll. Rivages/Casterman/Noir, 86 p., 29,95\$



Nuit de fureur
Miles Hyman et Matz d'après Jim Thompson, Payot et Rivages, coll. Rivages/Casterman/Noir, 94 p., 31,95\$

Nouveautés



Dans *Souffrir pour écrire: Jeunateur (t. 1)*, l’auteur Stéphane Dompierre et le bédéiste Pascal Girard jettent un regard désopilant sur le métier d’écrivain. Le héros, sorte d’alter ego de Dompierre, entame en toute naïveté la rédaction d’un roman. Chaque planche compte quatre cases en noir et blanc qui restituent, avec beaucoup d’humour, une étape du processus de création. Du premier mot à la signature du contrat avec l’éditeur, des pépîns informatiques aux pannes d’inspiration en passant par les problèmes de couple, cet album drolatique brosse le quotidien d’un gars ordinaire qui, comme plusieurs, a voulu faire quelque chose de sa vie. On attend avec impatience la suite.

SOUFFRIR POUR ÉCRIRE: JEUNAUTEUR (T.1)

Stéphane Dompierre et Pascal Girard, Québec Amérique, coll. Code bar, 104 p., 12,95\$



Pour le FBI, Red Ketchup est un problème épineux. On lui confie donc une mission de surveillance et de sécurité dans une station de recherche américaine en Antarctique. Fidèle à lui-même, l’agent albinos à la chevelure en brosse couleur carotte carbure à grandes doses d’antigel (!) et souffre de paranoïa. Il débusquera des espions russes dans le fin fond du pôle Sud, massacrera un troupeau de pingouins et tombera sur la terrible Olga Dynamo. *Kamarade Ultra* est le deuxième des huit albums des aventures satiriques de Red Ketchup, une série qui a vu le jour au sein de la revue *Croc* dans les années 80. Les fans seront heureux de mettre la main sur ce classique de notre BD réédité sous couverture rigide.

KAMARADE ULTRA: RED KETCHUP (T. 2)

Pierre Fournier (scénario) et Réal Godbout (dessin), La Pastèque, 48 p., 18,95\$



Hormis une autobiographie publiée quelque temps avant sa mort, rares sont les ouvrages consacrés à Johnny Cash. C’est donc avec joie qu’on voit arriver dans les bacs une biographie en images du chanteur américain. Fruit du talent de l’Allemand Reinhard Kleist, *Johnny Cash, une vie 1932-2003* retrace les moments forts de l’existence peu banale de l’auteur de « I Walk the Line », le tout dans un noir et blanc totalement maîtrisé. Kleist revient sur un demi-siècle de mémoire musicale, traversé par le country, le folk, le rock, le blues. La carrière et la vie de Cash, elles, sont jalonnées de tubes, mais aussi d’excès et de drames. Sacré meilleur album 2007 au festival de Berlin dans sa version originale en allemand, cette « bio-graphique » rend hommage à cette magistrale légende américaine qu’est Johnny Cash.

JOHNNY CASH, UNE VIE 1932-2003

Reinhard Kleist, Dargaud, 224 p., 29,95\$

le libraire CRAQUE



1968-2008... N'effacez pas nos traces!

Dominique Grange et Tardi, Casterman, 80 p., 37,95\$

Tandis qu’on souligne les 40 ans de mai 68, qui avec nostalgie, qui avec cynisme, Dominique Grange et son illustrateur de conjoint, le génial Tardi, eux, marquent l’événement d’une tout autre manière. En effet, cet album, réunissant des chansons que Grange chantait à ce moment, est animé par un esprit contestataire qui déborde des seules frontières de cette France d’antan. Ces chansons, enrichies par des illustrations qui les servent à merveille, nous rappellent la nécessité, toujours actuelle, de mener le combat pour les causes que l’on défendait alors. En somme, c’est un témoignage vivant, tourné vers le présent et l’avenir, d’une lutte à finir pour la justice et la liberté qui nous est livré par ce livre. Christian Girard *Pantoute*



Come back: Junk (t. 1)

Brûno et Pothier, Treize étrange, 56 p., 23,95\$

Un groupe d’anciens braqueurs de banque se réunit pour un coup qui s’annonce fumant. C’était sans compter l’usure du temps qui mine chacun d’entre eux et, surtout, l’esprit de vengeance qui anime Hank, l’instigateur de la mission. Dans la foulée des *Deadwood* et autres *3:10 to Yuma*, *Junk* représente un western contemporain élaboré dans la plus pure tradition. Le scénario de Pothier respecte tous les codes du genre et nous entraîne dans la psyché sombre des personnages. Les dessins de Brûno, comme toujours, sont un mélange d’évidence et de détails infimes rendus plus justes encore par les couleurs aux tons terreux de Laurence Croix. Au final, comme dans tous les westerns, c’est l’imperfection humaine que l’on retient et que l’on est content de voir se manifester. Anne-Marie Genest *Pantoute*



Je t'ai aimé comme on aime les cons

Fonollosa et Giménez, Dargaud, 112 p., 14,95\$

Mira vient de rompre avec Pedro. La peine de Pedro se résume à une demande: garder la télévision. Commence alors le lourd parcours du départ: le déménagement, le retour dans sa ville natale, chez ses parents, vécu comme un échec, la justification de ce retour face aux amis, comme une agonie qui la cloue dans un quotidien morne. Mira essaye de se croire heureuse malgré les souvenirs qui la hantent. Au fil des jours, elle se rend compte de la futilité de Pedro, de ses promesses non tenues, de ses écarts envers elle, de son irrespect à l’égard de leur couple. Elle se refait une vie dans une atmosphère mélancolique. Cette histoire remplie de douceur présente une blessure qui se guérit lentement. Et cette guérison rend Mira plus lucide. Finalement, elle comprend que son amour n’était pas partagé, que Pedro lui avait enlevé sa joie de vivre: elle l’a aimé comme un con. Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*

En marge

Bandes dessinées

Quart de siècle pour Gargouille

Croyez-le ou non, mais le personnage de bande dessinée créé par Tristan Demers a déjà 25 ans! En effet, c’est à partir de 1983 que l’auteur, alors âgé de 10 ans, lance à son compte la première aventure de ce héros à la bouille rondouillarde ayant marqué la génération X. Le succès fut fulgurant, et Demers ne cesse depuis de visiter les jeunes dans les écoles et de participer activement aux nombreux salons du livre québécois et internationaux grâce à Gargouille, dont les aventures sont désormais publiées chez Boomerang Jeunesse. *Gargouille: 25 ans et toutes ses dents!* arrive en librairie en septembre (www.bdgargouille.com).



© Alfred Lancôt

Charlie hebdo, éditeur de BD

Fondé au début de la décennie 70, l’hebdomadaire polémique et satirique *Charlie Hebdo* se lance dans l’édition de bande dessinée. La nouvelle entité publiera certains des ses auteurs maison, notamment Jul, Charb, Luz ou Riss. C’est ce dernier qui brisera la glace en septembre avec la publication de *Ma première croisade: Bush s’en va-t-en guerre*.

Des BD plus éclatées pour Les 400 coups

Traditionnellement connues pour les bandes dessinées humoristiques publiées dans leur division Mille-Îles, Les 400 coups innove avec *Rotor*, une collection qui réunira des BD de genres (SF, fantastique, policier, aventure, etc.). On mettra l’accent sur la qualité des récits, qui viseront un lectorat adolescent et adulte.

Québec Amérique décode le 9^e art

Chez QA, on innove cet automne avec *Code bar*, qui accueillera les créateurs de toutes formes de littérature graphique (bandes dessinées, romans, mangas, bédéromans). Destinées au grand public, les œuvres qui y seront publiées se joueront des codes habituels (mise en pages, texte), mais resteront accessibles et ludiques.

La sensation Sfar

Consacrée au neuvième art, la collection *Fétiche* de Gallimard accueille une ambitieuse relecture du *Petit Prince* signée par le créateur de la série *Petit Vampire*, Joann Sfar. Le prolifique bédéiste signe une version fidèle au texte de Saint-Exupéry, mais réinvente tout de même ce conte universellement connu, féminisant la rose, affublant le blond garçonnet de ses énormes yeux qui ont fait sa marque et donnant davantage d’importance au personnage de l’aviateur.



© Joann Sfar

Les correspondances entre les deux œuvres sont frappantes sur les plans de l’importance des dialogues et de la place accordée au merveilleux. Se frotter à ce classique aurait pu être un échec, mais Sfar l’a fait sien tout en respectant l’esprit de l’écrivain disparu sans avoir laissé de traces. L’album arrivera au Québec en octobre.

Lire le Québec au quotidien

Louis Cornellier, Typo, 144 p., 11,95\$



Louis Cornellier précise à propos de son livre qu'il s'agit d'un petit manuel critique et amoureux à l'usage de ceux qui souhaitent bien lire les quotidiens québécois. Surtout, il enseigne ce qu'est le journal, et non le journalisme, aux étudiants et aux citoyens. À l'heure de la mondialisation, il est utile d'avoir un outil qui permet de décrypter l'information dont on nous abreuve. Cornellier propose donc d'opter pour une lecture éclairée des trois principaux quotidiens: *Le Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*. Du même souffle, il fait le portrait sans complaisance des principaux journalistes ainsi que des autres médiums que sont la télévision et la radio.

Jours de juin

Julia Glass, Points, 680 p., 17,95\$



Premier roman de l'Américaine Julia Glass, *Jours de juin* a reçu le National Book Award en 2002. Glass rappelle les souvenirs de trois étés qui ont marqué la famille McLeod. En trois voix, le fil de la mémoire se déroule. Il y a d'abord Paul le père, veuf depuis peu, qui décide de partir de sa demeure écossaise pour rejoindre le chaud soleil de la Méditerranée. Il y rencontre Fern, américaine et jeune artiste. Ensuite, Fenno, le fils aîné de Paul prend le relais du récit. Il évoque sa vie de famille et les amours homosexuelles qu'il vit à New York tout en exerçant son métier de libraire. Enfin, la voix de Fern, l'ancienne amante de Paul, clôt ce triptyque romanesque.

Une brève histoire de l'avenir

Jacques Attali, Le Livre de Poche, 318 p., 12,95\$



Dans *Une brève histoire de l'avenir*, l'économiste Jacques Attali joue les Cassandra en faisant de sombres prédictions sur le sort du monde d'ici les soixante prochaines années, dont une guerre mondiale qui signifierait la fin de l'humanité. Bref, l'apocalypse. Entre-temps, il projette un repli des États-Unis sur eux-mêmes laissant la place à un « univers polycentrique », dirigé par une dizaine de puissantes nations. À terme, un monde sans États en découlerait, mené par la seule force du marché. Attali le nomme « l'hyperempire ». Et si ce dernier survit au conflit planétaire, une démocratie mondiale verrait le jour. Ainsi, selon lui, il est encore possible de faire fléchir le cours de l'histoire dans le bon sens.

Ouest

François Valjejo, Points, 256 p., 13,95\$



Récompensé par trois prix littéraires, *Ouest* est un roman tout en tension qui mêle autobiographie et histoire. Selon le prologue, tout commence avec l'existence réelle d'une photo: un homme armé d'un fusil perd l'équilibre à côté d'un chien imposant. De cette photo, Valjejo offre une œuvre qui dissèque la relation maître-esclave au cœur du XIX^e siècle français. Ici, le maître est le jeune baron de l'Aubépine, qui vient d'hériter du château des Perrières. L'esclave, lui, est le garde-chasse Lambert. Deux mondes s'affrontent. L'un parle de liberté et mène une vie trouble et étrange; l'autre résiste et continue de vivre comme ses ancêtres l'ont fait: en obéissant.

Légende

David Gemmell, Milady, 512 p., 10,95\$



Maître incontesté de l'*heroic fantasy*, l'écrivain britannique David Gemmell est mort en 2006 et a laissé une œuvre foisonnante, faisant la part belle aux humains et non aux elfes et aux orques des autres romans du même type. Premier roman de Gemmell en 1984, *Légende* crée la base de son univers. Il présente Druss, soldat exceptionnel, mais vieillissant, qui s'apprête à livrer l'ultime bataille de sa vie. Il va à la rescousse de Dros Delnoch, la plus grande forteresse au monde et principale porte d'entrée de l'empire Drenai, menacée par les tribus Nadir menées par le seigneur Ulric. La forteresse doit tenir trois mois, sinon le sort des Drenai en est jeté. La légende est en marche.

Lovelie d'Haïti (t. 1)

Sylvain Meunier, La courte échelle, 352 p., 18,95\$



En écrivant la trilogie *Lovelie d'Haïti*, Sylvain Meunier explore trente ans de l'histoire du Québec à partir d'une perspective différente: celle de Lovelie, une enfant immigrée d'Haïti pour qui la vie est marquée par l'infortune. Ses malheurs commencent lorsqu'elle quitte son île afin de vivre à Montréal dans une famille d'accueil haïtienne, les Jolicoeur, qui promettent à ses parents de veiller à son éducation. La réalité est que Lovelie devient leur esclave, une *restavèk*, comme on le dit en créole. Dans ce premier tome, en plus de traiter de l'immigration illégale dans les années 70, Meunier aborde sans complaisance les thèmes des gangs de rues et de la prostitution juvénile.

Les rescapés du Styx

Jane Urquhart, Points, 478 p., 16,95\$



Les rescapés du Styx est la traduction française du septième roman de l'Ontarienne Jane Urquhart, *A Map of Glass*. Tout commence avec l'agonie d'un homme, Andrew, dont la mémoire s'effiloche, dont la vie s'échappe. Il meurt gelé dans une solitude complète au milieu d'un désert de neige. Cependant, Sylvia, son ancienne maîtresse, sortira de son monde protégé afin de partir à la recherche du passé d'Andrew avec Jérôme, celui qui a découvert le cadavre emprisonné dans la glace. Ensemble, ils plongent dans les carnets que le défunt a laissés. Il y a écrit son récit familial, qui correspond également à l'histoire industrielle et écologique de l'Ontario au XIX^e siècle.

Brooklyn follies

Paul Auster, Le Livre de Poche, 376 p., 14,95\$



Publié en 2005, *Brooklyn follies* est en quelque sorte le roman qui fait écho au drame du 11 septembre. Paul Auster est fidèle à lui-même en traitant de nouveau des thèmes qui lui sont chers, tels l'amitié, la critique d'une Amérique rétrograde où les rencontres croisées de personnages déboussolés par la vie. Ici, il s'agit du récit de Nathan Glass, âgé de 60 ans, ex-courtier en assurances-vie à la retraite. Malheureux comme les pierres, il décide de revenir à Brooklyn, le lieu de son enfance, pour y mourir. Du coup, il entreprend de rédiger une compilation de ses lapsus et autres quiproquos. Contre toute attente, ce retour à lui-même lui réserve de belles surprises.

La ligne de beauté

Alan Hollinghurst, Le Livre de Poche, 640 p., 12,95\$



Avec *La ligne de beauté*, Alan Hollinghurst se plonge dans l'Angleterre de Thatcher en suivant les pas de Nick Guest, jeune homosexuel diplômé d'Oxford. D'origine modeste, Nick se pose en Rastignac des années 80 en réussissant à s'introduire au sein de la famille Fedden, dont le père est un député conservateur ambitieux. Fasciné par le train de vie de ses hôtes, le jeune homme se convainc qu'il appartient à cette classe sociale privilégiée. Mais petit à petit, le vernis des apparences craque et laisse entrevoir toute la laideur d'un monde dirigé par des êtres hypocrites et amoraux. Couronné par le Man Booker Prize en 2004, le roman est en cours d'adaptation par la BBC.

Les roses sauvages

Jacques Ferron, BQ, 192 p., 9,95\$



Plus de trente ans après sa publication, le roman de Jacques Ferron, *Les roses sauvages*, est enfin disponible en format poche. Qualifié de « pur chef-d'œuvre » par la critique, ce titre a remporté le Prix France-Québec en 1972. Ouvrage portant sur la folie et ses conséquences, il est construit en trois textes: le roman proprement dit, intitulé « Petit roman »; ensuite, « Introduction », suivi d'une « Lettre d'amour soigneusement présentée ». Médecin, écrivain et militant, Ferron vogue entre imaginaire et réalité et conte l'histoire du lumineux Baron, de son épouse de l'ombre et de leur fille Rose-Aimée. Un auteur majeur de la littérature québécoise à (re)découvrir!

DES NOUVELLES DE VOS LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Les librairies
indépendantes
du Québec

Les libraires font de la pub!

Dès cet automne, les Librairies indépendantes du Québec (LIQ) s'emparent des ondes de la télévision pour faire la promotion de la littérature québécoise. Il s'agit, pour les librairies de la Belle Province, d'une des rares incursions dans l'univers de la promotion télévisuelle. À partir de cet automne et pendant tout l'hiver, une capsule publicitaire intitulée *Les conseils de vos libraires indépendants* sera diffusée sur les chaînes RDI et ARTV.

Toutes les deux semaines, Stanley Péan, rédacteur en chef du magazine *le libraire* et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, ainsi qu'une journaliste littéraire, vous feront part des coups de cœur de deux librairies membres du regroupement des LIQ. Les librairies Pantoute et Le Fureteur ont inauguré cette campagne d'envergure, qui a pour objectif de défendre la diversité de la littérature québécoise et de présenter les libraires comme de véritables conseillers dans le parcours littéraire de leurs clients.

Cette publicité télévisée constitue la deuxième étape d'une campagne plus large, qui a été d'abord lancée l'an dernier dans les quotidiens *Le Devoir* et *Le Soleil*. Toutes les deux fois de semaine, *Les conseils de vos libraires indépendants* étaient publiés dans les cahiers Livres des deux journaux. La publication de ces annonces personnalisées se poursuit, pour la saison 2008-2009, uniquement dans *Le Devoir*. Et, cerise sur le gâteau, ces coups de cœur seront imprimés sur des affiches qui orneront les murs de votre libraire indépendant le plus proche!

Libraires, exprimez-vous!

N'hésitez pas à partager vos opinions sur le blogue du site lelibraire.org. C'est un espace où le grand public et les libraires peuvent échanger sur des questions qui leur tiennent à cœur, telles la réglementation des prix, leur vision du métier, les pratiques des grandes surfaces et de certaines chaînes, ou leurs dernières trouvailles littéraires. Comme dans tout forum public, la plume est libre, mais les règles de courtoisie ont cours.

35 bougies pour Pantoute

La librairie Pantoute fête ses 35 ans! Que de chemin parcouru depuis ses débuts en décembre 1972. Tout a commencé au troisième étage d'un édifice situé dans l'impasse de La Cour, en retrait de la rue Saint-Jean, dans le Vieux-Québec. Denis LeBrun et Maryvonne Le Port ont alors la bonne idée d'aller farfouiller dans les bibliothèques de leurs amis pour récolter des œuvres de la culture *underground* des années 70. Peu à peu, ils construisent un inventaire complètement unique à l'époque. Pour la petite histoire, un fonctionnaire a d'abord refusé d'enregistrer l'entreprise sous le nom de Pantoute puisqu'il ne le jugeait pas français. Finalement, il a accepté quand les fondateurs lui ont expliqué que Pantoute était la contraction de trois personnages mythologiques: Pandore, Toutankhamon et Thétis!

Librairie de la contre-culture, Pantoute se taille une place enviable dans la ville de Québec en attirant une faune éclectique, qui s'intéresse tant à la littérature générale et aux essais qu'aux littératures spécialisées. Parmi elles se trouvent de la bande dessinée venue d'ailleurs, des publications alternatives inédites, du polar, du fantastique et de la science-fiction.

Sa croissance a été marquée par cinq déménagements, le dernier ayant eu lieu en 1980 à la suite d'un incendie qui a poussé la bande de Pantoute à s'installer pour de bon sur la rue Saint-Jean. Depuis, la librairie s'est agrandie et a ouvert une succursale en 2001 sur la rue Saint-Joseph, appelée la « Petite sœur ».

Très active dans son milieu, Pantoute a été le lieu d'innombrables lectures, conférences et séances de signatures qui ont vu défiler Marie-Claire Blais, Gilles Vigneault, Daniel Pennac, Hugo Pratt et bien d'autres stars des belles-lettres du Québec et de la France! Elle continue toujours ses activités d'animation, notamment en commanditant l'émission littéraire *Encrage*, qui est diffusée sur les ondes de CKRL, l'une des radios communautaires de la Vieille Capitale. Par ailleurs, la librairie Pantoute a lancé les magazines *Nuit blanche* dans les années 80 et *le libraire* en novembre 1998.

Après de nombreux défis, la librairie Pantoute fait désormais partie du regroupement des Librairies indépendantes du Québec. Dans un marché concurrentiel, il importe de défendre la librairie indépendante comme un lieu marqué par la culture et le professionnalisme de son personnel ainsi que la richesse de son fonds littéraire. Ainsi, : « C'est Pantoute ou rien! »

Les librairies indépendantes du Québec regroupent 80 commerces indépendants

Vous désirez vous abonner au *libraire* ?



ABONNEMENT 1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu

Adressez votre chèque à l'attention du magazine *Le Libraire*.

Poste régulière

Québec : 18,23\$

(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$

Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$

Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,96\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone

418 692-5421

Télécopieur

418 692-1021

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES

Conditions et forfaits

André Beaulieu

418 692-5421 / abeaulieu@lelibraire.org

Publié par les **Librairies indépendantes du Québec (LIQ)**, *le libraire* se trouve

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES

CENTRE DU QUÉBEC SAGUENAY / LAC ST-JEAN



**Librairie
A. L'Écuyer inc.**

La librairie A. L'Écuyer inc.
Galeries de Thetford
520, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec) G6G 5V9
Tél./Télec.: 418 338-1626



LIBRAIRIE A.B.C. ENR.

398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec)
G9X 1L6
Tél.: 819 523-5828
Télec.: 819 523-4900



910, rue St-Maurice
Trois-Rivières (Québec)
G9A 3P9
Tél.: 819 373-0202
exedre@exedre.ca



350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières (Québec) G9A 1X3
Tél.: 819 374-2722
Télec.: 819 693-9711
libpaul@tr.cgocable.ca



LIBRAIRIE • CAFÉ
392, rue Racine Est
Chicoutimi Québec
G7H 1T3
Tél.: 418 543-7026
Télec.: 418 543-4175
bouquinistes@videotron.ca



Daniel Bouchard, propriétaire
Tél.: (418) 547-2499 • Fax: (418) 547-6944
2324, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8
librairie.ml@videotron.ca

MORIN

*Libres • Café
Magazines • Papeterie fine*

4000, boul. des Forges 1, Plaza de la Mauricie
Trois-Rivières (Québec) Shawinigan (Québec)
G8Y 1V7 G9N 1C1
Tél.: 819 379-4153 Tél.: 819 539-8326

Librairie-Bar à vin
« De la coupe au livre »
125 rue des Forges
Trois-Rivières (Québec) G9A 2G7
Tél.: 819 379-6556
www.cmorin.qc.ca | cmorin@cmorin.qc.ca

LIBRAIRIE
La librairie des Galeries de Granby inc.
spécialisée par la Ministère des affaires culturelles

40, rue Evangeline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél.: 450 378-9953
Télec.: 450 378-7588
contact@librairiedesgaleries.com



LIBRAIRIE SAINT-JEAN
171 rue Notre-Dame Est,
Victoriaville (Québec) G6P 3Z8
Tél.: 819 752-9747
info@librairiestjean.ca



MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél.: 819 569-5535
Télec.: 819 565-5474
libmedia@qc.aira.com



LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC

287, rue Lindsay 806, rue Marguerite-
Drummondville (Québec) Bourgeoys,
J2B 1G2 Trois-Rivières, (Québec)
Tél.: 819 478-1395 G8Z 3S7
Télec.: 819 478-1398 Tél. 819 373-7286



533, rue Du Sud
Cowansville (Québec) J2K 2X9
Tél.: 450 263-0888
libcow@qc.aira.com

SUD DE MONTRÉAL



1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél.: 450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

**LIBRAIRIE
LE FURETEUR**

25, rue Webster
Saint-Lambert Québec
J4P 1W9
Tél.: 450 465-5597
fureteur@librairiefureteur.qc.ca

EST DU QUÉBEC



79, place La Salle
Baie-Comeau Québec
G4Z 1J8
Tél.: 418 296-9334
Télec.: 418 296-2559
librairieaz@cgocable.ca



1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc.: 418 775-7871
Sans frais : 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net



Centre commercial Le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 2Y5
Tél.: 418 435-5432
Télec.: 418 435-0244



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup (Québec)
G5R 3A7
Tél.: 418 862-2896
Télec.: 418 862-2183
libjaboucher@qc.aira.com

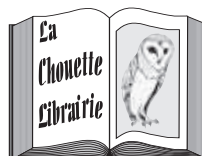


LIBRAIRIE JEUX ÉDUCATIFS PAPETERIE SOCIALE

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél.: 418 723-8521
Télec.: 418 725-3135
alpha@lalphabet.qc.ca



166, boul. Perron Ouest
New-Richmond (Québec)
G0C 2B0
Tél.: 418 392-4828
liber@globetrotter.net



462 St-Jérôme, Matane
(Québec) G4W 3B5
Tél.: 418 562-8464
Fax: 418 562-9325
chouettelib@globetrotter.net



1682, rue des Cascades,
Saint-Hyacinthe
(Québec) J2S 3H8
Tél.: 450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com



Carrefour Richelieu 600 rue Pierre-Caisse suite 600
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1M1
Tél.: (450) 349-7111
Halls de Saint-Jean 145 boul. Saint-Joseph suite 120
Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 1W5
Tél.: (450) 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com



825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil Québec J4K 2V1
Tél.: 450 679-8211 • Téléc.: 450 679-2781
info@librairie-alire.com



298, boul. Thériault
(Ctre comm. Riv. du-Loup)
Rivière-du-Loup (Québec)
G5R 4C2
Tél.: 418 862-3561
portage@bellnet.ca



110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny (Québec)
G5V 1K3
Tél.: 418 248-0026
livres@globetrotter.net



Librairie L'Option
(Librairie agréée)

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, Québec
G0R 1Z0
Tél.: 418 856-4774
liboptio@bellnet.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs

OTTAWA
Marché By
33, rue George
Ottawa (Ontario) K1N 8W5
Tél.: 613 241-6999
Fax: 613 241-5680
soleil@librairiedusoleil.ca

La Boutique du Livre

315, rue Kenny
Winnipeg
Manitoba R2H 3E7

Tél.: 204 237-3395
Sans frais : 1 888 712-8389
www.boutiquedulivre.com
bdulivre@mts.net



21, rue Saint-Pierre
Rimouski (Québec) G5L 1T2
Tél.: 418 722-7707
Télec.: 418 725-5139
librairie.venus@globetrotter.net



168, rue de la Reine, Gaspé
Québec, G4X 1T4
Tél.: 418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: 514 322-8410
Téléc.: 514 322-3673



**www.GALLIMARD
MONTREAL.com**

3700, BOULEVARD SAINT-LAURENT
MONTREAL (QUE) H2X 2V4
T. 514 499 2012
TÉLÉC. 514 499 1535
librairie@gallimardmontreal.com



2653, rue Masson
Montréal (Québec)
H1Y 1W3

Tél.: 514 849-3585
Téléc.: 514 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca



MDL
Marché du Livre

801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél.: 514 288-4350
Téléc.: 514 288-1163
question@marchedulivre.qc.ca



Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
Montréal Québec H1A 3W7
Tél.: 514 642-3070
www.librairiemonic.com



3453, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3L1
Tél.: 514 845-7617
Téléc.: 514 845-2936
librairiedusquare@librairiedusquare.com



LIBRAIRIE AGRÉE | PAPETERIE
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Téléc.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca



5219 Côte-des-Neiges,
Montréal (Québec) H3T 1Y1
Tél.: 514 739-3639
service@librairieolivieri.com



1000, rue Fleury Est
Montréal Québec H2C 1P7
Tél.: 514 384-4401
Téléc.: 514 384-4844
librairie@maisondeleducation.com



4150 Rue Wellington
Verdun (Québec) H4G 1V7
Tél.: 514 769-2321
Téléc.: 514 769-5601
www.lalibrairiedeverdun.com



3965, boul. Henri-Bourassa est
Montréal-Nord (Québec) H1H 1L1
Tél.: 514 322-7341
Téléc.: 514 322-4281
libmedia@mediaspaul.qc.ca

NORD DE MONTREAL / OUEST PROVINCIAL RÉGION DE QUÉBEC



141, Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC
J9X 3C3
Tél.: (819) 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca



598, Saint-Viateur
Joliette (Québec)
J6E 3B7 Tél.: 450 759-2822
1 800 909-2822
www.librairiemartin.com



100, rue du Terminus Ouest,
Rouyn-Noranda (Québec)
J9X 6H7
Tél.: 819 764-9574
Fax: 819 797-4907
librairie@tlb.sympatico.ca



466 3ième Rue, Chibougamau
(Québec) G8P 1N7
Tél.: 418748-7808
1000decouvertes@tlb.sympatico.ca



1100, rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1S5
Tél.: 418 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec (Québec) G1K 3A9
Tél.: 418 692-1175



976 rue de Saint-Jovite,
Mont-Tremblant (Québec),
J8E 3J8, Tél.: 819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com



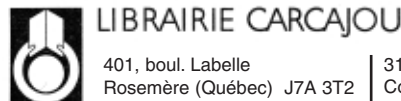
librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs
GATINEAU
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau (Québec) J8Y 3Z8
Tél.: 819 595-2414
Fax: 819 595-3672
soleil@librairiedusoleil.ca



351, boul. Samson, suite 300
Laval Québec H7X 2Z7
Tél.: 450 689-4624
Téléc.: 450 689-8131
librairieimagine@qc.aira.com



2655, chemin Gascon
Mascouche (Québec), J7L 3X9
Tél.: 450 477-0007
Téléc.: 450 477-0067
librairiellulu@vl.videotron.ca



401, boul. Labelle
Rosemère (Québec) J7A 3T2
Tél.: 450 437-0690
Téléc.: 450 437-1334

info@librairiecarcajou.com
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la
Concorde Est, Laval
(Québec) H7E 2B8
Tél.: 450 661-8550



320, rue Saint-Joseph
Gatineau (Québec) J8Y 3Y8
Tél.: 819 776-4919
Téléc.: 819 776-4047

390, boul. Maloney est,
Gatineau (Québec) J8P 1E6
Tél.: 819 663-3060



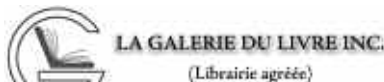
191, rue St-André
Vieux-Terrebonne
(Québec) J6W 3C4
Tél.: 450 471-3142
info@librairielincourt.com



85, boul. Brien
Repentigny (Québec)
J6A 8B6
tél.: 450 585-8500



10 rue Nicholson, Valleyfield
(Québec), J6T 4M2
450 373-6211
www.librairiesboyer.qc.ca



La Galerie du livre inc.
769, 3e Avenue
Val-d'Or (Québec) J9P 1S8
Tél.: 819 824-3808
Téléc.: 819 824-3322



Librairie BuroPlus Martin
18, rue Principale est
Ste-Agathe-des-Monts (Québec) J8C 1J4
Tél.: 819 326-2950
Téléc.: 819 326-2775
commandes@buroplus-ste-agathe.ca



150 rue Perreault est,
Rouyn-Noranda (Québec)
J9X 3C4
Tél.: 819 764-5166



251 1ère Avenue Est,
Amos (Québec),
J9T 1H5
Tél. 819 732-5201
www.papcom.qc.ca



435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél.: 613 747-1553
Téléc.: 613 747-0866
www.librairieducentre.com



93, rue Durham
Sudbury (Ontario)
P3E 3M5
Tél.: 705 562-9499
Téléc.: 705 671-3838



Le Carrefour C.P. 1132
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan(Nouveau-Brunswick)
E8S 1N2
Tél. 506 336-9777
Sans frais 1-888-PÉLAGIE
(735-2443)
Téléc. 506 336-9778
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet (Nouveau-Brunswick)
E1W 1B7
Tél. 506 726-9777
Téléc. 506 726-9778
pelagie2@nb.aibn.com



**NOS LIBRAIRIES
FONDATRICES**

le libraire

Volume 11, numéro 48
Septembre-Octobre 2008

ÉDITION

Éditeur: Les librairies indépendantes du Québec (LIQ)

PDG: Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice: Hélène Simard

Rédacteur en chef: Stanley Péan

Adjointe: Olivia Wu

Chroniqueurs: Bernard Arcand, Laurent Laplante, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Michel Vézina

Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin),
Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur),
Benoît Desmarais (Monet)

Collaborateurs spéciaux: Anne-Josée Cameron, Rémy Charest, Nathalie Ferraris,
Catherine Lachaussee, Florence Meney, Elsa Pépin

PRODUCTION

Directrice: Hélène Simard

Directeur artistique: Antoine Tanguay

Montage: KX3 Communication inc.

Photographie (couverture): Idra Labrie

Correction et révision linguistique: Yann Rousset

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage: 35 000 exemplaires

Nombre de pages: 68

le libraire est publié six fois par année

(février, avril, juin, septembre, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Responsable: Hélène Simard 418 692-5421 / hsimard@lelibraire.org

DISTRIBUTION

Librairies partenaires associées

Contactez André Beaulieu pour connaître les différents forfaits

418 692-5421 / abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Olivia Wu / edimestre@lelibraire.org

Webmestre: Daniel Grenier / webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières),
Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assenti-
ment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans le libraire n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications
40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC / le libraire
reconnait l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme
d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ce projet.

Canada

The Canada Council
for the Arts | Le Conseil des Arts
du Canada

SODEC
Québec

Ont collaboré à ce numéro

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Vachon



Isabelle Beaulieu



Charles Quimper



Christian Girard



Paul Albert Plouffe

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Isabelle
Prévost-Lamoureux



Sébastien Lefebvre

Clément Morin



Mathieu Croisetière



Katia Courteau



Guy Marchamps



Johanne
Vadeboncoeur



Ariane Boyer



René Paquin



Sophie Perron

le libraire



Hélène Simard



Stanley Péan



Antoine Tanguay



Denis LeBrun



Olivia Wu

Les Bouquinistes



Jacynthe Dallaire



Caroline Larouche

Librairie Vagueois



Marie-Hélène
Vagueois

Librairie Sélect



Lydiane Côté

Librairie Imagine



Éric Gougeon

Ne manquez notre prochain numéro !

Spécial Gastronomie

Comment cuisiner - Bien manger - Savoir recevoir

Et des entrevues avec Micheline Lachance,
Elizabeth Abbott et Jean Barbe

Portrait d'éditeur: Les Éditions de Mortagne

En librairie le 31 octobre 2008

